DANTON - BAUDIN

LIVRET - GUIDE D'HISTOIRE

pour le cours élémentaire 1re et 2e année,
en liaison avec « Scènes d'histoire de France ».

EDITIONS ROSSIGNOL

DANTON - BAUDIN

LIVRET-GUIDE D'HISTOIRE

pour le cours élémentaire 1re et 2e année,
en liaison avec « Scènes d'histoire de France ».

EDITIONS ROSSIGNOL
70, avenue Victor-Hugo — 86 — MONTMORILLON

PRÉFACE

Ce manuel s'efforce d'abord d'être conforme aux Instructions Officielles et aux directives pédagogiques relatives à l'enseignement de l'Histoire au cours élémentaire. Il ne prétend pas donner une vue d'ensemble de notre passé, mais seulement raconter la vie des hommes qui ont fait la France.

Ce manuel voudrait être aussi un outil pour les maîtres. Il ne saurait supprimer leur rôle qui demeure primordial. On n'invente pas l'Histoire si on ne la connaît pas. Mais nous espérons les aider en leur donnant pour chaque leçon les directives générales permettant d'orienter leur effort.

Nous avons voulu développer chez l'enfant le sens et le goût de l'observation par l'examen de grandes gravures. Nous avons cherché également, par des récits pittoresques, à faire appel à sa sensibilité, à son imagination et à son goût du merveilleux. Si souvent les personnages sont inventés, le cadre dans lequel ils évoluent, reste authentique. N'est-ce point là la vérité historique au cours élémentaire ?

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont bien voulu nous conseiller et nous aider. Nos remerciements vont surtout à l'artiste — notre ami Joubert — dont le talent et les parfaites références historiques ont permis une illustration riche en couleur et en mouvement.

Ainsi conçu, nous espérons que cet ouvrage donnera satisfaction aux utilisateurs dont toutes les suggestions seront accueillies avec le plus vif plaisir en témoignage de l'intérêt qu'ils portent, comme nous, à l'enseignement de l'Histoire.

Les Auteurs.

MODE D'UTILISATION

Chaque leçon se présente sur deux pages face à face. La page de gauche est destinée au cours élémentaire 1re année, celle de droite au cours élémentaire 2e année. L'ensemble du programme est traité pour chaque année.

Toutes deux comprennent : une exploitation de l'image, un récit, un questionnaire de contrôle, un résumé.

1) L'EXPLOITATION DE L'IMAGE

Conformément aux Instructions Officielles, l'observation doit avoir une large part dans la leçon. Les quelques indications données à ce propos n'ont point d'autre but que de l'orienter favorablement.

2) LE RÉCIT

C'est le couronnement de l'observation. Destiné à faire revivre le passé, à prêter vie à la gravure, nous demanderons aux maîtres de ne point le lire, mais de le dire. Il importe que l'atmosphère, les sentiments soient restitués. Qui mieux que la chaude parole du maître le permettra ? Un langage simple, direct, facilitera la mémorisation du souvenir.

Afin de donner à l'enfant une idée du passé, tous les récits du cours élémentaire 1re année débutent par une expression temporelle reprise plus ou moins de fois suivant l'échelonnement du temps. Quelques dates permettent de fixer les faits dans l'ordre.

Au cours élémentaire 2e année, le dialogue permet de donner au récit un tour plus vivant, plus concret.

3) QUESTIONNAIRE DE CONTROLE

Méthodiquement, il permet, d'une part, en fonction de la gravure, de vérifier les acquisitions et la compréhension de l'événement ; d'autre part, de dégager l'idée générale de la leçon (le château fort, élément de défense la patrie en danger, l'enthousiasme révolutionnaire, l'exposition de 1867, l'importance du progrès technique).

4) LE RÉSUMÉ

Simple, court, il est la synthèse du questionnaire. Appris par cœur, il constitue ce jalon qui contribuera à former un cadre que des années d'études ultérieures viendront compléter.

1. le village gaulois

la civilisation gauloise

EXPLOITATION DU TABLEAU

L'habitation gauloise. Les occupations des Gaulois.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, longtemps, très longtemps, notre pays s'appelait la Gaule. Il était couvert de grandes forêts...

Dans une clairière, près de la rivière, les Gaulois ont construit un village. Les maisons rondes sont en terre séchée et en bois. Le toit est fait de paille ou de roseau. On appelle ces maisons des huttes. Elles n'ont pas de fenêtre, c'est par la porte qu'entre la lumière.

Tout autour du village s'étendent des champs bien labourés où poussent le blé, l'avoine, l'orge. Des chevaux, des bœufs, des vaches, des moutons broutent l'herbe des prairies qui bordent la rivière.

Près des huttes, de la volaille et des cochons vont et viennent. Les Gaulois sont de bons **cultivateurs**. La forêt environnante abrite des cerfs, des sangliers, des loups et même des ours. Les Gaulois vont souvent à la chasse.

Le jour vient de se lever. Le village s'anime. Les paysans partent pour les champs. Gallus le forgeron fait tinter son enclume. Il a beaucoup de travail. Il forge des armes pour les guerriers, des faucilles, des socs de charrue pour les paysans.

Biorix est potier. Lui aussi a beaucoup de travail. Il fabrique à la main, sur un tour, de jolis vases de toutes les formes et de toutes les grandeurs. Il les décore de dessins variés. Biorix est un artiste. Dans le village, il y a encore un tonnelier, un sabotier, un charpentier. Les Gaulois sont d'habiles artisans.

CONTROLE

- **Autrefois, comment s'appelaient notre pays et ses habitants ?**

  — La Gaule, les Gaulois.

- **Où est bâti le village gaulois ?**

  — Dans une clairière, au milieu des forêts, au bord d'une rivière.

- **Comment s'appellent les maisons gauloises ? En quoi sont-elles construites ?**

  — Des huttes. Elles sont en terre et en bois avec des toits de paille ou de roseau.

- **Que va semer le paysan gaulois qui laboure le champ ?**

  — Du blé, de l'orge, de l'avoine.

- **Dites le nom des animaux de la gravure.**

  — Vache, bœuf, chevaux, cochons, poule.

- **Quels métiers exercent les deux hommes assis ?**

  — Potier et forgeron.

RESUME

Nos ancêtres, les Gaulois, étaient de bons cultivateurs et d'habiles artisans.

1. le village gaulois

la civilisation gauloise

EXPLOITATION DU TABLEAU

Gallus le forgeron, Biorix le potier, Epidorix le marchand, l'araire...

RECIT DU MAITRE

— « Oh ! oh !... Oh ! oh !... »

La voix sonne clair en ce matin de printemps. Une légère brume monte des terres labourées, là-bas, près de la rivière et, au murmure chantant de l'eau, se joint le gazouillis des oiseaux.

— « Oh ! oh ! » répète, assourdi, l'écho, sous les verts feuillages de la forêt environnante.

Gallus, le forgeron, déjà au travail, laisse retomber sa lourde masse sur l'enclume et se détourne lentement. Biorix, le potier, se lève et essuie machinalement ses mains pleines de terre sur sa tunique.

— « Mais c'est Epidorix, le marchand, avec son fils... »

De la forêt sortent trois chevaux lourdement chargés ; deux hommes guident les bêtes vers les huttes du village. Ce sont les marchands... Par les sentiers de la forêt, ils vont de ville en ville, de village en village.

— « Alors, Epidorix, que nous apportes-tu?

— J'ai de l'étain qui vient des îles lointaines et du corail pour orner la garde des glaives que tu forges, et puis aussi, dans ces tonneaux, du vin que je fais venir du sud, très loin d'ici. En as-tu déjà goûté, dis, Gallus ? Mais il me faut de l'avoine pour mes chevaux... » Et les trois hommes s'éloignent, bientôt rejoints par les femmes et les enfants. Tous espèrent bien que dans les paquets qu'ils touchent déjà, il y aura un bijou, un objet, un instrument qui fera leur bonheur. Aujourd'hui, c'est presque la fête du village : on ne travaillera guère. Qu'il est passionnant d'écouter Epidorix raconter ce qui se passe dans les villages où il a l'habitude d'aller. Qu'il est agréable de tâter ce joli tissu ou de goûter cette nouvelle boisson, le vin !

CONTROLE

● **Comment s'appellent les maisons gauloises ?**

— Des huttes.

● **Quels Gaulois voit-on au travail ?**

— Un laboureur, un pêcheur, un forgeron, un potier.

● **Quels hommes arrivent au village ?**

— Les marchands.

● **Que transportent-ils ?**

— Des objets, de l'étain, du tissu, des bijoux, du vin.

● **Qu'apportent-ils encore?**

— Des nouvelles.

● **La venue des marchands est-elle importante pour le village ?**

— C'est un jour de fête.

RESUME

Nos ancêtres les Gaulois étaient de bons cultivateurs, d'habiles artisans. Ils faisaient du commerce de village en village.

2. les druides

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le costume gaulois. Le druide.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, longtemps, très longtemps, c'était la fête au village gaulois. Que de monde ! Comme chaque année, à l'entrée de l'hiver, les Gaulois célèbrent la fête de leurs dieux. Depuis ce matin, les quartiers de bœufs et de sangliers rôtissent en plein air. La bière et l'hydromel (une boisson faite de miel et d'eau) coulent à flots. Ce soir tout le village participe à la cérémonie de la cueillette de la plante sacrée, le gui, qui pousse sur le chêne.

Tous les habitants sont rassemblés dans une clairière de la forêt. A la lueur des torches et de la lune, on reconnaît, au premier rang, le chef. Il a coiffé son casque et porte ses armes. Vêtu d'une ample robe blanche, le front couronné de lauriers, tenant dans sa main droite une faucille d'or qui étincelle, un vieillard à barbe blanche, monté dans le chêne, coupe le gui que deux enfants recueillent dans une toile blanche. C'est un druide, le prêtre de la religion gauloise. Il prétend guérir les maladies et lire l'avenir dans les astres. Il connaît aussi l'histoire de la Gaule. Il instruit les enfants. C'est un personnage important et respecté.

La cueillette du gui est terminée. Le druide distribue la plante. « Voici le gui, garde-le précieusement. Il te protégera des maladies. Il te guérira. Il te portera bonheur », dit le druide en donnant à chacun une branchette de la précieuse plante.

Le jour ne va pas tarder à se lever. La cérémonie s'achève. Chacun rentre au village emportant le gui sacré qu'il gardera toute l'année.

CONTROLE

● **A quelle cérémonie les habitants du village assistent-ils ?**
— A la cueillette du gui.

● **Où se déroule-t-elle ? Quand ?**
— Dans une clairière de la forêt, la nuit, à l'entrée de l'hiver.

● **Comment s'appellent les prêtres de la religion gauloise ?**
— Les druides.

● **Pourquoi les druides sont-ils des personnages importants ?**
— Eux seuls prétendent guérir les maladies; lire dans les astres. Ils connaissent l'histoire de la Gaule. Ils instruisent les enfants.

● **Pourquoi les druides cueillent-ils le gui ?**
— C'est une plante sacrée qui porte bonheur.

● **Avec quel instrument le druide coupe-t-il le gui ?**
— Avec une faucille d'or.

● **Que fait ensuite le druide avec le gui ?**
— Il le distribue aux habitants.

● **Que dit le druide en distribuant le gui ?**
— C'est un porte-bonheur, il protège et guérit les maladies.

● **Que boivent les Gaulois au cours de cette fête ?**
— De l'hydromel, de la bière.

RESUME

Les prêtres gaulois s'appellent des druides. Chaque année, les druides cueillent le gui.

2. les druides

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le guerrier gaulois. Une cérémonie solennelle et mystérieuse : la cueillette du gui.

RECIT DU MAITRE

« Voici le gui. Garde-le précieusement ; il te protégera, il te portera bonheur. »

Tout le monde est silencieux pendant que le druide, allant de l'un à l'autre, distribue la plante sacrée.

A la lueur des torches et de la lune, au premier rang, le chef dresse sa haute stature. Campé bien droit, enveloppé dans un manteau sombre, la poitrine protégée par des plaques de métal, la large et longue épée incrustée de corail suspendue au baudrier garni d'or, le casque ailé sur la tête, il domine les villageois. Ses grands yeux bleus scrutent les visages ; il est grave...

« Amis, laisserez-vous combattre seuls nos guerriers enfermés dans Alésia... La lutte est dure, je le sais, et César, avec ses légions, est un terrible ennemi. Mais nous aussi, nous avons un chef : Vercingétorix. Il est enfermé dans la ville assiégée, l'armée romaine l'encercle. Gaulois, le moment est venu de défendre notre liberté, de sauver nos terres menacées par l'envahisseur. Prenons nos ennemis à revers, courons délivrer nos amis. Qu'importent les défenses romaines autour d'Alésia ! Ne sommes-nous pas les plus valeureux guerriers, n'avons-nous pas toujours vaincu ? Oseriez-vous, demain, vous présenter devant vos femmes et vos enfants sans avoir accompli votre devoir ? Guerriers, il faut prendre vos armes et rejoindre la grande armée gauloise : je vous conduirai. En avant ! ! ! »

Longtemps, la grande forêt va résonner des cris des guerriers, des ordres lancés. Les Gaulois luttent pour défendre leur sol et leur liberté.

CONTROLE

● **A quelle cérémonie les habitants du village assistent-ils ?**

— A la cueillette du gui, plante sacrée qui porte bonheur.

● **Comment appelle-t-on les prêtres gaulois ?**

— Les druides.

● **Qui est, au premier rang, sur la gravure ?**

— Un chef gaulois sous les armes.

● **Pourquoi est-il là ?**

— Il vient appeler les guerriers à la guerre.

● **Contre qui ?**

— Contre les envahisseurs romains.

● **Qui commande les Romains ?**

— Un habile général, César.

● **Les Gaulois ont-ils une armée ?**

— Oui.

● **Où est-elle ?**

— Assiégée dans Alésia, avec son chef Vercingétorix. Il s'agit pour les Gaulois d'aller les délivrer.

● **Pourquoi les Gaulois font-ils la guerre aux Romains ?**

— Pour défendre leurs terres, leurs villages, leur liberté.

RESUME

Les prêtres gaulois s'appellent des druides. Chaque année les druides cueillent le gui qui porte bonheur.
Sous la conduite de Vercingétorix, les Gaulois luttent contre les Romains pour défendre leur sol et leur liberté.

3. les arènes romaines

la civilisation gallo-romaine

EXPLOITATION DU TABLEAU

L'intérieur des arènes, les gladiateurs, le costume des Gallo-Romains.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, longtemps, très longtemps, les Romains venus de l'Italie ont battu les Gaulois et conquis la Gaule. Sextus, comme les autres Gaulois, imite désormais les Romains. Il s'habille comme eux, il parle, comme eux, le latin. C'est un **Gallo-Romain.** Sextus habite Nîmes. C'est une ville magnifique où s'élèvent de beaux monuments et de belles maisons en pierre.

Depuis huit jours c'est fête dans la ville. Aujourd'hui, pour la clôture, il y a spectacle à l'**amphithéâtre.** Comme beaucoup de Gallo-Romains de Nîmes et des environs, Sextus et sa famille sont venus voir les Jeux. Que de monde à l'intérieur ! Les arènes sont combles. Près de quinze mille spectateurs s'entassent sur les gradins de pierre. Dans sa loge drapée de pourpre, au milieu des enseignes et des étendards, le gouverneur romain, le front ceint d'une couronne de laurier et entouré de sa garde, est assis à la place d'honneur.

Quelle chaleur ! Nous sommes en juillet. Pour abriter les spectateurs de l'ardeur du soleil on a tendu des toiles au-dessus d'eux.

Les combats de bêtes féroces viennent de finir. Des esclaves enlèvent les corps des animaux.

Mais voici que retentissent les trompettes. Un cri de joie jaillit de la foule. La porte s'ouvre à deux battants. Les **gladiateurs** entrent fièrement dans l'arène de fin sable blanc. Les uns coiffés d'un casque à visière sont armés d'un court glaive et d'un petit bouclier, les autres, tête nue, les cheveux serrés par un bandeau, tiennent d'une main un filet et de l'autre un trident. Tous ont le torse nu. Alignés au pied de la tribune, ils saluent le gouverneur. Une nouvelle sonnerie de trompettes. Le combat commence. C'est un combat à mort. La foule hurle, encourage ou hue les combattants.

CONTROLE

● **De quel pays venaient les Romains ?**

— De l'Italie.

● **Après la conquête romaine, comment s'appellent les habitants de la Gaule ?**

— Des Gallo-Romains.

● **Quelle langue parlent-ils?**

— Le latin.

● **Quels spectacles les Gallo-Romains vont-ils voir ?**

— Des combats d'animaux, des combats de gladiateurs.

● **Où ont lieu ces combats ?**

— Dans l'amphithéâtre.

● **Quelles armes portent les gladiateurs ?**

— Le glaive, le filet, le trident.

● **Comment se termine souvent le combat ?**

— Par la mort de l'un des deux gladiateurs.

● **Les Gallo-Romains aiment-ils ces spectacles ?**

— Oui.

● **Croyez-vous que ces spectacles soient dignes des hommes ? Pourquoi ?**

— Non : ils sont trop cruels.

RESUME

Les Gallo-Romains aiment les spectacles cruels.

3. les arènes romaines

la civilisation gallo-romaine

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les arènes, le costume du soldat romain. Les costumes d'Octavie et de Janus.

RECIT DU MAITRE

« Dis, Janus, pourquoi y a-t-il tant de soldats autour du gouverneur ? et pourquoi sa loge est-elle drapée de pourpre, et... ? »

Que de monde dans l'amphithéâtre ! Au moins quinze mille spectateurs. La petite Octavie se presse contre son grand frère : elle n'a pas peur, non ; mais c'est quand même la première fois qu'elle assiste à un spectacle de cirque, et la foule, les cris, la chaleur l'étourdissent un peu.

« Vois-tu, petite sœur, il y a toujours un détachement de soldats pour les jeux. Ils assurent la garde du gouverneur ; tu le vois, au premier rang, là-bas ; la pourpre est le signe de sa puissance. Car Rome règne sur la Gaule : nos arrière-grands-parents ont combattu courageusement, mais ils ont été vaincus, et leur chef, Vercingétorix, a dû se rendre à César... »

Janus semble se rappeler le passé et rêve. Mais peut-on ne pas voir la lutte des bêtes féroces sur le sable de l'arène ?

« Regarde, Octavie, tu vois les cages ; il y a encore des taureaux et des ours. Sais-tu qu'hier Flavius m'a emmené sous les gradins ? Il m'a montré les pièces où l'on enferme les gladiateurs avant le combat : comme elles sont humides et sombres ! Il y a tellement de couloirs que nous avons failli nous perdre...

— Dis, Janus, d'où viennent les gladiateurs ?

— D'une école, où ils apprennent à se battre. Ce sont des esclaves, choisis pour leur force et leur habileté. Tu les verras tout à l'heure. »

Les trompettes retentissent. La foule tape des pieds et hurle sa joie. Les gladiateurs, torse nu, tête droite, entrent dans l'arène : ils saluent en direction de la loge du gouverneur, l'arme au poing. Le combat à mort va commencer.

La petite Octavie se serre encore plus contre Janus et met ses deux mains devant ses grands yeux.

CONTROLE

● **Qui a vaincu les Gaulois ?**

— Les Romains. Leur chef, César, a fait prisonnier Vercingétorix.

● **Comment s'appellent désormais les Gaulois ?**

— Des Gallo-Romains.

● **En quoi est bâti l'amphithéâtre ?**

— En pierre.

● **Qu'y a-t-il sous les gradins ?**

— Des couloirs, des cages, des sortes de prison...

● **Que voit-on dans l'amphithéâtre ?**

— Des combats entre des bêtes féroces, entre des esclaves, les gladiateurs.

● **Comment se terminent ces combats ?**

— Parfois par la mort des plus faibles : les Gallo-Romains sont cruels...

RESUME

Malgré la résistance gauloise, César et ses soldats ont occupé notre pays. Les Gallo-Romains aiment les spectacles cruels.

4. la route romaine

la civilisation gallo-romaine

EXPLOITATION DU TABLEAU

La route, son trafic. La campagne.

RECIT DU MAITRE

Il était une fois, il y a longtemps, longtemps, longtemps, très longtemps, un riche marchand gallo-romain. Il s'appelait Quintilius et demeurait à Nîmes, une importante cité gallo-romaine.

Aujourd'hui Quintilius doit se rendre pour affaires à Arles. De Nîmes à Arles la distance n'est pas très grande. Elle demande quand même une bonne demi-journée de voyage. De bon matin, Flaminius le petit esclave a attelé le lourd char de bois de son maître. On peut alors se déplacer à pied, à cheval ou en char. Le soleil est déjà haut quand Quintilius et son esclave quittent Nîmes par la porte d'Auguste.

La route est large, aussi large que nos routes nationales, et toute droite. Elle est dallée de grosses pierres plates. Ces dalles sont cimentées entre elles de sorte que la route est bien unie. Le char aux lourdes roues de bois glisse sans cahoter. Cela amuse bien Flaminius, qui, assis à l'arrière parmi les paniers et les tonneaux admire le paysage et ne perd rien du spectacle de la route. Voici des paysans qui, l'outil sur l'épaule, vont aux champs, en voici d'autres qui vont au marché vendre des légumes et des fruits. Plus loin, nos voyageurs dépassent deux chariots lourdement chargés de tonneaux de vin de Nîmes. Eux aussi vont à Arles. Mais que se passe-t-il ? Un bruit de galop. Quintilius se range. C'est un messager impérial qui galope vers Arles. Ce messager arrivera sans doute avant lui à la ville. Il est vrai qu'il peut changer plusieurs fois de cheval. On croise encore une compagnie de soldats avec armes et bagages. Quel va-et-vient !

Mais Arles est proche. Déjà des tombeaux bordent la route, annonçant l'entrée de la ville. Au loin on aperçoit le **temple** d'Apollon, les arènes et l'**aqueduc** de pierre qui amène l'eau des montagnes voisines jusqu'aux fontaines de la ville. Dans un moment Quintilius pourra se reposer après un bon bain chaud qu'il aura pris aux **thermes**.

CONTROLE

● **Comment s'appellent les habitants de la Gaule après la conquête romaine ?**

— Les Gallo-Romains.

● **Comment se déplacent les Gallo-Romains ?**

— En char, à cheval, à pied.

● **Comment sont les routes ?**

— Larges, toutes droites, dallées de pierres plates.

● **Qui rencontre-t-on sur les routes gallo-romaines ?**

— Des paysans, des marchands, des messagers impériaux, des soldats.

● **Que trouve-t-on au bord des routes à l'approche des villes ?**

— Des tombeaux.

● **Comment les Romains amènent-ils l'eau dans les villes ?**

— Par des aqueducs de pierre.

● **Dans quels lieux les Gallo-Romains se baignent-ils ?**

— Aux thermes.

RESUME

Les Gallo-Romains ont construit de belles routes à travers toute la Gaule.

4. la route romaine

la civilisation gallo-romaine

EXPLOITATION DU TABLEAU

La route, les monuments, la maison, la végétation, le groupe de légionnaires.

RECIT DU MAITRE

« Avance, Marcus... ou je vais te marcher sur les pieds !

— Ah ! Probus, j'ai les jambes molles et j'ai trop soif... »

Les soldats avancent pourtant rapidement sur la large route ; ils n'en occupent qu'un petit côté, laissant libre la majeure partie de la voie.

Pauvre Marcus ! qu'il a chaud ! La sueur ruisselle sur son visage hâlé par les intempéries ; la lourde cuirasse, tenue par des bandes de peau, lui écrase les épaules, les jambières alourdissent sa marche, et l'épée, courte mais large, pèse à son côté. Heureusement, le long bouclier est dans un des chariots qui suivent la troupe, mais Marcus doit tenir, d'une main, le casque de bronze pendant que de l'autre, il soutient son javelot qui porte un petit baluchon. Ce baluchon contient tout ce qu'il possède : quelques pièces de monnaie, un peu de linge, un rasoir...

« Dis, Probus, tout à l'heure, à la halte, je me suis arrêté dans une villa. J'ai demandé de l'eau ; un esclave m'a fait entrer dans la cour. Ah ! si tu avais vu cela : deux fontaines, dont l'une alimentait un bassin... Mais j'ai déjà vidé ma gourde et j'ai encore le gosier sec...

— Attends la pause, Marcus. Tiens, regarde la borne... encore un effort, nous allons nous arrêter un moment.

— Mais nous serons bien loin de l'aqueduc... Alors, où prendre de l'eau ?

— Tu ne penses qu'à boire, Marcus... Allez, avance, ou le centurion va se fâcher et nous serons encore de corvée ce soir. »

Et la colonne de soldats poursuit sa route, croisant des paysans allant vendre leurs légumes au marché, rencontrant des marchands transportant des tonneaux et des sacs de grain...

CONTROLE

● Comment sont les routes gallo-romaines ?

— Droites, larges, bien dallées.

● Qui rencontre-t-on sur les routes ?

— Des voyageurs, des marchands, des paysans allant au marché, des soldats.

● Comment sont vêtus les soldats romains ?

— Une lourde cuirasse sur une tunique descendant à mi-cuisses, des jambières, des sandales...

● Comment sont-ils armés ?

— Une épée courte, un javelot; un bouclier long et un casque de bronze.

● Qu'est-ce qu'un aqueduc ?

— Une construction permettant de conduire l'eau d'une source ou d'une rivière à la ville.

RESUME

Les Gallo-Romains ont construit de belles routes à travers toute la Gaule. Elles sont parcourues continuellement par des marchands, des voyageurs, des paysans, des soldats.

5. l'invasion des Germains

le retour à la barbarie

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les radeaux, le costume des barbares, les chariots.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, après quatre siècles de paix, la Gaule romaine fut envahie par des guerriers venus des grandes forêts sombres et impénétrables qui couvraient la **Germanie,** un pays situé de l'autre côté du Rhin. Ce pays s'appelle aujourd'hui l'Allemagne.

Les Germains ne ressemblent pas aux Gallo-Romains. Ils préfèrent la chasse et l'élevage au travail de la terre. Ils ne se servent pas de charrue et ne labourent guère le sol sableux et marécageux de leur pays. Leurs vêtements ne sont pas faits de toile mais de peaux de bêtes. Ils n'ont pas de villes. Ils se groupent en **tribus** qui se font souvent la guerre. Ils sont moins civilisés que les Gaulois. On les appelle les **Barbares.** Les richesses des belles villes gallo-romaines, les cultures des campagnes leur font envie et les attirent. Mais le Rhin est difficile à franchir et les soldats romains veillent du haut des remparts.

Un jour, effrayés et poussés en avant par d'autres barbares venus de plus loin, de l'Est, de l'Asie, les Germains, montés sur des radeaux de troncs d'arbres assemblés, franchissent le Rhin, envahissent la Gaule.

Mais les guerriers ne sont pas seuls ; leurs femmes, leurs enfants les accompagnent ; dans des chariots aux lourdes roues de bois plein, ils emportent toutes leurs richesses, même des porcs et des moutons...

Ce n'est pas une expédition de guerriers allant piller une ville pour s'en retourner ensuite dans leur pays : c'est l'**invasion** de la Gaule par des tribus barbares qui ont l'intention de s'installer et de vivre dans notre pays.

La vie tranquille des Gallo-Romains est terminée. Que va-t-il arriver ?

CONTROLE

● **Quel est le fleuve qui sépare la Gaule de la Germanie ?**

— Le Rhin.

● **Qui l'a franchi pour envahir notre pays**

— Les Barbares.

● **Que voulaient-ils ?**

— S'emparer des richesses des villes gallo-romaines.

● **Comment ont-ils franchi le Rhin ?**

— A l'aide de radeaux qu'ils avaient construits.

● **Qu'emmenaient-ils avec eux ?**

— Leurs femmes, leurs enfants, toutes leurs richesses...

● **Dans quel but ?**

— Ils quittent définitivement leurs forêts de Germanie pour s'installer dans des contrées plus prospères.

RESUME

Après une très longue paix, les Barbares, venus des forêts de Germanie, envahissent la Gaule romaine vers l'an 400.

5. l'invasion des Germains

le retour à la barbarie

EXPLOITATION DU TABLEAU

La forteresse romaine, les deux légionnaires, la fumée à l'horizon.

RECIT DU MAITRE

« — Tu vois, Probus, c'est la deuxième traversée depuis ce matin.

— Oui, Marcus, et ce n'est pas la dernière, car j'en vois qui se pressent encore sur l'autre rive du Rhin. »

Les radeaux lourdement chargés dérivent dans le courant et approchent de la grève où des guerriers les attendent. Sur ces primitives embarcations s'entassent, hommes à l'air farouche... femmes, enfants, chevaux, bœufs et chariots. Dès qu'ils touchent la rive du fleuve, ils débarquent au milieu des cris, des jurons ; lorsque les chariots sont à terre, quelques Barbares sautent sur leurs chevaux et le convoi s'ébranle dans les ornières laissées par le dernier passage.

« Marcus, pourquoi ces Barbares n'ont-ils pas attaqué notre redoute ?

— Il paraît qu'ils veulent s'installer en Gaule, qu'ils ont demandé des terres à cultiver et que l'Empereur aurait décidé de les leur accorder.

— Ils ont pourtant de drôles de façons... Le centurion me disait ce matin qu'ils ont pillé et incendié Abricum... Tiens, regarde, on voit encore de la fumée...

Je ne comprends pas pourquoi on les laisse faire...

— Mon pauvre Probus, te rends-tu compte de leur nombre ? Il aurait fallu des légions et des légions pour les arrêter. Et puis, ce sont des combattants braves, courageux et leurs femmes les aident pendant la bataille.

— Eh bien, Marcus, j'ai hâte que l'on regroupe la légion et que nous retournions à Nîmes, sous notre bon soleil. »

Le Rhin poursuit son cours, tranquille, pendant que de nombreux radeaux coupent ses eaux. De nouveaux Barbares pénètrent dans la Gaule romaine.

CONTROLE

● **Qui a franchi le Rhin pour envahir la Gaule romaine ?**

— Les Barbares.

● **Comment ont-ils fait ?**

— Ils ont construit des radeaux et ont pu traverser le fleuve.

● **Pourquoi viennent-ils en Gaule ?**

— Pour piller, s'emparer des richesses gallo-romaines et s'installer dans nos fertiles campagnes.

● **Pourquoi les soldats romains ne les arrêtent-ils pas ?**

— Parce que les Barbares sont beaucoup trop nombreux. C'est une véritable cohue qui déferle sur notre pays.

● **Que va devenir la brillante civilisation gallo-romaine ?**

— Elle va disparaître petit à petit...

RESUME

Après une très longue paix, les Barbares, venus des forêts de Germanie, envahissent les villes et les campagnes ; certains s'y installent.

6. sainte Geneviève

le retour à la barbarie

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les remparts. Le pont. Les bateaux.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, longtemps, très longtemps, vivait à **Lutèce** (c'est ainsi que s'appelait Paris à cette époque) une jeune fille nommée Geneviève.

Un jour, des guerriers venus de très loin vers l'est, plus loin que la Germanie, franchissent le Rhin. Comme les Germains, ils n'habitent pas dans des maisons, ils emmènent avec eux, dans des chariots traînés par des bœufs, leurs femmes et leurs enfants. Ils s'habillent de toile et de peaux de rats des champs. Ce sont les **Huns.** Rien ne les arrête. Partout où ils passent, ils pillent, ils détruisent, ils incendient, ils torturent, ils massacrent. Leur chef **Attila** a coutume de dire « Je suis le fléau de Dieu. Partout où passe mon cheval, l'herbe ne repousse plus. » La riche campagne gallo-romaine est devenue un désert.

Tout le monde fuit devant ces cavaliers cruels. A Lutèce, les nouvelles ne sont pas rassurantes. On dit que les Huns approchent. Les Parisiens ont peur. Des hommes, des femmes, des vieillards, des enfants commencent à quitter la ville. Ils partent au hasard sur les routes abandonnant tout ce qu'ils possèdent. Mais Geneviève ne veut pas croire que Paris sera pris par les Huns. Elle s'efforce de convaincre ses amis, ses voisins. Tous fuient. Pourtant, quelques Parisiens écoutent enfin Geneviève. Ceux qui allaient partir ont honte de leur faiblesse. Puisque Geneviève reste, ils resteront. Ils résisteront. On ne pourra pas dire que les Parisiens ont abandonné leur ville sans la défendre.

En cette claire et belle nuit, Geneviève, du haut de la terrasse de sa maison, veille sur la ville qui dort paisiblement. Les Parisiens n'ont plus à avoir peur, Attila et ses guerriers ont changé de route. Ils vont vers Orléans. Lutèce est sauvée.

En souvenir de cette histoire, les Parisiens reconnaissants ont fait de Geneviève la patronne de leur ville. L'Eglise en a fait une sainte. C'est pourquoi on la connaît sous le nom de sainte Geneviève.

CONTROLE

● **Comment s'appelait Paris autrefois ?**

— Lutèce.

● **Comment s'appellent les guerriers venus de plus loin que la Germanie ?**

— Les Huns.

● **Comment s'appelle leur chef ?**

— Attila.

● **Comment se surnomme-t-il lui-même ?**

— « Le fléau de Dieu ».

● **Que font les Huns quand ils prennent une ville ?**

— Ils pillent, brûlent, détruisent, massacrent.

● **Que font les Parisiens à l'approche des Huns ?**

— Ils veulent fuir.

● **Qui les empêche de fuir et les encourage à résister ?**

— Geneviève.

● **Sous quel nom connaît-on Geneviève dans l'histoire ?**

— Sainte Geneviève.

RESUME

Grâce à son courage, sainte Geneviève a sauvé Paris.

6. le vase de Soissons

le retour à la barbarie

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le guerrier franc (son costume), les armes franques.

RECIT DU MAITRE

« Tes armes sont sales, ta framée n'est pas en état, ton bouclier et ton épée sont rouillés ; quant à ta francisque, j'en ai honte pour toi... »

Et saisissant la hache à la ceinture du guerrier, Clovis la jette rageusement dans la boue. Le guerrier se baisse pour la ramasser... Clovis lève sa francisque, l'abat de toutes ses forces et fend le crâne du soldat barbare.

« Souviens-toi du vase de Soissons, dit-il. »

Personne ne bouge, personne ne dit mot ; seuls quelques regards échangés font comprendre qu'on se souvient encore, dans les rangs des guerriers, de l'affaire de Soissons...

Ce jour-là, il y a presque un an, les Francs avaient pillé la ville. Que de trésors, que de richesses ! Le butin était considérable : vases d'or et d'argent, bijoux, armes, meubles, esclaves... Les guerriers assemblés regardaient avec envie et attendaient avec impatience le partage. Leur roi, Clovis, s'avança alors et dit : « Je demande que ce vase, pris dans une église de Reims, me soit donné pour que je le restitue. » Personne ne répondit d'abord ; puis un guerrier, plus hardi que les autres, sortit des rangs et cria : « Tu n'auras que ta part, et rien de plus, c'est la règle » et d'un coup de francisque, il brisa le vase. Clovis le regarda bien droit dans les yeux, mais il ne dit rien alors...

Mais le roi n'oublie jamais. Il attend son heure et il frappe...

La revue continue, les guerriers, immobiles, fixent leur chef qui vient de se venger terriblement, comme il en a l'habitude : ils le craignent. Ils savent qu'il montrera la même cruauté pour les membres de sa famille : ses frères, ses enfants même.

CONTROLE

● **Comment s'appelle le roi des Francs ?**

— Clovis.

● **Quelles sont les armes de ces guerriers ?**

— La framée, l'épée et la francisque (les faire dessiner rapidement au tableau).

● **Après avoir pillé une ville, que faisaient les Francs ?**

— Ils rassemblaient le butin et le partageaient entre les guerriers.

● **Après la prise de Soissons, pourquoi un vase a-t-il été brisé ?**

— Parce que Clovis le voulait en plus de sa part, ce qui était contraire aux habitudes.

● **Qu'advient-il du guerrier qui le brisa ?**

— Clovis le tue lui-même au cours d'une revue, presque un an plus tard.

● **Cette vengeance est-elle d'un homme civilisé ?**

— Non, c'est celle d'un barbare dont la façon de vivre est bien cruelle.

RESUME

1. — Grâce à son courage, sainte Geneviève a sauvé Paris.
2. — Clovis, roi des Francs, est un barbare cruel qui se fait craindre et obéir.

7. Roland à Roncevaux

la renaissance carolingienne

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le décor, les armes.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, très longtemps, Charlemagne, le roi des Francs, revenait d'Espagne, à la tête de son armée. Il avait combattu les Arabes. Mais, pour rentrer en France, il fallait encore franchir les Pyrénées, une haute chaîne de montagnes qui sépare la France de l'Espagne.

Conduite par Charlemagne, l'armée des Francs traverse une vallée encaissée entre deux hautes murailles de rochers tapissés de sombres forêts. La route est rocailleuse. Les hommes et les chevaux marchent à grand-peine. Très loin derrière, sous la protection de l'arrière-garde, les chariots chargés de bagages et de **butin** roulent péniblement à travers un passage très étroit : le **col** de Roncevaux.

Soudain, des blocs de rochers roulent dans ce ravin. Dévalant des hauteurs, surgissant des buissons, une nuée de guerriers ennemis se précipite sur l'arrière-garde commandée par Roland, un fier et vaillant guerrier le neveu de Charlemagne. La surprise passée, les **Francs** se ressaisissent et rendent coup pour coup. Mais de nombreux soldats gisent, écrasés par les rochers ou percés par les flèches.

Maniée par le courageux Roland, l'épée Durandal fait de sanglants ravages dans les rangs ennemis. Les heures passent, la lutte est acharnée. Roland se décide enfin à appeler Charlemagne à son secours. De toutes ses forces, de tout son souffle, il sonne de **l'olifant.** La montagne tout entière en résonne. Charlemagne entend l'appel de son vaillant guerrier. Il court à son secours.

Hélas ! Quand Charlemagne arrive sur les lieux il est trop tard. Un silence de mort plane sur la montagne. L'ennemi a disparu. Mais avant de fuir dans la nuit il a massacré les derniers survivants et pillé les convois. Couché sur l'herbe verte, sous un pin, la tête tournée vers la France, Roland, le brave Roland, dort pour toujours. Sa main tient encore solidement Durandal. Pas un ennemi n'a osé s'en emparer. Même mort, Roland les a encore effrayés.

CONTROLE

● **Comment s'appelle le roi des Francs qui revient d'Espagne ?**

— Charlemagne.

● **Qu'a-t-il été faire en Espagne ?**

— Combattre les Arabes.

● **Quelle chaîne de montagnes, l'armée de Charlemagne doit-elle franchir, pour retourner en France ?**

— Les Pyrénées.

● **Par quel défilé l'armée de Charlemagne passe-t-elle ?**

— Le col de Roncevaux.

● **Comment est la route ?**

— Etroite et rocailleuse.

● **Qui commande l'arrière-garde ?**

— Roland.

● **Qu'arrive-t-il à cette arrière-garde ?**

— Elle est attaquée.

● **Comment s'appelle l'épée de Roland ?**

— Durandal.

● **Comment Roland appelle-t-il Charlemagne à son secours ?**

— En sonnant de l'olifant.

● **Que trouvent Charlemagne et son armée en retournant dans la montagne ?**

— Tous les guerriers ont été massacrés.

RESUME

Le brave Roland est mort à Roncevaux.

7. Roland à Roncevaux

la renaissance carolingienne

EXPLOITATION DU TABLEAU

Costume du guerrier carolingien. L'arrivée de Charlemagne.

RECIT DU MAITRE

« N'est-ce pas le son du cor, Ganelon ?

— Non, Sire, c'est l'appel de quelque bête qui rôde. »

L'armée de Charlemagne descend vers la France ; elle revient d'Espagne où elle a vaincu ses ennemis.

« — Halte ! c'est le cor, j'en suis sûr. Roland réclame notre aide, l'arrière-garde est attaquée. S'il appelle, c'est que les ennemis sont nombreux. Renaud, faites faire demi-tour à la cavalerie.

Que les soldats à pied et les bagages restent ici... Allons, pressons ! »

La lourde cavalerie franque remonte la vallée : les chevaux buttent contre les pierres ou trébuchent dans les ornières, les lourds javelots heurtent les boucliers ronds, les longues épées cinglent les flancs, le casque pèse...

Le cor s'est tu... On n'entend plus que le martèlement des sabots et le bruit métallique des armes qui s'entrechoquent. Le soir tombe ; le soleil a disparu et l'ombre s'épaissit sous les grands sapins...

Hélas ! tout est fini. La troupe n'arrive à Roncevaux que pour constater le désastre... Ecrasés par les rochers ou percés par les flèches, les soldats de l'arrière-garde sont étendus, la face vers le ciel...

Un silence angoissant règne dans la gorge d'où les ennemis ont fui...

« Mais où est Roland, où est mon neveu ?... Cherchez-le ! »

Couché sur l'herbe verte, sous un arbre, le brave Roland a tourné les yeux vers la France avant de mourir. Autour de lui, Charlemagne et sa garde baissent la tête et pleurent.

CONTROLE

● **Qui commandait l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne ?**

— Roland.

● **Où a-t-elle été attaquée ?**

— Dans les Pyrénées, au col de Roncevaux.

● **Comment Charlemagne a-t-il été prévenu ?**

— Par l'appel du cor.

● **Qui s'est porté à son secours ?**

— Le gros de l'armée, avec Charlemagne en personne.

● **Sont-ils arrivés à temps ?**

— Non; quand ils sont arrivés, Roland et l'arrière-garde avaient été massacrés et les ennemis avaient fui dans la montagne.

RESUME

Le brave Roland est mort à Roncevaux. Charlemagne n'a pu arriver à temps pour le secourir.

8. Charlemagne et les écoles

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les attitudes, la vie des écoliers.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, longtemps, très longtemps, le riche et très puissant empereur Charlemagne se reposait entre deux guerres dans son palais d'**Aix-la-Chapelle** non loin du Rhin.

Comme chaque jour, Charlemagne a travaillé avec ses **conseillers.** Il a lu les rapports de ses messagers revenus des provinces, car Charlemagne veut tout connaître. C'est un bon **administrateur.**

Il aime aussi les gens instruits. Lui-même étudie toujours. Il voudrait que tous les Francs sachent lire et écrire. Pour cela il a ordonné aux évêques et aux moines d'ouvrir des écoles. Eux seuls sont instruits. Il a lui-même ouvert une école dans son Palais. Comme dans toutes les autres écoles du royaume, on y apprend à lire, à écrire et à compter. Le directeur est un moine.

Charlemagne suit de très près le travail des élèves de son école. Aujourd'hui, il leur rend visite. L'empereur vient d'apprendre du frère Clément les résultats des devoirs de latin. Il n'a pas l'air satisfait. « Bagulf, viens ici à ma droite, Pépin ici à gauche, Clotaire à gauche. » Chaque élève obéit. Bientôt toute la classe est alignée de part et d'autre du roi. Charlemagne se tourne alors vers les élèves qui sont à sa droite et dont la plupart sont pauvrement vêtus : « Je vous félicite mes enfants pour votre bon travail. Plus tard quand vous serez grands je vous récompenserai, je vous donnerai des châteaux, des bois, des champs. » Il se retourne maintenant vers ceux qui sont à sa gauche : « Quant à vous, parce que vous êtes des enfants de riches, vous avez négligé mes ordres. Vous avez préféré le jeu au travail. Vous êtes des paresseux. Retenez bien ceci : je ne fais nul cas de votre richesse. Si vous ne vous hâtez pas de mieux travailler je ne vous récompenserai pas. Vous n'aurez ni château, ni bois, ni champs. »

Les élèves paresseux baissent la tête, ils sont honteux et ils ont peur car ils savent que Charlemagne tiendra parole.

CONTROLE

● **Où Charlemagne se repose-t-il entre deux campagnes ?**

— Dans son château d'Aix-la-Chapelle.

● **Que fait chaque jour Charlemagne ?**

— Il s'occupe des affaires de son empire.

● **Qu'aurait aimé Charlemagne ?**

— Que tous les Francs sachent lire et écrire.

● **Qu'a ordonné Charlemagne aux évêques et aux moines ?**

— D'ouvrir des écoles.

● **Pourquoi aux évêques et aux moines ?**

— Parce que ce sont les seules personnes instruites.

● **Qu'apprend-on dans ces écoles ?**

— A lire, à écrire et à compter.

● **De quelle école Charlemagne s'occupe-t-il particulièrement ?**

— De celle qu'il a ouverte dans son Palais.

● **Que dit-il aux élèves ?**

— Qu'il récompensera les travailleurs et punira les paresseux.

RESUME

Charlemagne a fait construire des écoles.

8. le sacre de Charlemagne

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le pape. Les personnages (costume, attitudes). La couronne.

RECIT DU MAITRE

« Gloire au Grand Empereur !
— Longue vie à Charles, Empereur d'Occident !
— Que Dieu le garde ! »

Les acclamations retentissent sous les voûtes de l'église de Saint-Jean-de-Latran, à Rome, en ce jour de Noël de l'année 800. Des officiers brandissent leur épée vers le ciel, des moines lèvent les bras en signe de joie...

A genoux, Charlemagne vient de recevoir des mains du pape Léon III la couronne d'Empereur d'Occident.

« Sois béni, Charles, et que ta protection s'étende au trône de saint Pierre, toi qui toujours as été aidé par l'Eglise. Sois juste et continue à protéger les peuples de ton empire de nouvelles invasions barbares. Maintenant, relève-toi et viens près de moi. »

L'empereur se relève lentement et tourne son visage vers l'assistance enthousiaste.

« Eh ! oui, songe-t-il, ils sont tous là, mes comtes, mes ducs, tous ceux qui m'ont aidé à bâtir l'empire... Oh ! froides forêts de Germanie, que de sang avez-vous coûté à mes soldats ! Merveilleuse plaine de l'Italie du Nord si riche, qui m'as permis de devenir roi des Lombards en même temps que roi des Francs ! Et l'Espagne, ah ! l'Espagne. Que n'es-tu avec nous, Roland, en ce jour de gloire... Allons, il ne faut pas me laisser attrister, je dois participer à la joie générale. »

Charlemagne se dirige vers le pape, à petits pas. Il est tout de rouge vêtu et sans armes. La couronne impériale, signe de sa puissance, brille sur sa chevelure. Les acclamations reprennent lorsqu'il arrive auprès du souverain pontife.

« — Longue vie à Charles, Empereur d'Occident !
— Gloire au Grand Empereur ! »

CONTROLE

● **Où Charlemagne a-t-il été couronné empereur ?**

— A Rome.

● **Par qui ?**

— Par le pape Léon III.

● **Quand ?**

— En l'an 800, le jour de Noël.

● **Comment est constitué son empire ?**

— Par d'immenses territoires : la Gaule, la plus grande partie de la Germanie et de l'Italie, le nord de l'Espagne.

● **Pourquoi a-t-il été couronné par le pape ?**

— Parce qu'il avait toujours protégé l'Eglise.

RESUME

Charlemagne a fait construire des écoles. Il a été couronné Empereur d'Occident, à Rome, en l'an 800.

9. l'attaque d'un port par les Normands

le retour à l'insécurité

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les drakkars (barques des Normands). Le village.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, très longtemps, la France fut envahie plusieurs fois par des guerriers venus par mer des pays froids et pauvres de l'Europe du Nord. Ces guerriers s'appellent les **Normands.**

Comme chaque année, au printemps, les Normands ont quitté leur pays et sont partis en expédition. Une fois de plus ils se dirigent vers les côtes de France.

Les nuages courent dans le ciel. La mer grossit. C'est la tempête. Le vent furieux gonfle les voiles carrées aux larges bandes rouges et or. Les **drakkars,** longues et légères barques de bois à la **proue** aiguë ornée d'une tête de dragon menaçante, à la **carène** aplatie et aux flancs protégés par des boucliers ronds bondissent et volent sur les vagues coléreuses. Tenue par la main solide du pilote, la rame qui sert de gouvernail ne dévie pas. Les Normands n'ont pas peur. Ils se moquent de la tempête. Ils chantent.

Mais dans l'échancrure de la côte, ils aperçoivent quelques maisons et la pointe d'un clocher. C'est Fécamp !

Du petit port, on a aperçu les voiles et les dragons de sinistre présage. « Les Normands ! Les Normands ! » La cloche du monastère s'agite frénétiquement. C'est la panique. Abandonnant tout, les hommes, les femmes, les enfants, les vieillards, les moines, fuient vers les proches forêts.

Les barques touchent le rivage. A peine râclent-elles les galets de la plage que déjà des guerriers ont sauté dans l'eau. Avides de pillage, ils se précipitent en hurlant vers le monastère et les maisons.

En un instant, c'est la ruine, la destruction. Partout on fouille, on vole, on casse, on brûle...

Les pauvres habitants de Fécamp assistent de loin au sac et à l'incendie de leurs maisons. Tout à l'heure, quand les Normands repartiront, leurs barques pleines de richesses, ils ne retrouveront que des ruines. Heureux d'être encore en vie, ils rebâtiront leurs maisons.

CONTROLE

- **Comment s'appellent les guerriers qui, venus du nord de l'Europe, ont envahi plusieurs fois notre pays ?**

— Les Normands.

- **Comment les Normands viennent-ils ?**

— Par mer.

- **Comment sont les barques des Normands ?**

— Longues et légères, ornées d'une tête de dragon.

- **Comment les Normands dirigent-ils leurs barques ?**

— Avec une rame.

- **Pourquoi peut-on dire que les Normands sont de hardis marins ?**

— Ils n'ont pas peur de la tempête.

- **Que viennent faire les Normands en France ?**

— Piller.

RESUME

Les Normands, hardis marins, ravagent presque toute la France.

9. l'attaque d'un port par les Normands

le retour à l'insécurité

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les drakkars. Les guerriers normands. Renaud et Aude.

RECIT DU MAITRE

Les Normands sont dans Fécamp. Avec la marée montante, ils sont arrivés dans leurs barques légères aux épouvantables têtes de dragon. Ils se sont rués à l'assaut... Qui aurait pu résister à ces farouches guerriers ? Les paysans, les pêcheurs, les moines se sont enfuis, abandonnant la ville...

« Renaud, que font-ils ? Est-ce qu'ils viennent par ici ?

— Non, petite sœur, ils brisent les portes et entrent dans les maisons ; j'en vois même qui retournent vers leurs bateaux. Mais qu'emportent-ils ? des sacs, oh ! les vases sacrés du monastère... Ils nous volent tout !.. »

La petite Aude dresse sa tête et aperçoit les Normands qui roulent des tonneaux, poussent des animaux vers le rivage. Les Normands pillent Fécamp et chargent leur barques.

« Mais, dis, Renaud, que vont-ils faire de toutes ces richesses ?

— Ils les emportent, au loin, chez eux. J'ai entendu dire, par le père Anselme, qu'ils habitaient dans un pays où il fait froid et où il y a presque toujours du brouillard...

— Regarde, Renaud, là, la fumée !

— Ma pauvre petite Aude, où allons-nous coucher ce soir ? Il ne leur suffisait pas de tout nous prendre, il faut aussi qu'ils incendient nos maisons... Qu'allons-nous devenir ? »

Et les deux enfants regardent le village de pêcheurs transformé en brasier tandis que les Normands s'apprêtent à reprendre la mer après leur fructueuse expédition.

« Viens, Aude, il faut retrouver nos parents. Pourvu qu'il ne leur soit rien arrivé... »

CONTROLE

● **D'où viennent les Normands ?**

— De pays lointains où il fait froid et où il y a du brouillard.

● **Comment viennent-ils ?**

— Par mer, montés sur des barques légères à l'avant orné d'une tête de dragon.

● **Que viennent-ils faire en France ?**

— Ils pillent les villages, les villes, les monastères, puis incendient avant leur départ.

● **Que font-ils des richesses ainsi conquises ?**

— Ils les emportent dans leur lointain pays...

● **Comment vont se trouver les campagnes après leur passage ?**

— Elles seront dévastées; et tout le monde craindra l'arrivée des Normands.

RESUME

Les Normands sont de hardis marins. Ils pillent la plus grande partie de la France et des pays voisins et emportent dans leur lointain pays le produit de leurs vols.

10. les Normands devant Paris

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les barques normandes, le site de Paris, son système de défense.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, longtemps, très longtemps, Paris était une toute petite ville établie dans une île de la Seine. Deux ponts de bois la reliaient à chacune des deux rives du fleuve. Tout autour s'étendaient des champs, des bois, des marécages et quelques villages.

Depuis plusieurs années les Normands ravagent le pays. Ils ont pillé Bordeaux, Orléans, Beauvais, Chartres, Rouen. Un jour, remontant la Seine avec leurs barques, ils assiègent Paris.

Mais le siège dure longtemps. En effet, voilà déjà des mois que les Normands sont devant Paris, et Paris tient toujours. Sous les ordres du comte Eudes, les Parisiens, nuit et jour aux remparts, repoussent et écrasent sous une grêle de flèches, de pierres, sous des flots d'huile bouillante, de cire et de poix fondues, toutes les attaques normandes. Cependant, depuis quelques jours la situation devient alarmante. L'eau du fleuve monte. La Seine roule des flots boueux. Hier la crue a emporté le pont de bois qui reliait l'île à la rive gauche. Désormais les défenseurs de la tour sont isolés. Ce matin, une grande agitation règne dans le camp des Normands. L'attaque est proche. Au signal, c'est l'assaut. Par le fleuve, par la terre, les Normands attaquent la tour. Des flèches, des pierres pleuvent sur les assaillants. Soudain des flammes jaillissent. Les Normands ont mis le feu à la tour. Enfumés, les braves qui la défendent doivent se rendre. Mais Paris tiendra sans céder. Découragés, un beau matin, les Normands abandonnent le siège. Et sous les regards moqueurs des Parisiens, ils **halent** leurs bateaux à terre, les traînent vers l'**amont** pour pouvoir remonter la Seine. C'est ainsi que la ville et ses habitants deviennent célèbres dans la France entière.

CONTROLE

● **Par quel moyen la ville était-elle reliée à la terre ferme ?**

— Par deux ponts de bois.

● **Quelles villes les Normands ont-ils pillées ?**

— Bordeaux, Rouen, Orléans, etc.

● **Quelle ville s'apprêtent-ils à attaquer ?**

— Paris.

● **Comment les Normands arrivent-ils jusqu'à Paris ?**

— En remontant la Seine avec leurs barques.

● **Comment s'appelle le chef qui organise la défense de la ville ?**

— Le comte Eudes.

● **Comment les Parisiens repoussent-ils les attaques normandes ?**

— Avec des flèches, des pierres, de la cire et de la poix fondues, de l'huile bouillante.

● **Que font finalement les Normands ?**

— Ils abandonnent le siège et s'en vont plus loin.

RESUME

Les Normands assiègent Paris mais ils ne parviennent pas à prendre la ville.

10. les Normands devant Paris

le retour à l'insécurité

EXPLOITATION DU TABLEAU

La défense de Paris. Le système d'attaque des Normands. Le costume du guerrier normand.

RECIT DU MAITRE

« Erik ne semble pas décidé à continuer l'attaque.
— Les pertes sont lourdes, Gunnar... Nous tenons la tour maintenant, mais nous ne pouvons plus reprendre l'assaut... Ah ! si ces ponts voulaient brûler, mais rien à faire... »

Les deux grands Normands regardent la ville assiégée, Paris qui résiste et semble se moquer d'eux et de leur immense flotte. Depuis des mois, l'île est attaquée ; mais du haut des remparts, les blocs de pierres et les flèches continuent à pleuvoir sur les assaillants.

« Mais ces gens-là ne doivent plus rien avoir à manger ?
— Oui, Gunnar, et c'est bien ce que disent mes hommes ; quand nous prendrons la ville, qu'y aura-t-il comme butin ? Quelques survivants, en mauvais état, qui feront de médiocres esclaves, peut-être quelques bijoux... Rune, le capitaine du « Grand Serpent » me disait qu'il ne comprenait pas pourquoi les chefs s'obstinaient à maintenir ce siège.
— C'est bien mon avis, Erik ; ce qui nous convient, ce sont des coups de main ; ou bien, si nous devons nous installer dans ce pays, pourquoi ne pas occuper une région prospère près de la mer ? Nous pourrions y faire venir nos familles et quitter pour toujours les rivages froids et brumeux qui nous ont vu naître...
— Alors, Gunnar, toi qui sièges à l'assemblée des chefs, pourquoi ne le dis-tu pas ? Vraiment, avec les possibilités d'installation qui s'offrent à nous sur ce fleuve, mais près de la mer, je ne comprends pas l'entêtement actuel...
— Je le dirai, Erik ; préviens Rune, qu'il vienne aussi. Ces Parisiens sont courageux. Prendre leur ville est une trop grosse affaire pour nous. »

CONTROLE

● **Qui fait le siège de Paris ?**

— Les Normands.

● **Comment les Parisiens luttent-ils ?**

— En jetant sur les assaillants des pierres, en lançant des flèches...

● **Cette résistance sera-t-elle longue ?**

— Oui, elle durera plusieurs mois, et elle sera particulièrement vigoureuse.

● **Qu'en pensent les Normands ?**

— Ils sont découragés, ils veulent lever le siège.

● **Pourquoi ?**

— Ce long siège n'est pas dans leurs habitudes; ils préfèrent les coups de main qui permettent le pillage.

● **Que feront-ils plus tard ?**

— Ils s'installeront près de la mer, sur chaque rive de la Seine.

● **Comment appelons-nous cette région maintenant ?**

— La Normandie.

RESUME

Les Normands assiègent Paris, mais ils ne parviennent pas à prendre la ville. Ils finiront par s'installer dans la vallée de la Seine, près de la mer, en Normandie.

11. l'attaque du château fort

la puissance seigneuriale

EXPLOITATION DU TABLEAU

La forteresse. Le donjon. L'armement du château.

RECIT DU MAITRE

Il était une fois, il y a longtemps, très longtemps, à une époque appelée Moyen Age, un grand château...

Il est construit sur une colline et du haut de ses murs on voit très loin dans la plaine. C'est le château des comtes de Beaumesnil. Quelle forteresse! Un fossé plein d'eau entoure les épaisses murailles. Dans la plus haute tour, qu'on appelle le donjon, demeurent le seigneur et sa famille. Le donjon abrite également le trésor, les vivres et le magasin d'armes. Les murs ne comportent pas de fenêtres. L'entrée est la seule grande ouverture dans cette masse de pierre. Cette entrée est protégée par une herse de fer qui s'abaisse et par un pont de bois mobile que de lourdes chaînes peuvent relever. Ce pont s'appelle un pont-levis. Grâce à lui le château peut être isolé comme une île!

Ce matin les guetteurs qui veillent jour et nuit au sommet du donjon ont aperçu au loin une forte troupe de soldats. Vite ils sonnent l'alarme.

Les paysans et leur famille abandonnent les travaux des champs et courent vers le château. Ils viennent avec leurs bêtes se mettre à l'abri des épaisses murailles. Vite! Que les traînards se hâtent : le pont-levis va bientôt se relever.

Le château est prêt à se défendre. Les hommes d'armes sont à leur poste derrière les remparts. Les uns devront renverser les échelles que les assiégeants pourraient poser contre les murailles pour monter à l'assaut, les autres s'apprêtent à jeter de l'huile bouillante, des boulets de pierre et des flèches sur les assaillants. Qu'ils viennent les soldats de Mauperthuis, ils seront bien reçus!

Malheureusement, comme toujours, les chaumières des paysans seront détruites et les récoltes incendiées. C'est ainsi que les seigneurs se vengent en cas d'échec.

CONTROLE

- **Comment appelle-t-on la demeure du seigneur ?**
  — Un château fort.
- **Pourquoi le château est-il un fort ?**
  — Ses murs sont épais et hauts, sans une seule fenêtre.
- **Sur quoi doit-on passer pour atteindre la porte ?**
  — Sur le pont-levis.
- **A quoi sert le château fort ?**
  — A se défendre, à se protéger, à abriter les paysans.
- **Comment s'appelle la tour centrale ?**
  — Le donjon.
- **A quoi sert le donjon ?**
  — De demeure au seigneur, de tour de guet, de lieu de réserves.
- **Comment les ennemis attaquent-ils le château fort ?**
  — Ils posent des échelles, ils escaladent les murs.
- **Comment le défend-on ?**
  — En jetant des pierres, de l'huile bouillante. En tirant des flèches. En repoussant les échelles.
- **Est-ce facile de prendre un château ?**
  — Non.
- **Les demeures des paysans sont-elles protégées ?**
  — Non.
- **Que leur arrive-t-il souvent ?**
  — Elles sont brûlées et pillées.

RESUME

Le seigneur habite un château fort. En cas de danger, les paysans trouvent refuge derrière ses murs.

11. l'attaque du château fort

la puissance seigneuriale

EXPLOITATION DU TABLEAU

La forteresse. Les paysans en fuite. L'arrivée des ennemis.

RECIT DU MAITRE

« Baissez la herse ! Vite ! Jehan, levez le pont... »

Le comte de Beaumesnil dirige, ordonne...

« Les archers aux **meurtrières !** » « Qu'on laisse la garde à la citerne et que personne n'approche... »

Depuis que l'ennemi a été signalé par les guetteurs du **donjon** et que le cor a lancé aux quatre coins son appel, le château est devenu une ruche bruyante.

Les paysans se sont rués, poussant devant eux leur bétail, chargés de quelques hardes et de provisions diverses ; ils se sont entassés avec leurs bêtes à l'abri des remparts.

Au château, chacun connaît son poste, chacun a sa mission... Et la lourde herse baissée, le **pont-levis** relevé, le château attend la vague des assaillants.

Le comte de Beaumesnil monte aux remparts et inspecte les postes de combat. Les archers sont prêts. Mais, quoi, seulement ce maigre feu !

Et courbés sous le poids, les paysans apportent leur aide aux défenseurs. Les flammes lèchent les marmites où fond le plomb, où la poix et l'huile commencent à bouillir en attendant d'arroser les assaillants. Jacques Bonhomme décharge son fagot et scrute la plaine par les **créneaux.**

Là-bas, le village n'est plus qu'un brasier. Montés sur de rapides destriers, la torche à la main, des hommes d'armes incendient la récolte. Jacques hoche la tête, il a compris : les ennemis ne tentaient qu'un coup de main ; devant la rapidité de la mise en défense du château, ils se contentent de piller et d'incendier.

CONTROLE

● **Comment appelle-t-on la demeure du seigneur ?**

— Un château fort.

● **Par quoi sont protégées les murailles ?**

— Par un fossé plein d'eau.

● **Sur quoi passe-t-on pour atteindre la porte ?**

— Sur le pont-levis.

● **Comment s'appelle la tour centrale ?**

— Le donjon.

● **Quel est le rôle de la citerne ?**

— C'est la réserve d'eau du château, c'est pourquoi elle est gardée.

● **Pourquoi les paysans rentrent-ils leur bétail dans la cour du château ?**

— Pour éviter le pillage, et aussi pour la nourriture de la garnison.

● **Est-il facile de s'emparer d'un château fort ?**

— Non; on y arrive surtout par la ruse ou après un long siège.

RESUME

Le seigneur habite un château fort. En cas d'attaque les paysans trouvent un refuge derrière ses murs. Il est plus facile de défendre le château que de s'en emparer.

12. soirée au château fort

la puissance seigneuriale

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les attitudes des convives, les instruments de musique.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, bien longtemps, un seigneur comme tant d'autres vivait dans son château fort...

C'est le sire de Beaumesnil. Pendant la journée, il chasse ou il s'entraîne aux armes. Le soir, il joue aux échecs avec son écuyer. Sa femme, dame Blanche et sa fille Isabeau filent la laine ou brodent.

Un soir, une troupe de cavaliers se présente à la **poterne** du château. Est-ce encore une attaque ? Non ! Le guetteur a reconnu une troupe de **jongleurs.** Il y a là Garin le **trouvère** qui chante de si jolis poèmes, Thiébaut qui jongle si bien avec des balles et Geoffroy le dresseur d'ours. Ils viennent distraire les habitants du château.

Ce soir, dans la grande salle aux murs nus, la longue table est parée pour la fête. Les assiettes d'étain, les gobelets et les **aiguières** étincellent sous la lumière des torches. Dans la grande cheminée flambe un bon feu de bois. Les seigneurs et les dames sont joyeux. Quel festin ! On déguste des faisans, des perdrix, des cygnes rôtis, des pâtés, d'où s'envolent des colombes.

Entre chaque plat, on admire l'adresse du jongleur ou la patience du dresseur d'ours. Après le repas, les conversations s'arrêtent. S'accompagnant de la **vielle,** Garin chante d'une voix émouvante les exploits de Roland le vaillant chevalier de Charlemagne qui mourut à Roncevaux. Toute l'assistance écoute avec attention. A mesure que le récit avance, les visages s'animent, les yeux flambent de colère, les mains se crispent sur les poignées d'épée. Dame Blanche et Isabeau pleurent silencieusement.

Maintenant, il fait sombre dans la salle. Les torches sont éteintes. Dans la cheminée les flammes baissent. Garin a terminé son récit et personne ne bouge. Chacun songe à Roncevaux, à Roland, aux Sarrasins. « J'irai venger Roland et Olivier », pense Hugues qui rêve d'égaler le preux chevalier.

CONTROLE

● **Comment le seigneur passe-t-il ses journées ?**

— Il chasse, il exerce son adresse aux armes.

● **Que fait-il le soir ?**

— Il joue aux échecs.

● **Comment le seigneur accueille-t-il l'arrivée d'une troupe de jongleurs ?**

— Avec joie, parce qu'elle va distraire les gens du château pendant quelques jours.

● **Quelles manifestations marquent ces visites ?**

— Fêtes, repas.

● **Que sert-on au cours de ces festins ?**

— Beaucoup de gibier.

● **Quels sont les plats les plus curieux ?**

— Le cygne rôti, le pâté d'où s'envolent des colombes.

● **Comment appelle-t-on les hommes, qui, comme Garin, racontent des récits guerriers ?**

— Des trouvères ou des troubadours.

● **Les seigneurs aiment-ils ces récits ?**

— Oui.

● **De quel grand chevalier surtout ces récits retracent-ils les exploits ?**

— De Roland, compagnon de Charlemagne.

RESUME

Pour se distraire dans leur château les seigneurs reçoivent parfois des trouvères qui content de belles histoires.

12. la chasse

la puissance seigneuriale

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les costumes, l'armement pour la chasse, les attitudes.

RECIT DU MAITRE

Le sire de Beaumesnil s'apprête à partir à la chasse. Son **écuyer** est à son côté. Légèrement en arrière, sa fille, Isabeau, s'apprête à l'accompagner.

Les valets se précipitent, conduisant par la bride des chevaux aux magnifiques selles. Précédé par les chiens et les veneurs, le sire de Beaumesnil part avec sa suite.

Les chiens s'agitent ; Sylvain se retourne, un sourire éclaire sa face rougeaude... Le comte se rapproche, se penche sur l'encolure de son cheval et murmure :

« Où est sa bauge ? »

— A deux cents mètres, mon seigneur, un peu à droite.

— Alors, lâche les chiens.

Taïaut ! Taïaut ! Les cris et les aboiements furieux éclatent, le gros sanglier fonce droit à travers bois. La poursuite s'engage. Une clairière, des terres cultivées... Qu'importe la récolte dévastée, seul compte le solitaire qui, là-bas, commence à s'essouffler... Il sent le danger et rentre sous bois. Mais il n'en peut plus... Alors il fait face, les chiens n'osent pas l'approcher, ses petits yeux luisent méchamment. Le sire de Beaumesnil arrive, l'épieu à la main ; il charge, se baisse et manque la cible ; il fait exécuter un demi-tour à son cheval et s'élance à nouveau. Cette fois le solitaire est touché, il tombe mais se relève aussitôt, et les charges se succèdent... Bientôt le comte descend de son cheval, tire sa courte et large épée, et, à pied, s'approche de l'animal. Il frappe une seule fois, au défaut de l'épaule, et le vieux sanglier s'écroule...

Ce soir, à la veillée, on parlera fort tard du nouvel exploit du sire de Beaumesnil à moins qu'une troupe de **jongleurs** ne vienne distraire le seigneur et ses gens et qu'un **trouvère** ne raconte d'autres aventures.

CONTROLE

● **Que fait le seigneur durant le jour ?**
— Il chasse, il s'entraîne au maniement des armes.

● **Pourquoi va-t-il à la chasse ?**
— Pour son plaisir et pour ravitailler le château.

● **Pourquoi aime-t-il la chasse ?**
— Parce que c'est une épreuve rude et passionnante.

● **Comment chasse-t-il ?**
— A cheval, suivi d'une troupe nombreuse.

● **Où chasse-t-il ?**
— Dans les grandes forêts qui couvrent notre pays au Moyen Age.

● **Chasse-t-il toujours dans les forêts ?**
— Il n'hésite pas à traverser les champs pour s'emparer de sa proie.

● **Comment s'appelle le maître de la meute des chiens ?**
— Le veneur.

● **Quelle sorte d'animaux chasse-t-on ?**
— Les cerfs, sangliers, loups, etc.

● **Comment le seigneur se distrait-il le soir ?**
— Jeu d'échecs, promenade, visite d'une troupe de jongleurs.

● **Quelles manifestations marquent ces visites d'artistes ?**
— Fêtes, repas.

RESUME

Pour se distraire, les seigneurs reçoivent des trouvères. Souvent aussi, ils vont à la chasse dans les campagnes et les grandes forêts qui couvrent le pays.

13. les paysans

EXPLOITATION DU TABLEAU

Instruments aratoires, l'habitation, le costume.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, bien longtemps, dans le domaine du comte Renaud, vivait Jehan, un paysan.

Jehan habite avec sa femme Guillemette, son fils Jaquou et sa fille Nicolette, une misérable maison basse dans le village qui est construit au pied du château. C'est une maison faite d'argile mêlée de paille et couverte de paille. On l'appelle une **chaumière.** Comme il fait sombre à l'intérieur ! La lumière entre seulement par la porte et par une petite lucarne sans carreaux. Le verre est rare et trop cher. Quelle mauvaise odeur à l'intérieur ! Jehan et sa famille vivent dans une seule pièce avec une vache, des moutons et des poules. Ils n'ont pas de meubles. Une planche recouverte d'un sac rempli de paille sert de lit. Il n'y a pas d'armoire, mais Guillemette enferme le linge dans un coffre, et Jehan dispose d'un pétrin pour préparer le pain qui cuira au fournil.

Aujourd'hui c'est la moisson. Jehan coupe le blé. Soudain, des cris, des aboiements de chien, des sons de cor. C'est le comte de Beaumesnil qui chasse le cerf. La **meute** fonce droit sur le champ de Jehan. En quelques instants tout est saccagé. Jehan pleure de rage. Que mangera-t-il cet hiver ?

Pauvre Jehan, sa vie est bien misérable. Il doit aussi couper les foins du comte, tailler les haies, curer les fossés du château. Et cela gratuitement.

L'autre jour en passant, le seigneur a vu de belles poules devant la maison de Jehan. Il les a prises. Pauvre Jehan. Une fois de plus il mangera seulement une soupe aux choux et un morceau de pain noir.

Et Jehan ne peut même pas songer à quitter un tel maître. Son voisin Colas a essayé l'an dernier. Les hommes d'armes du seigneur l'ont repris. Pour le punir le comte l'a fait battre à coups de bâton. Heureux encore qu'il ne l'ait pas fait pendre ! Comme la terre qu'il cultive, comme tout ce qu'il possède, Jehan et toute sa famille appartiennent au comte de Beaumesnil. C'est un **serf.**

CONTROLE

● **Comment appelle-t-on la maison de Jehan le paysan ?**
— Une chaumière.

● **En quoi est-elle ?**
— En argile et en paille.

● **Sa chaumière est-elle claire ? Comment arrive la lumière ?**
— Par une fenêtre sans carreau et par la porte.

● **De quoi se compose le mobilier de Jehan ?**
— D'une table, d'un misérable lit, d'un coffre de bois. Mais il n'y a pas de chaise.

● **Quels sont les travaux que Jehan doit faire pour le comte ?**
— Faucher le foin, curer les fossés, tailler les haies.

● **Est-il payé pour ces travaux ?**
— Non.

● **Que doit-il faire de ses récoltes ?**
— En donner une partie au seigneur.

● **Jehan peut-il quitter son maître ?**
— Non.

● **Comment appelle-t-on ceux qui, comme Jehan, appartiennent à un seigneur ?**
— Des serfs.

● **Qu'arriverait-il s'il se sauvait ?**
— On le rattraperait. Il pourrait être pendu.

● **La vie que mène Jehan est-elle agréable ?**
— Non.

● **Pourquoi ?**
— Parce qu'il n'est pas libre et qu'il est pauvre.

RESUME

Au Moyen Age les paysans mènent une vie misérable.

13. les paysans

EXPLOITATION DU TABLEAU

La moisson au Moyen Age. La chasse seigneuriale. L'idée de pauvreté.

RECIT DU MAITRE

« Je suis fatiguée, maman, je n'en peux plus.
— Encore un effort, Nicolette... On s'arrêtera tout à l'heure. »

Dans les champs, accablés par une chaleur intense, vêtus de haillons, les paysans moissonnent.

Faucille en main, Jehan coupe le blé. Sa femme et ses enfants, Jaquou et Nicolette, le suivent, ramassent les épis coupés au ras de la racine, en font des gerbes qu'ils lient avec des brins tressés de paille.

« Arrêtez-vous quelques instants... dit la mère, je vais continuer seule. »

Nicolette se laisse tomber à terre... Jaquou vient la rejoindre.

« Tu sais, ce sera moins dur que l'an passé quand on rentrera le blé. Anselme viendra nous aider avec son cheval.

« Il lui a fabriqué un collier comme il en avait vu à la foire de Provins. Avec ce collier, le cheval tire et comme son cou n'est pas serré, il n'étouffe pas... Après on foulera le blé sur l'aire ; oh ! je sais bien, il faut en donner la moitié au sire de Beaumesnil, il faut penser aussi à la dîme du curé. Mais comme la récolte n'est pas mauvaise, père a dit qu'on aurait du pain jusqu'au printemps. Et la paille est belle cette année, nous pourrons réparer notre toit... Ça va mieux, Nicolette ? »

La fillette ne répond pas : de ses grands yeux bleus fatigués, elle fixe l'horizon...

« Viens, il faut retourner auprès de maman. Père s'arrêtera bientôt de couper ; il est désigné pour la corvée au château avec ceux du Bois-Joli : ils doivent curer les fossés. Ils en ont bien pour la semaine. Pendant son absence, je t'emmènerai dans la forêt : il y fait frais, et nous ramasserons du bois pour la veillée... »

Lentement, les deux enfants partent rejoindre leur mère.

CONTROLE

● **Où habite Jehan, le paysan ?**

— Dans une misérable chaumière, au pied du château du seigneur.

● **Comment moissonne-t-on au Moyen Age ?**

— Avec une faucille, on coupe le blé; puis on lie à la main les gerbes.

● **Est-ce un travail pénible ? Qui travaille dans les champs ?**

— Tout le monde : le paysan, sa femme, ses enfants...

● **Que fait le paysan de sa récolte ?**

— Il en donne la plus grande partie au seigneur, le reste est pour lui.

● **Que doit-il encore au seigneur ?**

— Des travaux divers (curer les fossés, réparer les remparts du château, etc.).

● **Citez une amélioration dans la façon de transporter les marchandises au Moyen Age ?**

— La pratique du collier de cheval.

RESUME

Au Moyen Age, les paysans mènent une vie misérable. Leurs conditions de travail sont très dures.

14. les artisans

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les maisons, les boutiques, les enseignes, les personnages.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, bien longtemps, à une époque appelée Moyen Age, vivait un jeune garçon. Il s'appelle Colin. Il veut être menuisier. Un jour, muni d'une lettre pour un cousin qui demeure à la ville, il quitte son village.

Après plusieurs jours de marche, un matin, Colin aperçoit des toits pointus, des cheminées, des clochers qui brillent sous le soleil. C'est la ville. Une haute et épaisse muraille percée de grandes portes en fait le tour. Ce sont les **remparts** qui la protègent contre des attaques toujours possibles.

La **porte fortifiée** franchie, Colin pénètre dans la ville. Que les maisons sont hautes et serrées ! Elles sont en bois et en terre mélangée de paille. Que les rues sont étroites, tortueuses et sombres ! Quelle mauvaise odeur ! Le ruisseau coule en plein air dans le milieu de la rue.

Que de monde ! Quelle cohue ! Les cavaliers et les piétons ont bien du mal à circuler dans ces rues où courent des cochons et des chiens.

Que de bruit ! « Belle laitue ! belle laitue ! » crie une paysanne juchée sur un âne qui porte des paniers pleins de beaux légumes. « A la belle eau ! la belle eau ! » chante un porteur d'eau. Harengs frais ! clame un poissonnier. Ding ! Ding ! Ce sont des moines mendiants, une clochette à la main, qui demandent la charité !

Que de distractions ! Toutes les boutiques s'ouvrent largement sur la rue.

Elles se distinguent par une belle **enseigne** de fer qui se balance au-dessus de la tête des passants.

Dès la tombée de la nuit les boutiques fermeront, les rues seront désertes. Les cloches du **beffroi** sonneront le couvre-feu. Et alors gare aux voleurs ! Les soldats du **guet** ont beau tendre des chaînes au travers de la rue, les voleurs passent quand même.

CONTROLE

- Comment s'appellent les hautes et épaisses murailles qui entourent la ville ?
— Des remparts.
- A quoi servent les remparts ?
— A protéger la ville.
- Connaissez-vous une autre construction qui possède des remparts ?
— Le château fort.
- Par où entre-t-on dans la ville ?
— Par une porte fortifiée.
- Comment sont les maisons de la ville ?
— Hautes et serrées.
- En quoi sont-elles construites ?
— En bois et en terre mélangée de paille.
- Comment sont les rues de la ville ?
— Etroites, tortueuses, sombres.
- Où coule le ruisseau ?
— Dans le milieu de la rue.
- Est-ce propre ?
— Non.
- Pourquoi ?
— Il reçoit toutes les eaux malodorantes.
- Le jour, les rues de la ville sont-elles calmes ?
— Non, il y a du bruit.
- Que tend-on la nuit en travers des rues ?
— Des chaînes.
- Comment s'appellent les hommes qui font la police ?
— Les soldats du guet.
- Comment distingue-t-on les boutiques les unes des autres ?
— Par les enseignes.

RESUME

Au Moyen Age, les rues étroites et sales des villes sont animées et très bruyantes.

14. les artisans

EXPLOITATION DU TABLEAU

La rue : son activité ; les différents personnages ; les boutiques.

RECIT DU MAITRE

« Colin ! que fais-tu ici ?

— Je cherche maître Mathias, le menuisier, chez qui je viens travailler...

— Je le connais, c'est un ami de maître Taillefer, l'artisan serrurier chez qui je travaille ; je te conduirai. Ah ! on est loin du village, Colin ; et tout change ici... Tu vas voir ; d'abord, le travail... Tu entres dans une corporation où il y a beaucoup d'ouvrage. L'apprentissage est difficile, et long ; il dure huit ou dix années. Mais après, tu seras un bon et joyeux compagnon et, qui sait, peut-être réussiras-tu le **chef-d'œuvre** qui te permettra d'être maître à ton tour ?.. »

Jaquou semble rêver alors qu'autour d'eux, on se presse, on crie : « Porteur d'eau... Fagots à vendre... »

« Mais, dis, Jaquou, les journées sont-elles longues ?

— Du lever du soleil à son coucher, avec un arrêt le midi pour manger un morceau. Dame, il faut travailler dur, mais tu verras, on est mieux qu'au village... Bon, je file porter une clef chez le boulanger, et je reviens te prendre. Tiens, attends-moi là, sous notre enseigne (c'est la plus belle de la ville, c'est maître Taillefer qui l'a faite lui-même...). »

Et Jaquou s'en va en sautillant dans une rue étroite ; un petit sac de cuir avec quelques outils lui bat les flancs.

« Mais c'est un mur en bois, pense Colin ! Eh bien, dans cette ville, il doit y avoir des dangers d'incendie. Toutes ces maisons sont serrées les unes contre les autres et les rues sont si étroites qu'on ne voit pas le ciel. Il doit falloir être prudent afin de ne pas mettre le feu...

CONTROLE

● **Comment sont les maisons de la ville ?**

— Hautes, serrées, construites surtout en bois.

● **Quel danger en résulte-t-il ?**

— L'incendie. Souvent au Moyen Age, des villes ont été détruites par le feu.

● **Comment sont les rues ?**

— Etroites, tortueuses, sales; elles sont très animées, bruyantes.

● **Qu'est-ce qu'une enseigne ?**

— Une plaque de métal sur laquelle figurent les signes distinctifs d'un métier.

● **Comment appelle-t-on les ouvriers des villes ?**

— Les artisans; le patron est le maître, puis viennent les compagnons, enfin les apprentis.

● **Les journées de travail sont-elles longues ?**

— Du petit matin jusqu'au soir; cependant, les artisans sont moins malheureux que les paysans.

RESUME

Au Moyen Age, les rues étroites et sales des villes sont très animées et bruyantes. Les artisans y travaillent du lever du soleil à son coucher.

15. la construction d'une cathédrale

la force de la foi religieuse

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le matériel des constructeurs. L'activité du chantier.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, bien longtemps, au temps du roi Philippe Auguste, les gens étaient très pieux. Ils priaient beaucoup, ils construisaient aussi de belles chapelles, de grandes églises et spécialement des **cathédrales** dans les villes où siégeait l'évêque.

Mais construire une cathédrale exige beaucoup d'argent. Il faut trouver un maître d'œuvre (on dirait aujourd'hui un **architecte**) pour faire les plans et diriger les travaux, des ouvriers qui sachent bien travailler, des artistes pour sculpter des statues. Tout cela coûte très cher. L'évêque, les abbés cèdent une partie de leurs richesses. Les seigneurs des environs, les bourgeois de la ville et le roi lui-même, donnent de l'argent, et tout le peuple qui construit la cathédrale se contente d'un très faible salaire.

Bientôt les travaux commencent. Les ouvriers viennent de partout : de Provence, de Normandie, de Picardie, d'Alsace. Tous vivent sur le chantier sous des tentes ou dans des cabanes en bois.

Dès le point du jour, le travail commence. Les manœuvres creusent la terre, préparent le mortier, transportent des blocs de pierre brute sur des chariots à roues, ou hissent, à l'aide d'un treuil, des pierres déjà taillées. Sur les échafaudages, les maçons les reçoivent et les assemblent. La construction avance lentement. Ici, des maîtres tailleurs à l'aide de règle, compas ou équerre tracent des courbes, des lignes sur des blocs de pierre. Là, des compagnons taillent des pierres à petits coups de maillet. Plus loin, des charpentiers équarrissent des poutres de bois, des **maîtres-imagiers** sculptent des statues de saints dans la belle pierre du pays. Quel entrain ! Tous les jours de riches bourgeois, de belles dames s'attellent à des chariots chargés de lourds blocs, de longues poutres, de gros sacs. Eux aussi participent à la construction.

CONTROLE

- **Dans les villes où siège l'évêque, comment s'appellent les belles églises que les hommes construisent au Moyen Age ?**

  — Des cathédrales.

- **Pourquoi construit-on des cathédrales ?**

  — Parce que les gens sont pieux, parce qu'ils veulent avoir une belle église.

- **Qu'exige la construction d'une cathédrale ?**

  — Beaucoup d'argent, des ouvriers qui sachent bien travailler, des artistes.

- **Quels sont les différents métiers qui participent à la construction de la cathédrale ?**

  — Les maçons, les charpentiers, les imagiers.

- **Qui aide encore les ouvriers ?**

  — Des bourgeois, des dames.

- **Comment les aident-ils ?**

  — En tirant des chariots.

- **Que représente la cathédrale qui existe encore ?**

  — Le travail et la foi de tous nos ancêtres.

RESUME

Au temps de Philipe Auguste, les gens sont très pieux. Il construisent de belles cathédrales.

15. la construction d'une cathédrale

la force de la foi religieuse

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le tailleur de pierres, les autres ouvriers, la femme qui sert à boire.

RECIT DU MAITRE

« Tu la vois, Colin, notre cathédrale !

— C'est merveilleux, Jaquou... »

Les deux jeunes garçons viennent de déboucher d'une ruelle sombre ; ils pénètrent sur un vaste chantier où grouillent hommes, femmes, enfants... Ici, des tailleurs de pierre s'activent joyeusement ; là des charpentiers équarrissent des poutres ; un peu plus loin, des imagiers sculptent une scène de vendange... Au milieu d'eux, le pichet à la main, des femmes passent et offrent des rafraîchissements.

« Maître Taillefer m'a expliqué que l'ancienne église, tout en bois, avait brûlé. Les bourgeois se sont réunis et ont décidé de bâtir une cathédrale indestructible, en pierre du pays ; et ils ont annoncé la bonne nouvelle à toute la ville... Quelle joie ! Notre cathédrale sera la plus belle ; nous avons les meilleurs artistes, tous les riches bourgeois ont donné de l'or pour les payer, même le roi a versé deux cents écus... Et pour la main-d'œuvre, nous ne craignons personne : tous les compagnons viennent travailler à tour de rôle. Nous, les apprentis, nous pouvons aussi les aider...

— C'est bien vrai, Colin. Maître Mathias vient demain toute la journée avec tous ses ouvriers ; je viendrai aussi, il me l'a promis. Mais tu sais, Jaquou, la construction sera longue, elle est tellement grande, notre cathédrale !

— Maître Taillefer dit qu'il faut compter encore une vingtaine d'années, et comme elle est commencée depuis dix ans...

— Elle nous sera utile... L'église n'est pas seulement réservée à la prière, mais les bourgeois s'y réuniront pour parler des affaires de la ville, pour y vendre leurs marchandises s'il pleut... et puis, des fêtes magnifiques s'y dérouleront. »

Colin et Jaquou rêvent à cet avenir merveilleux, à la splendide cathédrale que le peuple entier aura édifiée.

CONTROLE

● **Pourquoi construit-on des cathédrales au Moyen Age ?**

— C'est une période de grande piété, de foi intense.

● **Comment les construit-on ?**

— En pierre de taille.

● **Pourquoi ?**

— Auparavant, les églises étaient en bois et elles brûlaient souvent.

● **Qu'exige la construction d'une cathédrale ?**

— Beaucoup d'argent (que donnent les bourgeois), le travail des compagnons et celui des artistes (sculpteurs, verriers...).

● **Combien de temps dure la construction d'une cathédrale ?**

— C'est très long; trente, cinquante ans, selon l'importance de l'édifice.

● **Que fait-on dans les cathédrales ?**

— On vient y prier, mais aussi, les bourgeois y parlent des affaires de la ville, on y donne des fêtes...

RESUME

Au temps de Philippe Auguste, les gens sont très pieux. Ils construisent de belles cathédrales. La population y vient prier, mais aussi parler des affaires de la ville, célébrer des fêtes.

16. la vie de la cathédrale

la force de la foi religieuse

EXPLOITATION DU TABLEAU

La façade de la cathédrale. Les spectateurs (costumes).

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, bien longtemps, les habitants de la ville de Chartres ont décidé d'élever une cathédrale. Le petit Guillaume l'a vue construire pierre par pierre. C'est maintenant un homme.

Au milieu de la grande plaine où ondulent les blés, on aperçoit de loin les deux grandes tours qui se dressent vers le ciel. Entre ces deux **clochers** aussi hauts qu'une maison de trente étages, trois grands **portails** entourés de colonnettes et de statues donnent accès à l'intérieur. Que de **statues** sur la façade !

A l'intérieur, c'est encore plus beau. Quelle hauteur ! Des centaines de colonnes de toutes grosseurs soutiennent la voûte de pierre (elle est aussi haute qu'une maison de cinq étages). On dirait une forêt de pierre ; une centaine de fenêtres et trois grandes rosaces garnies de **vitraux** laissent entrer la lumière. Quelle féerie ! Les petites plaques de verre de toutes les couleurs qui composent les vitraux transforment la lumière du jour, jetant des rayons rouges, bleus, jaunes sur le dallage et sur les murs. Sur les vitraux, une foule de petits personnages racontent la légende des saints, la vie des compagnons qui ont aidé à la construction de la cathédrale. Quelle merveille !

Guillaume va souvent à la cathédrale. Comme beaucoup de gens, il ne sait pas lire, mais il peut ainsi, en regardant les sculptures et les vitraux, apprendre beaucoup de choses. La cathédrale est pour lui un livre. Mais un livre de pierre rempli d'images merveilleuses.

A l'occasion des fêtes on joue aussi, parfois, des pièces de théâtre sur le parvis de la cathédrale. Ces pièces racontent la vie de Jésus, la création du monde. On les appelle des mystères. Avec tous les autres spectateurs Guillaume suit avec passion les aventures d'Adam et d'Eve aux prises avec le diable.

CONTROLE

- **La construction a-t-elle été longue ?**
  — Oui.
- **Par où entre-t-on dans la cathédrale ?**
  — Par les portails.
- **Que trouve-t-on sur la façade ?**
  — Des statues, des sculptures.
- **Que représentent ces statues ?**
  — Des saints, des paysans.
- **Comment appelle-t-on les artistes qui les ont sculptées ?**
  — Des imagiers.
- **A l'intérieur, comment appelle-t-on le plafond ?**
  — Une voûte.
- **Par où arrive le jour ?**
  — Par les fenêtres, les rosaces.
- **De quoi sont garnies les fenêtres et les rosaces ?**
  — De vitraux.
- **Comment sont constitués les vitraux ?**
  — Par des petites plaques de verre de toutes les couleurs.
- **Qu'a-t-on représenté sur les vitraux ?**
  — La vie des saints, des constructeurs de la cathédrale.
- **Que représente la cathédrale pour Guillaume ?**
  — Un livre.
- **Pourquoi la cathédrale est-elle un livre ?**
  — Parce que les sculptures et les vitraux racontent des histoires.

RESUME

Les cathédrales sont ornées de belles statues et de magnifiques vitraux.

16. la vie de la cathédrale

la force de la foi religieuse

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les acteurs du mystère. La mise en scène. Les spectateurs (attitudes).

RECIT DU MAITRE

« Que fais-tu, Adam ?

— Je vis ici en plein bonheur.

— Tu te trouves bien ?

— Je ne vois rien qui m'ennuie... »

Sur le parvis de la cathédrale se joue une pièce de théâtre : « Le mystère d'Adam »...

Sur un côté de la scène, c'est le Paradis ; des rideaux et des étoffes de soie verte l'entourent de telle façon que l'on ne puisse voir que les épaules des personnages ; des fleurs odorantes, et des feuillages, et des fruits pendent d'arbres figurés. Que c'est beau ! De l'autre côté, un énorme monstre noir, à la gueule ouverte, effrayante, laissant apercevoir des dents en forme de poignard... Adam est au centre ; tunique rouge, visage calme, il fait face au Diable, tout de noir vêtu, cornu, la fourche à la main et qui vient de bondir de la gueule du monstre.

Derrière les acteurs, la cathédrale offre sa magnifique façade. Les trois grands portails semblent s'enfoncer dans la pierre ; des files de saints, d'anges, de chevaliers en armure, de paysans au travail, enfoncés dans leur niche, regardent la scène.

Mais les spectateurs n'ont d'yeux que pour « Le mystère d'Adam »... Toute la ville est là, hommes, femmes, enfants, grimpés sur des échafaudages improvisés, C'est fête aujourd'hui, et quelle merveilleuse représentation leur est offerte ! Jusqu'à la nuit, ils resteront sur le parvis et s'amuseront... Que d'histoires à raconter dans les semaines à venir...

CONTROLE

● **Que trouve-t-on sur la façade de la cathédrale ?**

— Les portails, des statues logées dans des niches, des rosaces aux petits carreaux multicolores.

● **Comment s'appelle la place devant la cathédrale ?**

— Le parvis.

● **Que faisait-on sur le parvis les jours de fête ?**

— Des représentations de pièces de théâtre, les mystères.

● **Que racontent ces pièces de théâtre ?**

— La vie des saints, des scènes relatives à l'origine de l'homme, la mort de Jésus-Christ, etc.

● **Comment est conçue la mise en scène ?**

— Elle est simple, mais elle frappe l'imagination de la population.

RESUME

Les cathédrales sont ornées de belles statues et de magnifiques vitraux. Sur le parvis, les jours de fêtes, on joue des pièces de théâtre.

17. les monastères

la puissance de l'Église

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les manuscrits. Les outils du copiste.

RECIT DU MAITRE

Il existait, il y a longtemps, longtemps, bien longtemps, à une époque appelée Moyen Age, un grand et célèbre **monastère.** Construit dans une jolie vallée encadrée de bois, on l'appelle l'abbaye de Cluny.

Bien à l'abri de ses hautes murailles, à l'ombre des sept clochers de son église, le monastère étale sur un vaste espace ses granges, ses étables, ses celliers où s'entassent les provisions, ses ateliers, son hôtellerie qui accueille les voyageurs, sa bibliothèque, son école où s'instruisent les fils des grands seigneurs. Là vivent des moines. Ces hommes ont quitté leur famille et leurs richesses et se sont réunis pour prier et travailler ensemble. Celui qui les dirige, leur chef, s'appelle **l'abbé.**

Dans le monastère, tous les moines travaillent : les uns aux ateliers, à l'hôtellerie, à l'infirmerie, les autres aux champs ou aux bois.

Dans la **bibliothèque** aux belles **voûtes** en pierre de taille et aux murs blanchis à la chaux, les frères Jean, Romuald et Anselme, assis devant des écritoires, travaillent en silence avec de fins pinceaux. Ils recopient à la main, sur du **parchemin** (c'est ainsi qu'on appelle une peau de mouton grattée) de belles histoires.

Quel merveilleux travail ! Les lettres qui commencent les pages sont ornées de jolis dessins où se mêlent l'or, le bleu, le pourpre.

Que de temps pour écrire une ligne ! Quelle patience pour exécuter ces magnifiques **enluminures !** Le frère Jean ne terminera peut-être jamais son **manuscrit.** Ainsi s'appelle son travail. Qu'importe, un autre moine le continuera et l'achèvera.

De temps à autre, les copistes cessent leur ouvrage et vont avec tous les autres moines prier, chanter à l'égilse ou se promener dans le **cloître.**

Quel calme dans le monastère !

CONTROLE

- **Qui vit dans une abbaye?**

— Des moines.

- **Comment s'appelle celui qui dirige les moines ?**

— Un abbé.

- **Quels sont les bâtiments que l'on trouve dans une abbaye ?**

— Une église, un cloître, une bibliothèque, un dortoir, une hôtellerie, des granges, des celliers, des étables...

- **Comment les moines occupent-ils leurs journées ?**

— Ils prient, ils travaillent dans les champs, dans les bois, à l'atelier, ils recopient aussi de belles histoires.

- **Comment appelle-t-on les livres que les moines copient ainsi à la main ?**

— Des manuscrits.

- **Sur quoi écrivent-ils ces manuscrits ?**

— Sur du parchemin.

RESUME

Dans les abbayes, les moines prient et travaillent. Les plus habiles recopient des manuscrits.

17. les monastères

la puissance de l'Église

EXPLOITATION DU TABLEAU

L'architecture du monastère. Le costume des moines.

RECIT DU MAITRE

« Frère Anselme, venez donc voir... »

Le moine s'arrête de tailler sa plume d'oie et, lançant un dernier regard vers le manuscrit qu'il est en train de recopier, il se lève lentement. A petits pas, sa longue robe balayant le sol, il se dirige vers la fenêtre.

« Qu'y a-t-il, frère Romuald ?

— L'évêque est dans le cloître avec l'abbé.

— Son pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle est terminé ; il rend sa première visite à notre abbé. N'est-ce pas normal ? Ne sommes-nous pas les meilleurs serviteurs de l'Eglise ? J'espère que dans le calme de notre abbaye, il pourra réfléchir à l'importance de notre rôle.

— Je sais, frère Anselme, c'est nous qui conservons la tradition religieuse de l'Eglise, c'est nous aussi qui conservons les connaissances du passé et les transmettons aux hommes qui prendront notre suite...

— Ecoutez, frère Romuald, le claquement des cognées : les arbres tombent... On va arracher les souches, remuer la terre et le défrichement terminé, de nouveaux champs pourront être cultivés. Je sais que des paysans attendent pour venir s'installer près de chez nous ; le rayonnement de l'abbaye est immense... L'abbé veut faire planter une nouvelle espèce d'arbre fruitier, l'abricotier, que les Croisés ont rapporté des pays d'Orient...

Et les deux moines reprennent leur place en silence, face à leurs écritoires. Dans le soir qui tombe et qui enveloppe déjà de son ombre les bâtiments de l'abbaye, la calme vallée semble s'assoupir ; de temps en temps, le bref tintement d'une cloche rappelle à tous que les moines de Cluny travaillent et veillent sur le monde qui s'endort.

CONTROLE

● **Comment s'appellent les hommes qui vivent dans une abbaye ?**

— Des moines.

● **Qui les dirige ?**

— L'abbé.

● **Quelles sont leurs activités ?**

— La prière, l'étude de la religion, la réflexion;
— La copie de textes anciens : les manuscrits;
— Le défrichement de nouvelles terres.

● **Comment s'appelle le lieu où les moines se promènent en devisant ?**

— Le cloître.

● **Comment sont-ils habillés ?**

— Très simplement, ils portent une longue robe de laine grossière.

RESUME

Dans les abbayes, les moines prient ou recopient des manuscrits. Ils travaillent aussi, surtout au défrichement de nouvelles terres.

18. les Croisades : la prise de Jérusalem

la puissance de l'Église

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le costume du Croisé, les emblèmes.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, bien longtemps, les Turcs, des guerriers venus d'Asie, s'étaient emparés de **Jérusalem,** une ville de Palestine où se trouve le tombeau du Christ.

A l'appel du Pape, les seigneurs de France décident d'aller délivrer Jérusalem et le tombeau du Christ. Aux cris de « Dieu le veut », ils abandonnent leurs châteaux, vendent leurs terres, quittent leur famille et forment une grande armée que commande un courageux seigneur, Godefroy de Bouillon. Pour se reconnaître, tous portent, cousue sur la poitrine, une croix de drap rouge. C'est pourquoi on les appelle des **Croisés** et leur expédition la **croisade.**

Voilà déjà plus de deux années que les Croisés ont quitté la France. Plus de deux années qu'ils marchent et qu'ils endurent de grandes souffrances. Ils ont traversé l'**Europe.** Les voilà maintenant dans le désert. Il n'y a pas d'arbre, pas de rivière. Sous leurs armures, les chevaliers étouffent. Epuisés par la soif, la faim, les Croisés doivent encore résister aux attaques des cavaliers turcs. Beaucoup ne verront jamais Jérusalem...

Enfin, un matin, après bien des souffrances, du haut d'une colline, ceux qui restent, aperçoivent dans une brume de chaleur, splendides sous le soleil, les murs de Jérusalem. Dans les rangs, ce n'est qu'un cri « Jérusalem ! Jérusalem ! » Et tous ces rudes guerriers, au visage tanné, lèvent leurs bras vers le ciel, se jettent à genoux en pleurant, et la face contre terre, remercient le ciel de les avoir conduits jusqu'à Jérusalem.

Mais la ville est bien gardée et les Croisés sont bien faibles. Un premier assaut échoue. Alors, les Croisés construisent de grandes tours de bois aussi hautes que les murailles de la ville. Et un matin, c'est l'assaut, la lutte est acharnée. Enfin, les Français de Godefroy de Bouillon prennent pied sur les remparts, repoussent les Turcs, entrent dans la ville au cri de « Dieu le veut ! ». Jérusalem est prise.

CONTROLE

● **De quelle ville les Turcs se sont-ils emparée ?**

— De Jérusalem.

● **Qu'ont décidé les seigneurs français à l'appel du Pape ?**

— D'aller délivrer Jérusalem et le tombeau du Christ.

● **A quoi reconnaît-on qu'ils acceptent d'aller combattre les Turcs ?**

— Ils portent une croix cousue à la poitrine.

● **Comment appelle-t-on désormais ceux qui vont ainsi combattre ?**

— Les Croisés.

● **Et leur expédition ?**

— La croisade.

● **Le voyage fut-il facile ?**

— Non, les Croisés ont dû traverser le désert, souffrir de la soif, de la faim.

● **Comment s'appelle le chef qui dirige l'armée des croisés ?**

— Godefroy de Bouillon.

● **Comment se termine cette expédition ?**

— Par la prise de la ville de Jérusalem.

RESUME

Après bien des souffrances les Croisés prennent Jérusalem.

18. les Croisades : la prise de Jérusalem

la puissance de l'Église

EXPLOITATION DU TABELAU

Le matériel de guerre. La tente du chevalier.

RECIT DU MAITRE

— Messire, Godefroy de Bouillon est entré dans Jérusalem. Son attaque, cette fois, a été longuement préparée, et les Turcs n'ont pu tenir les remparts.

— Tout était prévu, Gontran. Les Gênois ont apporté sur leurs galères jusqu'au port de Jaffa les machines de guerre indispensables à la conduite du siège : des catapultes, les armatures des tours géantes qui viennent de nous servir... Evidemment, il a encore fallu subir les assauts de la cavalerie arabe tout le long du cheminement du lourd convoi : mais que pouvaient les Infidèles contre la vaillance des Croisés ? Aujourd'hui, 15 juillet 1099, nous coucherons dans Jérusalem.

— S'il reste des maisons, messire... nos compagnons sont tellement exaspérés, ont tellement souffert que j'ai peur que la ville soit mise à sac et brûlée...

— Il y aura des massacres, Gontran, c'est maintenant inévitable, la ville a résisté trop longtemps ; mais il n'y aura pas de destruction. On m'a même dit que certains — dont serait Godefroy de Bouillon — songeraient à rester ici pour y fonder des royaumes chrétiens qui auraient la garde des lieux saints. Quand je songe à mon château monotone dans les brumes froides des Flandres alors que je suis sous ce ciel bleu, je m'imagine les magnifiques palais de Jérusalem semblables à ceux des villes que nous avons prises... Allons, il est temps pour nous d'aller à la porte de Jaffa : c'est notre poste aujourd'hui. Rassemble mes chevaliers... »

Et pendant que l'écuyer s'active à rassembler une douzaine d'hommes bardés de fer, messire de Croye contemple Jérusalem la sainte.

CONTROLE

● **Comment appelle-t-on les chevaliers qui sont allés délivrer Jérusalem ?**

— Les Croisés.

● **Pourquoi ?**

— Ils ont une croix rouge cousue sur leurs vêtements.

● **En quelle année se sont-ils emparés de la ville ?**

— En 1099.

● **Comment ont-ils attaqué ?**

— En poussant de grosses tours en bois (qu'ils avaient construites) contre les remparts.

● **Qu'ont-ils fait dans la ville ?**

— Ils sont allés au tombeau du Christ après de farouches combats au cours desquels il y eut de nombreuses victimes.

● **Les Croisés vont-ils rentrer chez eux après la prise de la ville ?**

— Non, certains vont rester et fonder des royaumes chrétiens.

RESUME

Après bien des souffrances, les Croisés délivrent Jérusalem. En 1099, ils vont fonder des royaumes chrétiens en Palestine.

19. après Bouvines

l'éveil du sentiment national

EXPLOITATION DU TABLEAU

L'équipement des chevaliers. Ferrand. La décoration de la rue.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, bien longtemps, vivaient deux puissants seigneurs qui refusaient d'obéir au roi de France, **Philippe Auguste.** Ces deux seigneurs s'appelaient Renaud, comte de Boulogne et Ferrand, comte de Flandre. Pour mieux triompher du roi, Ferrand et Renaud firent alliance avec le roi d'Angleterre et l'empereur d'Allemagne. Ce fut la guerre.

A l'appel du roi Philippe Auguste, chaque château, chaque ville de France fournit des soldats.

Depuis plusieurs jours, une nouvelle court dans Paris : « Les Français ont remporté la victoire à **Bouvines.** Les deux seigneurs désobéissants sont prisonniers. »

A Paris, comme partout ailleurs, on s'apprête à fêter les vainqueurs. Les façades des maisons sont tendues d'étoffe de soie tapissée de fleurs et de feuillage.

Les cloches des églises sonnent à toute volée. Dans les **faubourgs,** dans les rues de la ville, partout, c'est la cohue. Chacun veut être au premier rang.

Le Roi, en costume de guerre, l'**écu** à fleurs de lys au bras, chevauche à la tête de l'armée. Derrière lui, un chevalier porte la **bannière** royale rouge **aux armes** de saint Denis. Puis viennent la cavalerie, l'infanterie. Il sont fière allure, les soldats envoyés par les villes ! La foule applaudit, acclame : « Longue vie à notre roi Philippe ! »

Mais, où sont Ferrand et Renaud ? Se seraient-ils échappés ? Non. Dans un chariot grillagé tiré par deux mules, Ferrand est enchaîné. Il baisse la tête. « Alors Ferrand te voilà bien enferré maintenant ! » crie un bon plaisant. La foule éclate de rire et se moque de Ferrand. Derrière, voici Renaud encadré par des hommes d'armes. Tout à l'heure Renaud et Ferrand seront enfermés dans la prison du Louvre, pour toujours.

Les Français sont contents. Désormais les seigneurs obéiront au Roi.

CONTROLE

● Comment s'appelle le roi de France qui força Renaud et Ferrand, deux puissants seigneurs, à obéir ?

— Philippe Auguste.

● D'où viennent les soldats qui composent l'armée du roi Philippe Auguste ?

— Des châteaux, des villes.

● Comment appelle-t-on une armée dont les soldats, qu'ils soient chevaliers ou bourgeois, combattent par attachement à leur pays ?

— Une armée nationale.

● Comment s'appelle la victoire qu'a remportée le roi Philippe Auguste ?

— Bouvines.

● Pourquoi les paysans, les habitants des villes acclament-ils le roi sur le chemin du retour ?

— Parce qu'ils sont contents que le roi ait forcé les deux méchants seigneurs à obéir.

● Qu'arriva-t-il aux deux seigneurs désobéissants ?

— Ils ont été enfermés dans la prison du Louvre.

● Que devront désormais faire les autres seigneurs ?

— Obéir au roi.

RESUME

A Bouvines le roi Philippe Auguste, soutenu par le peuple, a remporté une grande victoire.

19. après Bouvines

l'éveil du sentiment national

EXPLOITATION DU TABLEAU

La rue et ses enseignes. Les costumes des Parisiens. Le défilé.

RECIT DU MAITRE

« C'est le roi, c'est Philippe Auguste ! Longue vie, longue vie !

— Oui, Florence, et c'est son oriflamme rouge que porte son écuyer à ses côtés... Notre roi ira demain le déposer dans la basilique de Saint-Denis. As-tu remarqué sa belle armure ?

— Et maintenant, ce sont les chevaliers du roi, n'est-ce pas, Gilles ?

— Tu le vois bien... Les ennemis étaient nombreux, très nombreux, on m'a dit quatre-vingt mille hommes, des Anglais, des Allemands, des Flamands, et des gens du pays de Boulogne... En face, vingt-cinq mille Français seulement... Le choc a eu lieu dans la plaine de Bouvines, il y a cinq jours, vers midi... Ce fut une terrible mêlée. Philippe Auguste fut isolé par les ennemis ; ceux-ci réussirent à le jeter à terre ; quand Guillaume des Barres — c'est ce chevalier, là, sur le cheval noir — est accouru à son secours avec quelques hommes d'armes ; ils ont repoussé les assaillants, remis le roi en selle et, tous ensemble, sont retournés au combat... Le soir, l'ennemi était en pleine déroute...

— Sauf ceux-là ! Voilà le Ferrand enferré... Les deux comtes prisonniers du roi sont sûrs d'aller en prison, et ce n'est que justice... Mais quels sont ces soldats à pied, Gilles ?

— Les milices bourgeoises. Le roi avait demandé aux villes de lui fournir des soldats ; tu vois, il n'y avait pas que la chevalerie à Bouvines, les gens du peuple aussi ont contribué à la victoire. »

Et le long défilé continue en ce chaud après-midi d'août 1214. Un tapis d'herbe couvre le sol, des fleurs sont piquées dans des arcs de triomphe improvisés, une foule joyeuse acclame les héros.

CONTROLE

● **Comment s'appelle la victoire remportée par Philippe Auguste contre les Anglais, les Allemands et les Flamands ?**

— Bouvines.

● **En quelle année a-t-elle eu lieu ?**

— En 1214.

● **Comment s'est déroulée cette bataille ?**

— Avec un acharnement extraordinaire.

● **Comment était formée l'armée française ?**

— D'une part, par la chevalerie seigneuriale, d'autre part, par les milices bourgeoises des villes : c'était donc une armée nationale.

● **Comment cette victoire a-t-elle été accueillie ?**

— Avec beaucoup de joie; sur le chemin du retour, le aoi et ses soldats ont été rcclamés aussi bien par les paysans que par les habitants des villes.

RESUME

A Bouvines, le roi Philippe Auguste a remporté une grande bataille. Ce fut, en 1214, la première victoire nationale.

20. Saint Louis et la justice

l'éveil du sentiment national

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les attitudes des personnages.

RECIT DU MAITRE

Il était une fois, il y a longtemps, un roi de France. Il s'appelait Louis, mais on l'a depuis appelé **Saint Louis,** tant il était juste et charitable.

A Vincennes, village proche de la capitale, chaque jour, après la messe, Saint Louis, entouré de ses conseillers, va s'asseoir sous un chêne en bordure du bois qui entoure le château. Là, les paysans et les petits seigneurs des environs peuvent s'approcher de lui et lui soumettre leurs **plaintes.** Le roi les écoute avec intérêt et attention. Il dit à ses conseillers : « Ecoutez ces gens, dites qui a raison, qui a tort, et tâchez de les réconcilier. »

Aujourd'hui l'affaire est grave. Le roi a fait appeler devant lui le puissant seigneur de Coucy qui a fait pendre trois jeunes paysans accusés d'avoir tué un lapin dans ses bois.

« Le lapin a été tué sans ma permission. De plus, les paysans n'ont pas le droit de chasser et comme seigneur, j'ai le droit de juger sur mes terres ! » déclare le seigneur de Coucy. « Rendre la justice n'appartient qu'au roi, messire de Coucy. En faisant pendre ces trois malheureux garçons pour si peu, vous avez gravement offensé Dieu et votre roi. Vous êtes un criminel. Qu'on le saisisse et qu'on le mène en la prison du Louvre en attendant qu'il soit pendu à son tour ! » dit le roi.

Un baron qui vient d'entendre la sentence murmure entre ses dents : « Le roi n'a plus qu'à nous faire pendre tous. » Le roi Saint Louis a entendu. « Sachez que je ne ferai pas pendre tous mes barons, mais que je les châtierai tous s'ils font mal », s'écrie le roi.

Là-dessus, Saint Louis se lève. Ses conseillers le suivent. Le seigneur de Coucy, la tête basse, encadré par des soldats passe devant la foule muette. Coucy ne sera pas pendu. Le roi l'obligera seulement à verser une grosse somme d'argent avec laquelle il fera construire un hôpital.

Désormais, chacun sait que la richesse ou la puissance ne mettront personne à l'abri de la justice du Roi.

RESUME

Saint Louis fut un roi juste.

CONTROLE

● **Où le roi Saint Louis se rend-il chaque jour ?**
— A Vincennes.

● **Que fait le roi Saint Louis sous le chêne de Vincennes ?**
— Il rend la justice.

● **Quelles personnes l'entourent ?**
— Ses conseillers.

● **Qui sont ses conseillers?**
— Des seigneurs, des moines.

● **De quel crime le seigneur de Coucy est-il accusé ?**
— D'avoir fait pendre trois jeunes gens.

● **Qu'ont fait ces jeunes gens ?**
— Ils ont chassé et tué un lapin.

● **Pourquoi Coucy a-t-il commis un crime grave en faisant pendre ces trois jeunes gens ?**
— Parce que leur faute ne justifiait pas une telle punition.

● **Coucy se croit-il coupable ?**
— Non.

● **Pourquoi ?**
— Parce qu'il pense avoir le droit de juger.

● **A qui appartient le droit de juger ?**
— Au roi.

● **Dans son jugement, Saint Louis tient-il compte de la richesse ou de la puissance du seigneur de Coucy ?**
— Non.

● **Qu'est-ce que cela prouve ?**
— Que Saint Louis est juste.

20. Saint Louis et la foi

l'éveil du sentiment national

EXPLOITATION DU TABLEAU

La nef royale. La défense du port.

RECIT DU MAITRE

« Oui, Beaumanoir, c'est bien la nef royale...

— Et voilà la fin de la belle aventure... Qui l'eût cru quand ils partirent si confiants pour cette croisade ? Notre bon roi Louis IX avait déjà l'air malade, mais cette terrible maladie, sous les murs de Tunis...

— La peste est un fléau impitoyable. Nous allons escorter son corps jusqu'à Paris en attendant les funérailles à Saint-Denis.

— Nous retournons dans sa bonne ville. Ah ! chevalier, je me souviendrai toujours de ce matin où fut achevé l'hospice des Quinze-Vingts. C'était bien là une de ses idées généreuses ! Pensez, faire construire un hôpital pour y recevoir trois cents chevaliers à qui les Sarrasins avaient crevé les yeux, et décider que chaque place vacante serait ensuite attribuée à un autre aveugle afin que la mendicité diminue dans les rues de la capitale !

— Les mendiants, les malheureux, n'ont-ils pas été son plus grand souci ? Chaque semaine, il les recevait à sa table, au palais, et les traitait de son mieux ? Ne s'inquiétait-il pas des pauvres gens atteints de maladie et même de l'affreuse lèpre afin de les soulager de leurs souffrances, de les soigner le mieux possible ?

— Ce fut un roi charitable, bon et juste. Tous les paysans vont le pleurer : son peuple l'aimait, il appréciait ses efforts pour maintenir la paix...

— Allons au port, maintenant, il faut donner des ordres à la garde. »

Et les deux grands officiers de la Couronne se dirigent vers le quai. Une voile claque ; la nef royale, rapportant le corps de Saint Louis, rentre dans le port.

CONTROLE

● **Où est mort Saint-Louis ?**

— Sous les murs de Tunis, au cours d'une croisade.

● **De quoi est-il mort ?**

— De la peste, une terrible maladie qui, au Moyen Age, a fait de nombreuses victimes.

● **Qu'est-ce que l'hospice des Quinze-Vingts ?**

— Une sorte d'hôpital où Saint-Louis a fait soigner trois cents chevaliers aveugles.

● **Saint-Louis s'occupe-t-il des malheureux ?**

— Oui, il leur donne à manger dans son palais.

● **Qu'est-ce que cela prouve ?**

— Qu'il est bon et charitable.

● **A-t-il été aimé par le peuple ?**

— Oui, d'autant plus que sous son règne, il n'y a pas eu de guerre.

RESUME

Saint-Louis fut un roi juste. Il était bon et charitable. Il est mort à Tunis au cours d'une croisade.

21. les bourgeois de Calais

la France au bord de la ruine

EXPLOITATION DU TABLEAU

Attitudes des six bourgeois et du roi. Les emblèmes.

RECIT DU MAITRE

Il y a bien longtemps, le roi d'Angleterre voulait être roi de France. Les Français ne le voulaient pas. Il y eut la guerre. Elle dura très, très longtemps ; si longtemps qu'on l'appela la **guerre de Cent Ans.**

Pour posséder plus facilement notre pays, le roi d'Angleterre doit prendre Calais. C'est le port le plus proche de l'Angleterre. Bien à l'abri derrière ses épais remparts, Calais se défend. Les Anglais l'encerclent par la terre. Sur mer, leurs bateaux surveillent l'entrée et la sortie du port. On ne peut plus sortir de Calais ni y entrer. C'est le **siège.**

Pendant un an, les Anglais assiègent Calais. Pauvres Calaisiens ! Ils n'ont plus rien à manger. C'est la **famine.** Ils ne peuvent plus résister. Il faut se rendre.

Le roi d'Angleterre exige que six bourgeois choisis parmi les plus riches lui apportent les clés de la ville. Ils devront être en chemise, tête nue, pieds nus et corde au cou. S'ils ne viennent pas, la ville sera prise d'assaut et tous les habitants seront massacrés ! Le roi d'Angleterre est bien cruel.

Un matin, **Eustache de Saint-Pierre** accompagné de cinq autres bourgeois, tête nue, pieds nus, en chemise et la corde au cou, se rendent devant le roi d'Angleterre. Celui-ci est fort en colère. Calais a osé lui résister. « Qu'on leur coupe la tête immédiatement », dit-il. Tous les chevaliers anglais présents demandent au roi de faire grâce à ces six malheureux. Il refuse. Enfin la Reine intervient. Elle le supplie d'épargner ces pauvres gens. « Ah ! Madame, j'aimerais mieux que vous soyez autre part qu'ici. Tenez je vous les donne », dit le roi. La Reine remercie. Elle fait habiller les six bourgeois et les renvoie dans Calais. Ainsi grâce au dévouement de six de ses habitants, Calais est sauvé de la destruction mais va devenir pour longtemps une ville anglaise.

CONTROLE

- **Pourquoi y eut-il la guerre entre les Français et les Anglais ?**
  — Parce que le roi d'Angleterre voulait être roi de France.
- **Quelle ville le roi d'Angleterre veut-il prendre ?**
  — Calais.
- **Que font les habitants de Calais ?**
  — Ils refusent, ils résistent.
- **Que font alors les Anglais ?**
  — Ils assiègent la ville.
- **Pourquoi les Calaisiens sont-ils obligés de se rendre ?**
  — Parce qu'ils n'ont plus rien à manger.
- **Qu'a exigé le roi d'Angleterre ?**
  — Que six riches bourgeois lui apportent les clefs de la ville.
- **Comment devront se présenter ces bourgeois ?**
  — La tête nue, les pieds nus, en chemise et la corde au cou.
- **Que veut faire le roi aux six bourgeois qui se rendent ?**
  — Il veut leur faire couper la tête.
- **Que décide finalement le roi d'Angleterre ?**
  — Il abandonne les six bourgeois à la reine.

RESUME

Grâce au dévouement de six bourgeois, les habitants de Calais n'ont pas été massacrés.

21. les bourgeois de Calais

la France au bord de la ruine

EXPLOITATION DU TABLEAU

L'attitude des bourgeois. L'armement des Anglais.

RECIT DU MAITRE

« Laucastre, ces gens sont courageux...

— Je ne dis pas le contraire, Harold ; car notre brave roi Edouard III était fermement décidé à les faire mourir. Sans la Reine, ils eussent été pendus :

— Regardez-les, Laucastre ; pieds nus, en chemise, la corde au cou, mais la tête droite, le regard ferme, n'ont-ils pas fière allure ?

— Le courage ne leur manque pas. C'est comme à **Crécy :** j'étais sur la hauteur, près de Wadicourt. Il y eut un orage, court, mais d'une violence extrême : le sol était tout détrempé. Les chevaliers français nous chargèrent quinze ou seize fois : à chaque attaque, nous les repoussions avec de lourdes pertes, mais ils revenaient toujours. Ce n'est qu'à minuit qu'ils abandonnèrent le champ de bataille.

— La guerre sera maintenant plus facile, avec un bon port, près des côtes anglaises ; les renforts et le ravitaillement arriveront plus rapidement.

— Ainsi nous gardons la ville, Harold ?

— Oui, j'ai entendu Gharring donner des ordres de la part du roi : les habitants de Calais recevront de la farine, du lait, de la viande, du vin ; et ensuite, il leur faudra prêter serment à Edouard.

— Ils vont devenir Anglais, Harold ?

— Mais oui, messire... Tout est prévu : ceux qui refuseront seront expulsés. Nous avons pris Calais, la ville est anglaise, ses habitants seront anglais.

— C'est une chose étrange que la guerre, Harold. Qui sait si nous ne reperdrons pas cette ville dans des conditions identiques ? »

Sur un signe de la Reine, des soldats s'avancent et encadrent Eustache de Saint-Pierre et ses compagnons ; ils vont les conduire dans une tente où ils seront vêtus avant de rentrer à Calais.

CONTROLE

● **Quel est le grand port dont le roi d'Angleterre s'est emparé ?**

— Calais.

● **Après quelle grande bataille contre le roi de France ?**

— Crécy.

● **Au cours de quelle guerre ?**

— La guerre de Cent Ans.

● **Quel est le but des Anglais en s'emparant de Calais ?**

— Avoir un port près de l'Angleterre, afin que le ravitaillement et les renforts arrivent facilement à l'armée d'Edouard.

● **Comment se conduisent les bourgeois de Calais pendant le siège ?**

— Ils sont très courageux; ils supportent une dure famine et ne se rendent qu'à la dernière extrémité.

● **Que vont devenir ces bourgeois ?**

— Ils seront Anglais ou bien quitteront la ville.

● **Que pensez-vous des six bourgeois conduits par Eustache de Saint-Pierre ?**

— Ils sont courageux, dévoués à leur ville.

RESUME

Par leur courage, les six bourgeois ont sauvé Calais de la destruction. La ville va devenir le grand port anglais sur les côtes de France.

22. Jeanne d'Arc délivre Orléans

la France au bord de la ruine

EXPLOITATION DU TABLEAU

La bombarde. Jeanne d'Arc. Enthousiasme des soldats orléanais.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, bien longtemps, la France et l'Angleterre étaient en guerre. Les Anglais occupent Paris et plus de la moitié de la France. Pauvre roi de France ! Il ne lui reste plus qu'une petite partie du pays au sud de la Loire. Pour se moquer de lui, les Anglais l'appellent « le petit roi de Bourges ». Entouré de quelques seigneurs, il vit dans son château de Chinon.

Maintenant les Anglais veulent prendre le reste du pays. Mais il faut traverser la Loire. La ville d'**Orléans** leur refuse le passage.

Voilà déjà de longs mois que les Anglais font le siège de la ville. Les flèches, les boulets de pierre envoyés par les **bombardes** (c'est ainsi qu'on appelle les canons) pleuvent sur la ville. Mais Orléans tient bon. Hélas ! les vivres commencent à manquer. La **disette** est proche. Pauvres habitants d'Orléans ! Vont-ils devoir céder comme ceux de Calais ?

Dans son village de Domrémy, près de la Lorraine, une jeune paysanne a entendu parler des misères et des malheurs du roi et de la France. Elle s'appelle **Jeanne d'Arc.** Un jour, elle s'habille en soldat et va voir le roi à Chinon. Elle lui dit que des voix venues du ciel lui ont ordonné de chasser les Anglais hors de France. Et elle le supplie de lui donner une armée pour délivrer Orléans. Après bien des hésitations, le roi donne enfin une armée à Jeanne d'Arc.

Un matin, à la tête de ses troupes, Jeanne attaque les forts anglais. Le combat est rude. Jeanne d'Arc est blessée. Elle tombe. Des soldats la relèvent et l'emmènent à l'abri. Après un rapide pansement elle repart à l'attaque. Les Anglais qui la croyaient morte, prennent peur, ils s'enfuient. Ils abandonnent bombardes, boulets, vivres et malades. Les Français sont vainqueurs. A la tête de son armée, Jeanne d'Arc entre dans Orléans. Les cloches carillonnent à toute volée et les habitants l'acclament. Jeanne d'Arc a délivré Orléans.

CONTROLE

● **Quelle ville les Anglais ont-ils prise ?**

— Paris.

● **Comment les Anglais appellent-ils le roi de France ?**

— Le petit roi de Bourges.

● **Où vit le roi de France ?**

— Dans son château de Chinon.

● **Quelle est la ville qui empêche les Anglais de traverser la Loire ?**

— Orléans.

● **Que doivent-ils faire pour pouvoir franchir le fleuve ?**

— Prendre la ville.

● **Pourquoi les habitants de la ville d'Orléans parlent-ils de se rendre ?**

— Parce que les vivres commencent à manquer, c'est la disette.

● **Comment s'appelle la jeune paysanne qui décide de venir au secours du roi et de la France ?**

— Jeanne d'Arc.

● **Que demande Jeanne d'Arc au roi Charles VII ?**

— Une armée pour délivrer Orléans.

● **Comment se termine le combat ?**

— Par la défaite des Anglais. Orléans est délivrée.

RESUME

Jeanne d'Arc a délivré Orléans.

22. Jeanne d'Arc délivre Orléans

la France au bord de la ruine

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les armes. Les deux officiers. Jeanne d'Arc.

RECIT DU MAITRE

« Alors, Xaintrailles, est-ce la victoire, cette fois ?

— Oui, Poulangy ; Jeanne est admirable. Quand je pense que je ne voulais pas servir sous ses ordres...

Dans un bastion, là-bas, quelques ennemis se défendent encore alors que la plupart ont fui. Jeanne se dirige vers Orléans, l'étendard à la main, à la rencontre des habitants qui viennent vers elle, éperdus de reconnaissance.

« Comme cette jeune fille vient de tout transformer... pense Xaintrailles. Je me la rappelle, quand elle est arrivée à Chinon. Nous avons tous bien ri lorsque Gille de Rais lui a demandé : « Pourquoi n'irions-nous pas dans la lune, mademoiselle... » — C'est vrai que j'ai commencé à être ému, à ce moment-là, quand elle nous a regardés douloureusement et qu'elle n'a pas daigné répondre. Et son insistance... le roi Charles VII a fini par céder malgré notre opposition. Ce matin après avoir revêtu son armure, elle s'est approchée et m'a dit : « Xaintrailles, aujourd'hui nous délivrons Orléans ; demain, nous bouterons les Anglais hors de France. » J'ai senti un frisson me parcourir le dos : moi aussi maintenant, je crois en elle, en sa mission, en son courage. On m'a dit que dans les environs de Chinon, les paysans prononcent son nom avec respect et que même, quelques-uns ont demandé à rejoindre l'armée. Il n'y a pas de doute, elle est capable d'entraîner tout le monde... Je ne voudrais pas être à la place des Anglais.

— Xaintrailles, j'ai lancé la cavalerie sur la route de Paris, mais je n'avais pas grand monde. Jeanne te réclame, elle veut donner ses ordres pour la nuit.

— J'y vais, Poulangy : elle ne souffre pas trop de sa blessure ?

— Personne ne le sait. Elle est radieuse, c'est son jour de fête. Je crois que la victoire d'aujourd'hui n'est pas la dernière et que nous serons bientôt à Paris. En avant, sus à l'Anglais !

CONTROLE

● **Qui donne à Jeanne d'Arc une armée pour délivrer Orléans ?**

— Le roi Charles VII.

● **Où est-il à ce moment-là ?**

— A Chinon, Paris étant occupé par les Anglais.

● **Qui s'oppose à la nomination de Jeanne à la tête de l'armée ?**

— Les courtisans, les officiers.

● **Pourquoi ?**

— Ils ne veulent pas être commandés par une jeune fille.

● **Et pourtant ils lui obéissent. Pourquoi ?**

— Elle leur donne confiance, elle les entraîne vers la victoire.

● **Est-elle populaire ?**

— Tout le monde prononce son nom avec respect et tendresse.

● **Que veut-elle faire ?**

— Chasser les Anglais de France, « les bouter hors du royaume ».

RESUME

Jeanne d'Arc a délivré Orléans. Elle a redonné assez de confiance aux Français pour qu'ils chassent les Anglais de notre pays.

23. Louis XI

le relèvement national

EXPLOITATION DU TABLEAU

Costumes et attitudes de Louis XI et des bourgeois qui l'entourent.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, bien longtemps, la France avait un roi appelé **Louis XI.**

Entouré de bourgeois parmi lesquels ses deux fidèles conseillers, Olivier le Daim et Tristan l'Ermite, et de quelques amis, le roi Louis XI vit dans son château de Plessis-lez-Tours près des bords de la Loire. Le château est bien gardé. Jour et nuit, des gardes vont et viennent sur les remparts, dans les jardins, dans les couloirs et dans les chambres. Le roi Louis XI a peur.

Quelle triste et sombre demeure que ce château ! Jamais de rires, jamais de musique, le roi Louis XI n'aime ni les fêtes ni les bals. On dit, en ville, que dans les souterrains du château, le roi garde prisonniers, dans des cages de fer si étroites qu'un homme ne peut s'y tenir debout, de riches et puissants seigneurs et des évêques qui lui ont désobéi. On dit même, que pour se distraire, il descend leur rendre visite et se moque d'eux. Le roi Louis XI est sévère et cruel.

Aujourd'hui, le roi Louis XI se promène dans sa bonne ville de Tours. Rien à craindre. **L'astrologue,** l'homme qui, la nuit, consulte les astres, a rassuré sa majesté. Sans son avis, le roi ne serait pas sorti. Le roi Louis XI a peur de la mort.

Qui reconnaîtrait le roi de France dans ce vieillard bossu bizarrement accoutré qui chemine entre deux riches bourgeois aux vêtements seyants? On dirait plutôt un vieil avare. Qu'importe ! Le roi Louis XI s'en moque. Il n'aime pas les habits luxueux. Le roi Louis XI est économe.

Le roi Louis XI veut que la France soit un pays puissant et riche. Il demande aux artisans de fabriquer de belles étoffes, de beaux objets, et aux marchands d'organiser de grandes foires, aux marins de construire de beaux navires pour commercer avec les lointains pays. Il oblige tout le monde à lui obéir. Bien que laid et méchant, le roi Louis XI est un grand roi.

CONTROLE

- **Où vit le roi Louis XI ?**

— Dans son château de Plessis-lez-Tours.

- **Qui conseille le Roi ?**

— Des bourgeois.

- **Comment est le château ?**

— Bien gardé, triste.

- **Pourquoi le château est-il triste ?**

— Le roi Louis XI n'aime ni les fêtes ni les bals.

- **Que fait le roi Louis XI de ses ennemis, des seigneurs qui refusent d'obéir ?**

— On dit qu'il les enferme dans des cages de fer au fond des souterrains du château.

- **Que fait le roi Louis XI avant de sortir ?**

— Il consulte son astrologue.

- **Pourquoi le roi Louis XI s'habille-t-il simplement ?**

— Parce qu'il n'aime pas le luxe et qu'il est économe.

- **Que veut le roi Louis XI ?**

— Que la France soit riche, que la France soit un grand pays.

RESUME

Louis XI est un roi dur, mais qui veut que la France soit riche.

23. Louis XI

le relèvement national

EXPLOITATION DU TABLEAU

La rue : ses enseignes, son animation. Importance du commerce.

RECIT DU MAITRE

Les cris fusent dans les ruelles de la bonne ville de Tours, les enseignes se balancent au vent.

Mais quel est ce vieillard si bizarrement accoutré qui trottine sur le pavé ? Tout en noir, avec un manteau bordé d'une maigre fourrure, bossu, tordu, la tête recouverte d'un vieux chapeau orné de médailles... c'est le roi de France, Louis XI, accompagné de ses deux conseillers, Olivier le Daim et Tristan l'Hermite ; derrière eux, habillés en bourgeois mais la dague à la ceinture, deux archers de la garde écossaise...

— Mais pourquoi est-il donc sorti aujourd'hui, Quentin ?

— Ruggieri, l'astrologue, lui a prédit une bonne journée, propice à la promenade. Et comme les murs gris et humides du château de Plessis-lez-Tours lui déplaisaient il a pris ce matin, la route de la ville.

— Mais, pourtant, lui, si prudent...

— Il ne risque rien, les astres l'ont dit... Cela me rappelle sa lutte avec le Téméraire... il était écrit que le duc devait mourir... En tout cas, Louis n'a pas attendu longtemps pour s'emparer de l'héritage : voilà maintenant la Bourgogne française.

— Oui, Quentin, avec la Provence, l'Anjou et le Maine, voilà le domaine royal bien augmenté.

— C'est vrai, Ludovic. A le voir, il ne paye pas de mine, mais quel homme habile ! Tous les seigneurs lui obéissent...

— C'est leur intérêt ! Car la place ne manque pas dans les cages du Roi... Attention, rapprochons-nous... que fait-il donc ?

— Il marchande le prix d'une étoffe, car tout l'intéresse. Au milieu de la foule, le groupe royal poursuit sa promenade.

CONTROLE

- **Louis XI est-il obéi ?**

— Oui; les seigneurs le craignent.

- **Louis XI est-il un roi puissant ?**

— Sous son règne, la France s'est agrandie, après une lutte victorieuse contre Charles le Téméraire.

- **Pourquoi Louis XI aime-t-il se promener dans les rues des villes ?**

— Pour mieux connaître les bourgeois, et aussi pour voir comment se développe le commerce.

- **Les routes sont-elles sûres ?**

— Oui, il les fait surveiller par ses soldats.

RESUME

Louis XI fut un roi dur mais habile. Il a agrandi la France et favorisé le développement du commerce.

24. l'armée royale

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les canons, les troupes. Louis XI veut avoir une armée permanente.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, bien longtemps, la France avait pour roi, Louis XI.

Pour décourager les grands seigneurs du royaume qui voudraient résister à ses ordres ou vivre comme des brigands, pour effrayer aussi les rois des pays voisins qui pourraient avoir envie d'attaquer la France, le roi Louis XI veut, comme son père Charles VII, une armée forte, bien entraînée et toujours prête à répondre à son appel. Jusqu'ici, la guerre terminée, le roi renvoyait ses soldats ; et les seigneurs et leurs hommes rentraient dans leurs châteaux. Désormais, les soldats restent dans des casernes à la disposition du roi. Ils sont commandés par des officiers du roi. Tous sont payés régulièrement. Mais cela coûte cher !

Dans le camp où s'entraîne l'armée, c'est aujourd'hui un grand jour, le roi Louis XI fait une inspection. Dans la plaine qui borde la Seine, les troupes royales sont déployées. Figés dans leur cuirasse étincelante, lance au poing, les cavaliers des compagnies d'ordonnance forment une masse imposante. A côté d'eux, casqués, arcs ou arbalètes sur l'épaule, les **archers** et les **arbalétriers** sont prêts à lancer leurs flèches. Plus loin encore, c'est l'artillerie. Portés sur de petites roues de bois, les tubes ouvragés des **canons** dressent leurs gueules menaçantes. Derrière, bien disposés en pyramides, s'entassent les boulets de métal. Près des canons, les servants sont prêts à enflammer la poudre qui fera partir le boulet.

Le roi Louis XI suit les manœuvres, interroge, écoute les explications des officiers. Il est content. Il a une armée bien disciplinée qui manœuvre avec art, une artillerie puissante. Désormais quel seigneur oserait lui résister ? Les murs de son château auraient tôt fait de s'écrouler. Allons, le temps où les seigneurs étaient tout puissants est passé. Aujourd'hui le roi commande !

CONTROLE

● **Pourquoi le roi Louis XI veut-il une forte armée ?**

— Pour décourager les seigneurs qui voudraient désobéir; pour effrayer les ennemis qui pourraient attaquer la France; pour assurer la tranquillité des voyageurs et des habitants du royaume.

● **Comment doit être cette armée ?**

— Bien entraînée et toujours prête à répondre au premier appel.

● **De quoi se compose l'armée royale ?**

— De cavaliers, d'archers ou d'arbalétriers, de piquiers ou de hallebardiers, d'artilleurs.

● **Comment sont équipés les soldats de l'infanterie ?**

— Avec des arcs, des arbalètes, des piques, des hallebardes.

RESUME

Pour défendre le pays et empêcher les seigneurs de lui désobéir, Louis XI a renforcé l'armée royale.

24. l'armée royale

le relèvement national

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les canons. Le groupe entourant Louis XI.

RECIT DU MAITRE

« Que voici donc une armée bien entraînée !

— J'en conviens, Commynes, voilà des troupes qui savent manœuvrer à la perfection ; je pense que le roi sera satisfait. »

Dans la plaine verdoyante les compagnies d'ordonnance, les cavaliers et les arbalétriers dessinent un ballet multicolore.

« Mon cher Batarnay, regardez sur la droite, c'est là que se tient le gros de l'armée...

— Ces quelques **couleuvrines...**

— La plus importante artillerie d'Europe, voulez-vous dire ; et ces pièces ne forment qu'une partie du parc royal. Nous avons des canons beaucoup plus puissants, capables d'abattre la plus solide des forteresses. Ah, que les temps ont changé... Nos ancêtres vivaient à l'abri d'épaisses murailles, dans des châteaux — tristes, j'en conviens — mais qu'il était très difficile de prendre. Maintenant, tout est différent : nous assistons à une transformation totale de l'art de la guerre. Aucun château fort ne peut résister à une batterie bien dirigée et bien approvisionnée en boulets...

— Il est vrai que l'artillerie bouleverse tout ce qui a existé jusqu'ici, mais il faut un prince riche, comme le roi, pour pouvoir acheter tant de canons... Savez-vous aussi que nous payons vingt mille soldats répartis du nord au sud du royaume dans une dizaine de camps ?

— Le chiffre est important. Vraiment, Batarnay, le roi possède bien la plus redoutable machine de guerre que nous ayons jamais eue... Mais veut-il s'en servir ?

— Que non pas, Commynes ; vous connaissez ses idées aussi bien que moi : étaler sa force, la montrer, mais garder intacts tous ses soldats ; c'est plus par la crainte que par la force qu'il désire se faire obéir. »

Et pendant que les deux hommes poursuivent leur conversation, la manœuvre continue à se dérouler...

CONTROLE

● **Pourquoi Louis XI veut-il une armée permanente ?**

— Pour être fort et puissant.

● **Cette armée est-elle puissante ?**

— Très, elle est bien commandée, bien entraînée et manœuvre souvent.

● **Quelle est sa force principale ?**

— L'artillerie.

● **Pourquoi ?**

— Elle permet la destruction des châteaux forts en cas de résistance des seigneurs.

● **Pourquoi le roi seul a-t-il une artillerie puissante ?**

— Parce que cela coûte très cher... et que le roi, seul, peut se payer des canons.

● **Qui, des seigneurs ou du roi, va maintenant détenir tout le pouvoir ?**

— Le roi.

RESUME

Pour défendre le pays et empêcher les seigneurs de lui résister, Louis XI a renforcé l'armée permanente. L'artillerie royale peut maintenant détruire facilement les châteaux forts des seigneurs désobéissants.

25. l'invention de l'imprimerie

le début des temps nouveaux

EXPLOITATION DU TABLEAU

La presse à imprimer, la technique (encrage, composition).

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, bien longtemps, vivait à Strasbourg un Allemand appelé **Jean Gutenberg.**

Les bourgeois de la ville qui passent devant la maison de maître Gutenberg aperçoivent au rez-de-chaussée, à travers les fenêtres, une étrange machine de bois qui ressemble à une grande **presse.** Ils aperçoivent encore des feuilles couvertes de signes qui sèchent sur des fils. Des ombres vont et viennent. Que se passe-t-il donc dans la maison de maître Gutenberg ? A quelles étranges occupations se livre-t-il ?

Dans la ville, on chuchote que maître Gutenberg a découvert un moyen de copier un livre des centaines de fois, page par page, et cela sans plume d'oie. On dit aussi qu'il a remplacé les vieux parchemins faits de peaux de moutons et de chèvres par des feuilles de **papier,** une invention venue de Chine. Tout cela est extraordinaire. Jusqu'ici, les livres étaient écrits à la main ; les **copistes** passaient des heures pour écrire une page, des années pour écrire un **manuscrit.** Aussi les manuscrits coûtaient-ils fort chers.

Maître Gutenberg a inventé **l'imprimerie.**

Dans l'atelier que visite Franz, un petit voisin, chacun s'affaire. Dans un angle, sous une fenêtre, un ouvrier prend, dans des casiers placés devant lui, de petites lettres de plomb. Il les place les unes à côté des autres. Il obtient bientôt une page de livre. Une couche d'encre sur cette page, une feuille de papier par-dessus. Un tour, deux tours de vis de la grande presse à imprimer et... toute la page s'imprime d'un seul coup. Bientôt, dix, cinquante feuilles sont ainsi imprimées. Maître Gutenberg vérifie chaque feuille pour voir s'il n'y a pas de fautes. Ensuite un apprenti les suspend à un fil pour qu'elles sèchent. C'est merveilleux ! s'exclame le petit Franz. « Oui, petit Franz, c'est là le miracle de l'imprimerie. » Bientôt on pourra imprimer beaucoup de livres moins coûteux que les manuscrits. Ainsi chacun pourra lire et s'instruire ».

RESUME

Gutenberg a inventé l'imprimerie.

CONTROLE

- **Comment s'appelle l'inventeur de l'imprimerie ?**
  — Gutenberg.
- **Avant l'invention de l'imprimerie comment écrit-on les livres ?**
  — A la main.
- **Sur quoi écrit-on les livres ?**
  — Sur du parchemin.
- **D'où provient le parchemin ?**
  — De peaux de moutons, des peaux de chèvres.
- **Comment appelle-t-on les gens qui écrivent les livres à la main ?**
  — Des copistes.
- **Comment appelle-t-on les livres écrits à la main ?**
  — Des manuscrits.
- **Comment les ouvriers de Gutenberg écrivent-ils des mots ?**
  — En mettant des lettres de plomb les unes à côté des autres.
- **Que passe-t-on ensuite sur ces lettres de plomb ?**
  — De l'encre.
- **Sous quelle machine place-t-on ensuite la feuille de papier et les lettres ?**
  — Sous une presse.
- **Pourquoi le petit Frantz dit-il que c'est merveilleux ?**
  — Parce qu'on peut imprimer de nombreuses feuilles avec les mêmes lettres de plomb.

25. l'invention de l'imprimerie

le début des temps nouveaux

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le matériel de l'imprimeur.

RECIT DU MAITRE

« Franz, ainsi que je te l'ai promis, je vais te faire visiter mon atelier.

— Oh ! merci, maître Jean, que je suis content !

— Voici d'abord les caractères mobiles, ces petites lettres en plomb que j'ai eu tant de mal à mettre au point : tu vois l'ouvrier les prendre dans cette boîte où chaque division correspond à une lettre différente et les assembler à l'envers pour composer des mots, des phrases. Quand il aura terminé la composition d'une page, il portera sa forme à la presse...

— Mais qu'est-ce que Hans passe donc dessus ?

— C'est de l'encre... puis il met une feuille de papier, donne deux tours à la vis, un dans chaque sens.

Jean Gutenberg prend la feuille et la montre à l'enfant...

« Mais c'est humide, et qu'y a-t-il d'écrit ?

— C'est une Bible, en latin, que je suis en train d'imprimer, et chaque page doit sécher avant d'être posée sur le tas que tu vois, là ; autant de pages, autant de livres...

Mais le papier risque de manquer ; il va falloir en développer la production. Les Chinois en fabriquent depuis longtemps, mais de médiocre qualité. Le papier est fabriqué avec les vieux chiffons. Je t'emmènerai un jour chez Mathias Stepper, tu verras sa cuve pleine de pâte à papier.

— Vous allez donc imprimer beaucoup de livres, maître Jean ?

— Je l'espère, mon petit Franz. Un jour, vois-tu il y aura des livres peu coûteux et en grand nombre, chacun pourra les lire, s'instruire...

Et Jean Gutenberg se prend à rêver à un avenir proche. En cette année 1450, grâce à cette découverte extraordinaire, des temps nouveaux commencent.

CONTROLE

● **Comment s'appelle l'inventeur de l'imprimerie ?**

— Jean Gutenberg.

● **Quelle est la base du procédé employé ?**

— Des lettres mobiles — les caractères — que l'on assemble pour faire des mots, des phrases...

● **Que passe-t-on ensuite sur ces lettres ?**

— De l'encre, puis sous la presse, une feuille de papier est imprimée.

● **D'où nous vient le papier ?**

— D'une invention chinoise.

● **Avec quoi le fabrique-t-on ?**

— Avec des chiffons (généralement, à cette époque, du vieux linge de corps).

RESUME

Gutenberg a inventé l'imprimerie. Ainsi, vers 1450, on a pu imprimer les premiers livres.

26. les grands voyages

le début des temps nouveaux

EXPLOITATION DU TABLEAU

La caravelle et son gréement.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, bien longtemps vivait un hardi marin. Il s'appelait **Magellan.**

Comme tous les navigateurs de son temps, Magellan rêve de faire un grand voyage vers des pays inconnus. Il en rapportera de l'or, des diamants, des perles, des parfums et des **épices.** Ce sera la fortune.

Un jour, au milieu des vivats et des chants, Magellan et ses deux cent soixante-cinq marins partent pour la grande aventure, à bord de cinq jolies **caravelles** que leur a données le roi d'Espagne. **L'escadre** se dirige vers l'ouest puis le sud. Grâce à la **boussole,** une découverte venue de Chine, on peut se diriger maintenant facilement en pleine mer.

Les jours, les mois, les années passent. Il ne reste plus que trois caravelles qui naviguent sur une mer inconnue baptisée océan Pacifique par Magellan et ses hommes.

Pas une île en vue. Depuis longtemps il n'y a plus de vivres. Les cales ont été balayées. La poussière de farine mélangée de crottes de rats et de vers a servi à fabriquer une bouillie. Maintenant, pour ne pas mourir de faim les matelots mangent des morceaux de cuir trempés dans de l'eau de mer, de la sciure de bois et même des souris et des rats. Quelle horreur ! L'eau qu'ils boivent sent mauvais. Ils doivent se boucher le nez en la buvant. Beaucoup de marins sont malades. Ils perdent leurs dents, leurs lèvres se dessèchent. Chaque jour il en meurt. Les survivants affaiblis doivent pomper l'eau qui envahit les cales.

Un jour, un cri : « Terre ! » On aborde. On va pouvoir enfin se ravitailler en eau, en vivres. Hélas ! les habitants de l'île se défendent. Magellan est tué. Les marins qui restent reprennent la mer. Après des mois, des années de navigation, les voiles en loques, se traînant sur la mer, « la Victoire », la seule caravelle qui reste de l'expédition rentre au port. Dix-huit matelots, maigres et vêtus de loques sont à bord. On ne les reconnaît pas. C'est tout ce qu'il reste des deux cent soixante-cinq marins qui sont partis joyeux trois ans auparavant. Ils ont fait le premier tour du monde.

CONTROLE

- Comment s'appelle le hardi marin qui entreprit de faire le tour du monde ?

— Magellan.

- Que veut rapporter Magellan ?

— De l'or, des diamants, des perles, des épices.

- Pourquoi Magellan veut-il rapporter ces richesses ?

— Pour faire fortune.

- Qui lui donne des bateaux ?

— Le roi d'Espagne.

- Comment appelle-t-on les bateaux que le roi d'Espagne lui a donnés ?

— Des caravelles.

- Grâce à quel nouvel instrument se dirige-t-on sur mer ?

— La boussole.

- Combien de bateaux sont partis pour ce voyage ?

— Cinq.

- Combien de bateaux sont revenus de ce voyage ?

— Un seul.

- Qu'est-il arrivé à Magellan en cours de route ?

— Il a été tué.

- Qu'ont fait les matelots rescapés ?

— Le tour du monde.

RESUME

Les marins de Magellan ont fait le premier tour du monde.

26. les grands voyages

le début des temps nouveaux

EXPLOITATION DU TABLEAU

La caravelle. Les matelots.

RECIT DU MAITRE

« Amiral, la terre, enfin !

— Bien, Pigafetta. Faites prévenir le capitaine Del Cano que nous allons mouiller. Cette traversée du Pacifique a été bien dure ; il faut que les équipages se reposent et que nous fassions des vivres et de l'eau. Faites serrer les voiles.

— Oui, amiral, à vos ordres. »

Penché sur la dunette, Magellan contemple la nouvelle terre. »

Plus que trois caravelles, et seulement « La Victoria » en bon état ! Quel merveilleux bâtiment que la caravelle : robuste, haut de bord, capable de résister aux vagues de l'océan.

« Pigafetta, quelle route suivons-nous ?

— Sud, sud-ouest, amiral.

— Continuez à abattre un peu, j'aperçois une baie qui me semble à l'abri des vents... »

Grâce à la boussole, même Pigafetta est capable de lire la route. Comment Colomb lui-même se serait-il risqué si loin des côtes s'il n'avait pu guider la marche de ses navires ?

« Pigafetta, préparez à jeter l'ancre et faites armer mon canot ; je veux aller à terre le plus rapidement possible. Ah ! j'oubliais, faites le point et descendez dans ma cabine : sur la carte que je tiens à jour, vous noterez cette terre nouvelle.

— A vos ordres, amiral.

— Dites à Sebastian Del Cano de rester à son bord ; nous devons faire preuve de prudence. »

Les hautes montagnes se mirent dans l'eau verte de la baie, la plage de sable invite les marins au repos après les heures difficiles qu'ils viennent de vivre. Que c'est donc long d'effectuer le premier tour du monde pour s'assurer que notre terre est vraiment ronde !

CONTROLE

● **Qui commande l'expédition ayant accompli le premier tour du monde ?**

— Magellan.

● **Comment s'appellent les bateaux de l'escadre ?**

— Des caravelles.

● **Qu'est-ce qui les caractérise ?**

— Leur solidité, leur voilure, leur haut bord qui résiste aux vagues de l'Océan, leur gouvernail.

● **Qu'est-ce qui permet aux marins de se guider ?**

— La boussole.

● **Les conditions de vie à bord des navires sont-elles difficiles ?**

— Oui, très dures : manque de nourriture et d'eau.

RESUME

Les marins de Magellan ont fait le tour du monde. Cet exploit a été possible grâce à la caravelle et à la boussole.

27. Chambord

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le roi François Ier et son entourage. La terrasse.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, bien longtemps la France avait pour roi **François Ier**. François Ier n'est pas comme Louis XI. C'est un roi élégant qui aime les belles choses. En Italie, où il a été faire la guerre, il a vu de beaux châteaux. Désormais il trouve le vieux château du Louvre trop triste pour lui. A son retour d'Italie, il fait construire les beaux palais de Chambord et de Fontainebleau.

Pour chasser il se déplace souvent de l'un à l'autre. Sa famille, une foule de seigneurs, de dames et de demoiselles le suivent. Ils vivent avec lui. Ils sont là pour l'amuser et le servir. C'est la **Cour.**

Depuis quelques jours, le roi, et sa Cour séjournent dans le magnifique château de Chambord près des bords de la Loire.

Au milieu des pelouses et d'un parc aux allées dessinées avec goût, le château dresse son élégante silhouette. Point de hautes et épaisses murailles, point de pont-levis, point de tours crénelées, mais des **galeries** à étages, des hautes et grandes fenêtres par où la lumière et le soleil entrent à flots, des **terrasses** bordées de jolies **balustrades.** Des **clochetons** et des **lanternes,** des cheminées monumentales artistement décorées ornent les toits d'ardoises bleues.

Promenades dans le parc, jeux, parties de chasse, tournois, bals, occupent les journées et les soirées.

Ce matin, on s'apprête à chasser le cerf dans la vaste forêt qui entoure le château. Dans la grande cour d'honneur tous les seigneurs sont réunis. Ils attendent le roi. Les chiens aboient. Claudinet, l'un des nombreux petits pages tient solidement en laisse quatre superbes **lévriers.** Il est très fier. Mais voici le roi. Il a revêtu son beau costume de chasse. On s'incline. « A cheval ! » La chasse s'éloigne au son des cors.

CONTROLE

● Pourquoi le roi François Ier a-t-il fait construire les châteaux de Chambord et de Fontainebleau ?

— Parce qu'il trouve le château du Louvre trop triste. Parce qu'il aime les belles choses.

● Dans quel pays François Ier a-t-il pris le goût des beaux palais ?

— En Italie.

● Quelles sont les personnes qui le suivent dans ses voyages d'un château à l'autre ?

— Sa famille, des grands seigneurs, des dames.

● Comment s'appelle cet ensemble de gens ?

— La Cour.

● Pourquoi le roi François Ier les emmène-t-il avec lui ?

— Pour le servir et l'amuser.

● Près de quel fleuve est construit le château de Chambord ?

— Près de la Loire.

● A quoi le roi et ses amis s'occupent-ils durant leur séjour dans le château ?

— Chasses, promenades, jeux, tournois, bals.

RESUME

Le roi François Ier aime les beaux châteaux. Il a fait construire celui de Chambord.

27. Chambord

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le château de la Renaissance (comparaison avec le château fort).

RECIT DU MAITRE

« Claudinet, lâche les chiens... »

Les quatre grands lévriers rejoignent les piqueurs dans la forêt qui encercle le château de Chambord, majestueusement dressé au milieu des vertes pelouses. Les chasseurs, le roi à leur tête, suivent en saluant une dernière fois les dames qui, de la terrasse du château, agitent leurs écharpes.

« C'est un six cors, Claudinet; ce vieux cerf va les faire galoper un bon moment. J'en connais qui ne seront pas en forme pour le bal, ce soir...

— Et pourtant le Roi désire que ce bal soit réussi... Jehan m'a dit qu'il avait donné des ordres pour la décoration de la grande salle : six grands lustres en fer forgé portant chacun soixante-dix chandelles, des tentures garnies de fleurs de lys et de salamandres d'or, huit grands tableaux qu'on a fait venir tout spécialement de Fontainebleau...

— Les musiciens ont répété hier toute la journée. Espérons qu'ils ne feront pas de fausses notes !

— Et toutes ces dames, mon bon Claudinet...

Et comment serez-vous ce soir, ma chère comtesse ? Mettrez-vous toutes vos pierreries ? Porterez-vous les cheveux relevés et serrés par un diadème, comme on le fait à Florence ? Et patati, et patata... Toutes jalouses les unes des autres. Et quand le capitaine des gardes annoncera : « Le Roi », que de révérences ! mais en même temps que de regards envieux : est-ce avec Mme d'Etampes ou avec Mlle de Montmorency que le roi va ouvrir le bal, pourquoi pas avec moi ?..

— Au travail, Henri. Et il nous faut aller préparer le couvert : tu sais que depuis son retour d'Italie, notre roi adore les tables bien préparées et ornées des mets les plus délicats : il y aura des cygnes et des faisans rôtis, des fruits confits, des pâtisseries, que sais-je... Viens, allons tout mettre en ordre. »

CONTROLE

● **Où le roi François Ier a-t-il pris le goût des belles choses ?**

— En Italie.

● **Comment appelle-t-on l'ensemble des gens qui forment l'entourage du roi ?**

— La Cour.

● **Quelles sont les principales activités de cette cour ?**

— La chasse, les jeux, les promenades, les fêtes, les bals.

● **Quel est le principal souci des courtisans ?**

— Etaler leur luxe, plaire au roi.

● **Quel est l'emblème des roi de France ?**

— La fleur de lys.

● **Quel est l'emblème du roi François Ier ?**

— La salamandre d'or.

RESUME

Le roi François Ier aime les beaux châteaux. Il a fait construire celui de Chambord. Il aime également la chasse et les plaisirs.

28. Marignan

EXPLOITATION DU TABLEAU

François Ier est armé chevalier par Bayard après la bataille de Marignan.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, bien longtemps, la France avait pour roi **François Ier**. C'est un roi jeune et brave. Il vient d'avoir vingt ans. Il aime la guerre. A la tête de son armée il part à la conquête du duché de Milan en Italie.

Pour aller en Italie, il faut traverser les Alpes. Ce n'est guère facile. Les routes sont rares et les deux seuls passages possibles pour une armée sont gardés par les Suisses. Les soldats de François Ier en trouvent un troisième. Ce n'est qu'un étroit sentier généralement emprunté par des troupeaux de chèvres. Qu'importe ! On élargit la route. L'armée franchit les Alpes.

Mais une armée suisse venue de Milan lui barre bientôt la route non loin du village de **Marignan.** C'est la bataille. A la tête de la cavalerie, le roi François Ier charge plus de trente fois sans pouvoir **disloquer** les carrés des piqueurs suisses. La nuit tombe. Le combat cesse.

Avec le jour, la lutte reprend. Les canons tonnent, les **arquebuses** claquent, des hommes tombent. D'autres les remplacent et l'attaque recommence. Mais les Suisses n'avancent plus. C'est maintenant une mêlée confuse où chacun frappe. Finalement les Suisses abandonnent le combat et les Français vainqueurs vont pouvoir entrer dans Milan.

La bataille a été rude. Le roi François Ier s'est battu courageusement, méprisant le danger, il a sans cesse mené ses hommes à l'attaque. Il s'est conduit comme un vrai chevalier. C'est pourquoi, dans le soir qui tombe sur le camp des Français, devant les troupes rassemblées, le chevalier Bayard, le plus vaillant chevalier de toute l'armée, posant son épée sur l'épaule du Roi, dit : « Sire, vous êtes l'égal de Roland et d'Olivier. Dieu veuille qu'en guerre vous ne preniez jamais la fuite. » Au soir de Marignan, **Bayard** le chevalier sans peur et sans reproche, arma chevalier son roi.

CONTROLE

● **Que veut faire le roi François Ier ?**

— Conquérir le duché de Milan.

● **Que faut-il faire pour aller en Italie ?**

— Franchir les Alpes.

● **Est-ce facile ?**

— Non.

● **Pourquoi ?**

— Il n'y a que deux routes et elles sont gardées par les Suisses.

● **Par où les Français passent-ils ?**

— Par un étroit sentier.

● **Où les Français doivent-ils se battre pour pouvoir entrer à Milan ?**

— à Marignan.

● **Quelles armes utilise-t-on ?**

— Les canons, les piques, les lances, les arquebuses.

● **Comment le roi François Ier se conduit-il au cours de cette bataille ?**

— Bravement, courageusement, comme un véritable chevalier.

● **A qui le chevalier Bayard compare-t-il le roi ?**

— A Roland.

● **Qui était Roland ?**

— Un brave chevalier mort courageusement à Roncevaux.

RESUME

Vainqueur à Marignan, en 1515, le roi François Ier est armé chevalier par Bayard.

28. Marignan

EXPLOITATION DU TABLEAU

Bayard, sa cuirasse, son armement. Les costumes des soldats.

RECIT DU MAITRE

« Sire, vous êtes l'égal de Roland. »

Dans la plaine de Marignan, le silence est enfin revenu. Pendant deux jours, les bruits terribles de la bataille ont retenti. Maintenant, l'armée française, victorieuse, regarde Bayard qui, du plat de son épée, touche les épaules de François Ier, à genoux devant lui. Lansquenets, arquebusiers, cavaliers encore revêtus de la lourde armure sont rangés, sans ordre apparent...

Sur la joue de Bayard, une larme coule... Quoi, lui, le petit seigneur de la vallée de l'Isère, sacre chevalier le plus grand roi de la terre, François Ier ? Qu'il est loin le temps de son enfance, quand il enfourchait les chevaux sur les bords de la rivière et partait comme un fou, au grand galop ; qu'il est loin le temps des premiers tournois, où bien vite il se montra invincible. Depuis l'Italie est devenue son domaine : il a connu là des chevauchées fantastiques, des poursuites acharnées, des batailles sanglantes. Garigliano ! le nom tonne dans sa tête : Quel combat ! Tout seul contre deux cents ennemis, il a tenu coûte que coûte jusqu'à l'arrivée des renforts... Son cheval tué, l'épée à la main, il commençait à faiblir quand le galop des chevaux lui devint perceptible... sauvé et victorieux... Parfois, la nuit, quand il ne dort pas, il lui semble entendre la charge des Français sur le pont...

« Vive le Roi, vive Bayard ! »

Les cris emplissent le camp... La foule des officiers se presse.

« Monsieur le chevalier, quels sont les ordres pour les compagnies d'infanterie ?

— Faites monter ma tente, Pierre, et convoquez les officiers, j'arrive dans quelques instants... »

En cette soirée de 1515, la nuit, lentement, descend sur le camp français, à Marignan.

CONTROLE

● **Qui arme chevalier François Ier à Marignan ?**

— Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche.

● **En quelle année ?**

— 1515.

● **Qui est Bayard ?**

— Le meilleur officier de l'armée française, un seigneur de Savoie.

● **Où s'est-il illustré ?**

— Au pont de Garigliano, à Milan, etc.

● **Bayard vous semble-t-il sympathique ?**

— Oui, il a toujours été courageux et généreux.

● **Quels sont les soldats que vous voyez dans la plaine de Marignan ?**

— Des lansquenets, des arquebusiers, des cavaliers...

RESUME

Vainqueur à Marignan, en 1515, le roi François Ier fut armé chevalier par Bayard. Celui-ci, le chevalier sans peur et sans reproche, fut le plus grand soldat de son temps.

29. Henri IV à Ivry

le développement de la puissance royale

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le roi Henri IV. Les étendards.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, bien longtemps, vivait un jeune prince. Il s'appelle Henri de Navarre. Il est né au château de Pau. A la mort du roi Henri III, il devient roi de France sous le nom d'Henri IV. Mais Henri IV est **protestant.** Et une grande partie des Français ne veulent pas d'un roi protestant, Henri IV, roi de France, est obligé de faire la guerre aux Français catholiques.

Une fois de plus il va livrer bataille. Dans la plaine, face aux nombreux soldats **catholiques,** Henri IV a rangé son armée : six canons, de la cavalerie, et des soldats à pied armés de piques et de fusils qu'on appelle des **arquebuses.**

Un roulement de tambour, un commandement, les soldats se figent au garde à vous. Monté sur son beau cheval blanc, Henri IV passe une dernière revue. Il a revêtu sa belle armure et coiffé son magnifique casque surmonté d'un beau **panache** blanc. Henri IV sourit. En passant devant ses soldats il leur lance quelques plaisanteries. Il les encourage. Il vient d'arrêter son cheval. Il parle. « Soldats ! si vous perdez vos drapeaux, ralliez-vous à mon panache blanc. Vous le trouverez toujours sur le chemin de l'honneur et de la victoire. »

La bataille commence. Bientôt elle fait rage. Soulevé sur sa selle, les yeux brillants, le roi Henri entraîne ses cavaliers dans une charge hardie. Il est toujours au premier rang, à l'endroit où l'on se bat le plus. C'est un roi courageux et brave.

Ses adversaires reculent. Une fois de plus Henri IV est victorieux. Mais il ne sera pas encore roi de France aujourd'hui.

Comme Henri IV aime les Français, il désire la fin de cette guerre qui n'apporte que des ruines, des deuils, des larmes. Il accepte de se convertir au catholicisme. Paris lui ouvre alors ses portes. Les Parisiens l'accueillent avec enthousiasme. Désormais il sera Henri IV roi de France et de Navarre.

CONTROLE

● Où est né le futur roi Henri IV ?

— A Pau.

● Pourquoi Henri IV ne peut-il devenir roi de France ?

— Parce qu'il est protestant.

● Que doit-il faire pour devenir roi ?

— La guerre aux Français catholiques.

● Comment appelle-t-on les fusils dont se servent les soldats de Henri IV ?

— Des arquebuses.

● Que dit Henri IV à ses soldats avant la bataille ?

— Ralliez-vous à mon panache blanc.

● Durant la bataille où se place le roi Henri ?

— Au premier rang, à l'endroit où l'on se bat le plus.

● Qu'est - ce que cela prouve ?

— Que c'est un roi courageux et brave.

● Que décide finalement Henri IV pour arrêter la guerre et pour être roi de France ?

— De devenir catholique.

● Comment s'appellera-t-il ?

— Henri IV, roi de France et de Navarre.

RESUME

Henri IV est un roi courageux et brave. Il se fait catholique pour mettre fin à la guerre entre Français.

29. Henri IV à Ivry

le développement de la puissance royale

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le roi Henri IV. Les deux officiers du premier plan.

RECIT DU MAITRE

« Si vous perdez vos drapeaux, ralliez-vous à mon panache blanc. Vous le trouverez toujours sur le chemin de l'honneur et de la victoire ! »

La voix résonne, claire, sur la plaine où, tout à l'heure plus d'un brave rendra le dernier soupir. Le roi, bardé de fer, le casque surmonté d'un beau panache blanc, passe une dernière fois en revue ses troupes avant la bataille.

« Les ennemis semblent nombreux, Montpensier ; j'ai l'impression que le combat sera rude.

— Sans doute, Bellegarde, mais la victoire sera nôtre. Tous ces soldats de la Ligue n'ont pas la même confiance que nous dans leur chef... Quel homme !.. Quel destin ! J'ai tellement entendu parler de la terrible nuit de la Saint-Barthélemy que j'en frémis encore... Alors que dans Paris tous les protestants étaient impitoyablement massacrés par les catholiques, Henri fuyait par les couloirs du Louvre jusqu'aux appartements du roi... Sauvé, il est presque prisonnier à la cour. Enfin, un jour il peut fuir en province.

— Et ce fut la reprise des combats... Toujours au premier rang : « le courage, la valeur de chacun remplace le nombre », disait-il.

— Quand Henri III l'a appelé à se joindre à lui, j'ai cru à la fin prochaine des guerres de religion ; mais, hélas, un fanatique a assassiné le roi !

— Je le revois, mourant, nous désignant Henri de Navarre comme successeur. Nous hésitions, mais « je vous l'ordonne », a-t-il dit... Nous avons obéi.

— Et c'est bien ainsi. N'a-t-il pas réalisé déjà dans son armée, l'entente entre les catholiques et les protestants ? L'avez-vous déjà entendu parler de la grande réconciliation nationale, de la liberté religieuse ? Croyez-moi, Montpensier, c'est un grand soldat, mais c'est aussi un habile politique...

CONTROLE

● **Quelle est la qualité que l'on remarque le plus chez le roi Henri IV ?**

— Le courage, la bravoure.

● **Pourquoi fait-il la guerre?**

— Pour reconquérir son royaume, après la mort d'Henri III.

● **Contre qui fait-il la guerre ?**

— Contre d'autres Français : c'est une guerre civile entre catholiques et protestants.

● **Comment Henri IV envisage-t-il de mettre fin à cette guerre ?**

— En proclamant la liberté religieuse, en faisant admettre aux Français l'idée de tolérance; en devenant lui-même catholique.

● **Comment a-t-on appelé au temps de ces guerres de religion le grand massacre des protestants par les catholiques à Paris ?**

— La nuit de la Saint-Barthélemy.

RESUME

Henri IV est un roi courageux et brave. Il a mis fin aux guerres de religion en proclamant la tolérance.

30. Henri IV et Sully

le développement de la puissance royale

EXPLOITATION DU TABLEAU

L'intérieur d'une demeure paysanne, les instruments agricoles.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, bien longtemps, vivait un bon roi de France. Il s'appelait **Henri IV.** Ce roi avait un **ministre,** nommé **Sully.** C'était un fidèle compagnon de toujours du roi Henri.

Chaque jour, en toute saison, dès quatre heures du matin, quand Paris dort encore, Sully s'installe devant son bureau de l'Arsenal. Il a beaucoup de travail. Il contrôle et vérifie les comptes du royaume. Il est économe et il ne veut pas qu'on gaspille l'argent de la France. Sully dirige aussi la construction de belles routes plantées d'arbres. Il ordonne le creusement d'un canal qui reliera la Seine à la Loire ; « pour faciliter le **commerce** », dit-il. Les marchands feront ainsi de bonnes affaires. La France deviendra riche.

Henri IV et Sully rendent souvent visite aux paysans. Tous les deux les aiment beaucoup. Aujourd'hui, ils visitent la ferme de Jeannot. La maison n'est pas encore luxueuse mais elle est quand même plus confortable et plus accueillante que la chaumière de Jehan. Il y a des meubles. Jeannot est content. Depuis que le roi a interdit aux seigneurs de chasser dans les blés et dans les vignes, ses récoltes sont plus belles et plus importantes. Et puis, le roi a aussi baissé les impôts, Jeannot peut acheter des fourches, une charrue, etc., et faire réparer sa **chaumière** détruite par la guerre. Le roi Henri et son ministre sont satisfaits. Ils ont bien travaillé. En partant, le roi dit à Jeannot « Je voudrais que vous deveniez, toi et les autres paysans, assez riches pour pouvoir chaque dimanche faire cuire une poule au pot. » Jeannot et sa famille sont heureux. Enfin, voilà un roi qui pense un peu à eux. Ce que jusqu'ici on n'avait jamais fait. Comme tous les paysans, Jeannot aime beaucoup le roi Henri IV et son ministre Sully.

CONTROLE

● **Comment s'appelle le ministre du roi Henri IV ?**

— Sully.

● **Quels sont les travaux que dirige Sully ?**

— La construction des routes, le creusement d'un canal.

● **Pourquoi le roi et son ministre vont-ils souvent rendre visite aux paysans ?**

— Parce qu'ils les aiment bien.

● **Qu'ont fait Henri IV et Sully pour que les récoltes soient meilleures et plus belles ?**

— Ils ont interdit aux seigneurs de chasser dans les blés et les vignes.

● **Que souhaite aux paysans le roi Henri ?**

— Qu'ils deviennent plus riches pour pouvoir faire cuire chaque dimanche une poule au pot.

● **Pourquoi les paysans aiment-ils Henri IV et Sully ?**

— Parce qu'ils leurs permettent de travailler en paix.

RESUME

Les paysans aiment beaucoup le roi Henri IV et son ministre Sully, qui leur permettent de travailler en paix et de s'enrichir.

30. Henri IV et Sully

le développement de la puissance royale

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le costume du roi, celui du paysan.

RECIT DU MAITRE

Le roi et Sully sont assis dans la ferme de Jeannot ; celui-ci est très ému ; le roi lui a demandé des précisions sur son travail, sur ses récoltes. Jeannot se souviendra longtemps de cette journée !

« Voyez-vous, j'ai été trop lié aux petits paysans du Béarn, j'ai trop joué avec eux, enfant, pour ne pas m'intéresser à leur sort. Tenez, pendant les guerres de religion, quand je voyais les chaumières brûlées, les campagnes dévastées, j'avais le cœur aussi serré que pendant une bataille.

— C'est pourquoi, Sire, nous devons protéger les paysans. N'avez-vous pas interdit la chasse au moment des récoltes.

— Mais oui, je sais bien (et le roi sourit dans sa barbe) : « Labourage et pâturage sont les deux mamelles qui alimentent la France, les vrais trésors du pays. »

— Et c'est vrai, Sire, la richesse véritable vient de la terre : pourquoi aurais-je fait assécher les marais de Guyenne, sinon pour augmenter les surfaces cultivées ? Et pourquoi de nouvelles routes...

— Avec des mûriers sur le bord, avec des mûriers... Je sais que vous ne voulez pas entendre parler de « mes petites bêtes », mais enfin, la soie aussi est une richesse... Ne nous disputons pas, et revenons à notre visite ici. Pensez-vous que l'on puisse encore améliorer le sort des paysans ?

— Oui, Sire, en faisant percevoir plus régulièrement les impôts ce qui permettra de ne pas les augmenter ; il faut obtenir cela.

— Je suis le roi, et je veux être obéi. Vous donnerez les ordres nécessaires et vous veillerez à leur exécution. Allons, il faut repartir... »

CONTROLE

● **Quel est le principal ministre d'Henri IV ?**

— Sully.

● **Quel est son but ?**

— Développer l'activité économique du pays.

● **Comment fait-il ?**

— Développement des voies de communication, aide aux paysans (interdiction des chasses seigneuriales l'été).

● **Pourquoi le roi Henri l'aide-t-il ?**

— Parce qu'il se souvient de sa jeunesse parmi les petits paysans du Béarn, parce qu'il a été profondément ému par la misère des paysans au moment des guerres de religion.

● **Henri IV est-il un roi craint ?**

— Oui, sa formule est : « Je suis le roi et je veux être obéi. »

● **Etait-il aimé ?**

— Oui, tout le peuple l'adorait : on l'appelle encore aujourd'hui, le « bon » roi Henri.

RESUME

Les paysans aiment beaucoup le roi Henri IV et son ministre Sully. Tous deux ont contribué par de sages mesures au relèvement de la France.

31. Richelieu

la marche vers l'absolutisme

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les costumes et l'architecture de la place.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, la France avait pour roi **Louis XIII**. Louis XIII a pris pour ministre un homme d'Église : **le cardinal de Richelieu.**

Comme Sully, Richelieu est un grand travailleur. Il veut tout voir, tout connaître. Il veut que tout le monde en France obéisse au roi, même les plus grands seigneurs, même la propre mère et le propre frère du roi. Il veut aussi que le roi de France soit le premier et le plus puissant roi d'Europe.

Mais les seigneurs (on les appelle aussi les **nobles**), sont toujours très orgueilleux. Ils croient pouvoir désobéir aux lois. Pour les en empêcher, Richelieu ordonne la démolition de leurs châteaux. Il interdit les duels qui font mourir trop de nobles. Pour tout cela Richelieu n'est guère aimé.

Dans le silence de son cabinet de travail de la place Royale à Paris, le cardinal de Richelieu écoute le rapport que lui fait son fidèle confident, le père Joseph, « On parle de **complot** contre votre personne Monseigneur... » « De complot ! comment ! l'exécution du comte de Chalais n'a donc pas suffi ? »

Mais que se passe-t-il ? Des cliquetis d'épées ! Pas de doute on se bat sous les fenêtres du cardinal. Quelle audace !

Pâle, les yeux flamboyants de colère, le Cardinal suivi du père Joseph va à la fenêtre. Sur la place, le comte de Bouteville et le comte de Chapelle, **rapière** en main, se battent sous les yeux intéressés de quelques-uns de leurs amis qui apprécient en connaisseurs. Les lames se croisent et s'entrechoquent. On pare, on recule, on avance. Pas pour longtemps. Déjà les **mousquetaires** du Cardinal s'approchent des deux duellistes et les arrêtent. Sous bonne escorte, ils sont conduits en carrosse fermé à la prison de la Bastille. Dans quelques jours, sur ordre du roi Louis XIII, les deux seigneurs seront décapités sur la **place de Grève.** Voilà ce qu'il en coûte de désobéir aux lois du roi. Richelieu est un ministre sévère.

CONTROLE

● **Comment s'appelle le ministre de Louis XIII ?**

— Le Cardinal de Richelieu.

● **Que veut le Cardinal de Richelieu ?**

— Que tout le monde en France obéisse au roi. Que le roi de France soit le premier roi d'Europe.

● **Comment Richelieu empêche-t-il les nobles de continuer leurs désordres ?**

— Il fait démolir les châteaux de ceux qui refusent d'obéir au roi, il interdit les duels.

● **Comment s'appelle le confident du Cardinal de Richelieu ?**

— Le Père Joseph.

● **Qu'arrive-t-il aux seigneurs qui se battent en duel malgré l'interdiction ?**

— Ils sont emprisonnés.

● **Qu'est-il arrivé aux deux seigneurs qui se sont battus sous les fenêtres du Cardinal ?**

— Ils ont été décapités.

RESUME

Le Cardinal de Richelieu veut que tous les Français obéissent au roi. Il interdit les duels.

31. Richelieu

la marche vers l'absolutisme

EXPLOITATION DU TABLEAU

L'architecture et les costumes.

RECIT DU MAITRE

« Oh ! sous les fenêtres de Monsieur le Cardinal ! Une petite bruine froide rend glissants les pavés de la place ; un ciel lourd et bas prédispose les rares passants à presser le pas vers un abri sûr. Et pourtant, ils vont manquer un étrange spectacle : on se bat en duel sous les propres fenêtres de Richelieu.

Le comte de Bouteville et le comte de Chapelle sont aux prises : les épées cliquettent.

« Paulin, voici deux de ces vantards qui se conduisent d'une façon bien imprudente...

— Le Cardinal a décidé de gouverner en maître, Perrier, personne ne lui résistera. Qu'il s'agisse des protestants, des ennemis du royaume ou des nobles, il faudra que tout le monde cède. Et ces deux là sont bien fous d'attirer sa colère.

— Tenez, Paulin, regardez, là, derrière la fenêtre...

— Oui, il a soulevé le rideau : c'est lui... Que va-t-il se passer ? »

Soudain, les lourdes portes du palais du Cardinal s'ouvrent : un officier et une dizaine de mousquetaires, l'épée à la main, se précipitent.

« Paulin, sauvons-nous vite, il ne s'agit pas d'être pris.

— Mais nous n'avons rien fait, Perrier...

— Si, nous regardons un duel... et croyez-moi, à notre époque, il ne fait pas bon être arrêté. »

Et les deux bourgeois s'éclipsent discrètement.

« Jetez vos armes, ou nous chargeons, crie l'officier des mousquetaires, qui, avec ses hommes, a encerclé les combattants... »

Toute résistance est impossible ; un carosse s'avance. Les deux seigneurs sont jetés à l'intérieur pendant qu'un ordre retentit.

« A la Bastille ! »

CONTROLE

● **Pourquoi Richelieu ne laisse-t-il pas les nobles combattre en duel ?**

— Parce qu'il l'a interdit et qu'il veut être obéi.

● **Quel est le but du Cardinal ?**

— De faire du roi Louis XIII un souverain absolu.

● **Que fait Richelieu de ceux qui lui désobéissent ?**

— Il les fait emprisonner, et même exécuter.

● **N'a-t-il lutté que contre les nobles ?**

— Non, contre les protestants également et contre les ennemis de la France.

RESUME

Le Cardinal de Richelieu veut que tous les Français obéissent au roi. Il a interdit les duels. Il a lutté contre les grands seigneurs et les protestants.

32. Mazarin

EXPLOITATION DU TABLEAU

La barricade. Les personnages.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, longtemps, à la mort du roi Louis XIII, son fils Louis XIV n'a que cinq ans. Il est trop jeune pour être roi de France. La Reine mère le remplace. Le cardinal de Richelieu est mort lui aussi. Le nouveau ministre est également un cardinal. Il s'appelle **Mazarin.** C'est un Italien.

Pas de roi, plus de cardinal de Richelieu, les nobles en profitent pour recommencer leurs désordres. Ils n'aiment pas Mazarin à qui ils croient faire peur. Les paysans, les commerçants, les artisans se plaignent de payer trop d'impôts et de les voir augmenter constamment. Eux non plus n'aiment pas Mazarin. Dans les campagnes, dans les villes, les malheureux sont chaque jour plus nombreux.

Depuis ce matin les rues de Paris ont un aspect bizarre. On dirait une ville assiégée. Les rues, les ruelles qui mènent au Palais de Mazarin sont coupées par des **barricades** faites de tonneaux, de charrettes, de pavés. Les Parisiens armés de **mousquets,** d'**arquebuses,** de **hallebardes,** de **rapières** montent la garde. Des groupes armés circulent, Qu'ont donc les Parisiens ? Ils sont en colère. La reine a fait arrêter Broussel, un homme qui les défend. Ils sont décidés à obtenir sa mise en liberté.

Dans son cabinet de travail, le cardinal de Mazarin est inquiet. De temps à autre des coups de mousquet, les cris de « A bas le Mazarin, libérez Broussel ! » arrivent jusqu'à lui. La Reine refuse toujours de libérer Broussel. La situation s'aggrave d'heure en heure.

La garde du Palais se replie. Mazarin ne veut pas qu'elle se batte contre le peuple. Enfin, après bien des hésitations, la reine sur les conseils de Mazarin, fait libérer Broussel. La foule acclame le porteur du message. La **journée des barricades** se termine donc sans trop de mal. Le cardinal de Mazarin n'est pas comme le cardinal de Richelieu, il préfère la souplesse à la force.

CONTROLE

● Quel âge a le petit Louis XIV à la mort de Louis XIII ?

— Le petit roi est âgé de cinq ans seulement.

● Qui gouverne à sa place ?

— La reine, sa mère.

● Comment s'appelle le nouveau ministre qui remplace Richelieu ?

— Le Cardinal de Mazarin.

● Que font les nobles ?

— Ils recommencent leurs désordres.

● Pourquoi les Français n'aiment-ils pas Mazarin ?

— Il augmente constamment les impôts.

● Que font finalement les Parisiens ?

— Ils font des barricades, ils s'arment.

● Pourquoi, que veulent-ils ?

— Libérer Broussel que la Reine a fait emprisonner.

● La Reine accepte-t-elle tout de suite de libérer Broussel ?

— Non.

● Qui insiste pour obtenir cette libération ?

— Le Cardinal de Mazarin.

RESUME

A la mort de Richelieu, les Parisiens se révoltent contre le Cardinal de Mazarin, le nouveau ministre.

32. Mazarin

la marche vers l'absolutisme

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les armes, les deux enfants au premier plan.

RECIT DU MAITRE

« Cécile, cette barricade est encore plus haute que celle de la rue Dauphine...

— Je le pense bien, Pierre : regarde, il y a deux charrettes pleines de pavés. Les mousquetaires du Cardinal ne pourront pas passer. Mon père me l'a dit, nous ne céderons pas tant que le Mazarin n'aura pas libéré Broussel, notre défenseur. »

L'émeute gronde dans Paris : les bourgeois, les artisans payent toujours plus d'impôts, s'ils réclament, on les met en prison : c'en est trop... Alors, on a sorti les mousquets, quelques vieilles arquebuses, des piques et on a dressé des barricades... « Libérez Broussel, Libérez Broussel ! » crient les Parisiens. »

Dans la rue des artisans roulent des tonneaux tandis que des femmes remplissent de terre des paniers qu'elles portent à la barricade. La fièvre guerrière semble gagner la population : de jeunes garçons sont là, une dague à la ceinture, et crient encore plus fort que les autres.

« Tu vois, Pierre, quand le peuple est résolu, personne ne peut lui résister ; on ne voit même plus les soldats du roi, ils ont disparu...

— Notre roi, Cécile, est bien jeune. Mon père, hier soir ne manifestait pas la même confiance que le tien. Il me disait : « Oui, oui, les Parisiens descendent dans la rue pour exiger qu'on libère Broussel ; et ils obtiendront sans doute satisfaction car Mazarin est trop habile pour résister comme Richelieu, mais après que se passera-t-il ?

— Tiens, écoute.

« Broussel est libéré ! Broussel est libéré ! Le Mazarin a cédé ! »

La joie s'empare de tout le monde. Cécile et Pierre, se tenant par la main, courent dans les rues pour annoncer à tous la bonne nouvelle.

CONTROLE

● **Pourquoi les Parisiens sont-ils contre Mazarin ?**

— Parce qu'il augmente les impôts, parce qu'il emprisonne les mécontents

● **Comment montrent-ils leur mécontentement ?**

— En manifestant contre Mazarin, en dressant des barricades, en s'armant.

● **Que veulent-ils ?**

— Obtenir la libération d'un de leurs chefs, Broussel, qui a été injustement emprisonné.

● **Obtiendront-ils satisfaction ?**

— Oui ; le Cardinal Mazarin le fera relâcher.

● **Pourquoi ?**

— Parce qu'il ne veut pas de batailles.

● **Mais Mazarin mène-t-il une politique différente de celle de Richelieu ?**

— Non, c'est la même : il veut que le roi ait un pouvoir absolu.

RESUME

A la mort de Richelieu, les Parisiens se révoltent contre le cardinal de Mazarin, le nouveau ministre. Mais celui-ci finira par faire triompher le pouvoir absolu du roi.

33. Versailles

la monarchie absolue et de droit divin

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le palais. Le parc.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, vivait un grand roi de France. Il s'appelle Louis XIV. Le roi Henri IV était son grand-père. Le roi Louis XIV est très orgueilleux, si orgueilleux qu'il se compare au soleil, le premier de tous les astres. C'est pourquoi devenu roi, Louis XIV prend pour emblème un soleil resplendissant. Désormais on l'appellera le **Roi Soleil.**

Les jolis châteaux de la Loire ne lui plaisent pas. Il ne les trouve ni assez luxueux ni assez imposants pour un grand roi comme lui. Le roi n'aime pas résider à Paris. Les Parisiens sont trop turbulents. Alors il fait construire le château de **Versailles.** C'est le plus grand et le plus beau château du monde. Des milliers d'ouvriers sous la direction des plus grands architectes ont travaillé à sa construction. Les plus célèbres artistes l'ont décoré. Mais ce palais a aussi coûté fort cher.

Sa façade s'étale, imposante et grandiose, sur près de six cents mètres.

Derrière, dans le grand parc, des escaliers de marbre conduisent à des bassins ornés de monstres marins en bronze qui crachent de l'eau. De belles allées bordées de statues mènent à des bosquets, des grottes, des fontaines, des parterres de fleurs aux formes géométriques, des colonnades circulaires. Au loin, sur le grand canal, toute une flottille de gondoles vénitiennes, de barques à voiles se balancent doucement.

A l'intérieur, quel luxe ! les escaliers sont en marbre. Les murs des pièces aux plafonds richement décorés sont revêtus de tapisseries, de marbres de couleur. Des statues, des vases, des meubles en bois précieux, des glaces, des tableaux ornent les salons.

Le roi vit dans ce château de conte de fées, entouré d'une foule de grands seigneurs et de grandes dames, de milliers de serviteurs et de soldats. C'est la **Cour.** Tous sont là pour lui plaire et le servir.

CONTROLE

- **Comment s'appelle ce grand roi qui a eu pour grand-père le roi Henri IV ?**
— Louis XIV.
- **Comment est-il encore parfois appelé ?**
— Le Roi Soleil.
- **Quel est son grand défaut ?**
— L'orgueil.
- **Pourquoi le roi Louis XIV a-t-il fait construire un autre palais ?**
— Parce qu'il n'aime pas les Parisiens et parce que les châteaux de la Loire ne sont pas assez grands pour lui.
- **Où a-t-il fait construire ce palais ?**
— A Versailles.
- **Que trouve-t-on dans le parc du château de Versailles ?**
— Des bassins, des parterres de fleurs, des fontaines, des centaines de statues.
- **Comment est décoré l'intérieur du château de Versailles ?**
— Les escaliers sont en marbre, les murs sont couverts de tapisseries et de tableaux, les pièces sont ornées de meubles en bois précieux.
- **Qui vit autour du Roi Soleil ?**
— Des grands seigneurs, des grandes dames.
- **Que forment-ils ?**
— La Cour.
- **Pourquoi sont-ils là ?**
— Pour servir le roi et lui plaire.

RESUME

Louis XIV a fait construire le magnifique palais de Versailles.

33. Versailles

*la monarchie absolue
et de droit divin*

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le château. Le costume des courtisans.

RECIT DU MAITRE

« Monsieur l'ambassadeur, vous voilà loin de vos brumes du Nord...

— Oui, Monsieur le Duc, et vous me trouvez ébloui devant ce palais ; je n'imaginais pas tant de grandeur, tant de beauté, tant de perfection dans les formes.

— C'est la merveille des merveilles... Mais quel travail ! Sa construction a demandé trente ans. Remarquez les magnifiques colonnades qui encadrent les grandes fenêtres du premier étage, les bas-reliefs et les statues... et ce toit plat avec sa balustrade ornée.

— Monsieur le Duc, j'admire aussi beaucoup les jardins, les massifs ordonnés. Comment appelez-vous déjà cela ?

— Des jardins à la française, monsieur l'ambassadeur ; mais leur beauté vient du cadre, des bassins et du grand canal : cet après-midi, on y donne une grande fête nautique ; grâce à sa profondeur, on peut y faire évoluer une véritable flotte. Ce sera splendide...

— Quel luxe !

— Et tout, dans le palais, est à cette mesure... Songez que les écuries royales peuvent abriter deux mille cinq cents chevaux, que dix mille personnes peuvent vivre dans ce palais...

— Mais que font-ils, monsieur le Duc ?

— Il y a les serviteurs ; mais aussi la Cour du roi. Il n'en est pas de plus brillante au monde. Nous allons de fête en fête ; ce soir, il y aura théâtre : on jouera une comédie. Venez donc me prendre après le souper du roi je vous y conduirai.

— Je n'y manquerai pas, Monsieur le Duc, et je vous en remercie. »

CONTROLE

● **Qu'est-ce qui caractérise le château de Versailles ?**

— La grandeur, la beauté, le luxe.

● **Pourquoi Louis XIV aime-t-il tant Versailles ?**

— C'est le plus beau palais du monde et il se croit le plus grand roi du monde.

● **Comment s'appelle la grande salle du château ?**

— La Galerie des Glaces.

● **Que fait-on à Versailles ?**

— On donne des fêtes nautiques, des bals, des pièces de théâtre.

● **La construction de ce palais a-t-elle été longue ?**

— Oui, elle a duré plus de trente ans.

RESUME

Louis XIV a fait construire le château de Versailles. C'était le palais le plus grand, le plus luxueux de toute l'Europe.

34. le lever du roi

la monarchie absolue et de droit divin

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le cadre. Le cérémonial.

RECIT DU MAITRE

Il était une fois, il y a longtemps, longtemps, un grand roi de France. Il s'appelle Louis XIV. Il vit dans son magnifique château de Versailles. Huit heures. « Sire, voilà l'heure ! » dit le premier valet de chambre en écartant les rideaux du lit royal.

Comme chaque jour, la porte de la chambre s'ouvre. Les fils, les petits-fils, les princes et les princesses, le premier chirurgien et le premier médecin entrent. Le roi est encore au lit. Tout en leur parlant, sa Majesté se lave les mains dans une coupe d'or que tient le premier valet de chambre. Cette petite toilette finie, le roi se lève. Le premier valet de chambre lui chausse ses pantoufles, le premier chambellan lui tend sa robe de chambre. La porte s'ouvre pour la deuxième fois. D'autres grands seigneurs entrent. Le roi fait maintenant sa toilette. Elle est vite faite : un peu d'alcool parfumé sur le visage. La porte s'ouvre pour la troisième fois. Des seigneurs entrent encore. Le roi s'habille. Son fils lui donne sa chemise. Un gentilhomme tient la manche droite, un autre la manche gauche. Un troisième lui enfile la veste, un quatrième agrafe son épée. Pendant que le roi choisit une cravate et un mouchoir, la porte s'ouvre pour la quatrième fois. Des évêques, des ministres, des maréchaux, des officiers entrent. Que de monde ! La chambre est pleine de seigneurs, de **gentilshommes.**

C'est un très grand honneur de pouvoir assister au lever du roi et encore un plus grand d'aider sa Majesté à s'habiller. La cérémonie du lever est terminée. La porte de la chambre s'ouvre à deux battants. Lentement, la tête droite, le roi traverse la grande galerie. Il va assister à la messe. Ensuite il travaillera avec ses ministres. Sur son passage les grands seigneurs et les grandes dames s'inclinent bien bas ou font de gracieuses révérences.

CONTROLE

● Qui vit autour du roi Louis XIV à Versailles ?

— La Cour.

● Quels personnages assistent chaque jour au lever du roi ?

— De grands seigneurs.

● Parmi eux quels sont ceux qui ont l'honneur de lui présenter ses vêtements ?

— De grands princes.

● Comment appelle-t-on aujourd'hui les personnes qui aident leur maître à s'habiller ?

— Des valets, des domestiques.

● Que sont alors devenus les seigneurs et même les très grands seigneurs ?

— Des domestiques, des valets du roi.

● Sont-ils mécontents d'être des domestiques ?

— Non.

● Pourquoi ne sont-ils pas mécontents ?

— Parce que c'est un très grand honneur de servir le roi.

● Les seigneurs sont-ils toujours aussi turbulents qu'au temps passé ?

— Non.

● Qu'a fait Louis XIV des seigneurs ?

— Des serviteurs.

RESUME

Pour plaire au roi les seigneurs deviennent des domestiques. Ils le servent presque comme un dieu.

34. le dîner du roi

la monarchie absolue et de droit divin

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le cadre. Le cérémonial.

RECIT DU MAITRE

Le roi est seul à table ; le silence est total bien que les courtisans soient nombreux. Respectueusement debout derrière le souverain, le chapeau à la main, ils contemplent le Roi Soleil qui va manger. Les hommes portent des habits longs de couleurs vives, pincés à la taille avec des poches placées très bas et des flots de ruban aux épaulettes ; les bas blancs dans les souliers à boucles font ressortir la vigueur du jarret... Quelques dames sont là. Leur coiffure, toute en boucles relevées sur le haut de la tête, est ornée de nœuds de ruban. Au milieu des plumes et des dentelles scintillent des pierreries et des diamants...

« Messieurs, la viande du roi ! »

Alors, par la porte de la salle des gardes du corps débouche l'étrange procession : en tête, l'huissier avec sa baguette qui martèle régulièrement le sol ; derrière, le maître d'hôtel, le bâton en main, insigne de sa dignité ; puis six à huit gentilshommes qui portent la viande : tranches de marcassin, pintade rôtie, cochon de lait à la broche, bécassines en sauce... Enfin, derrière, trois gardes du corps, la carabine sur l'épaule...

Mais Louis XIV touche son verre...

— « A boire pour le roi », crie bien haut le gentilhomme chargé de la boisson. Et en grande cérémonie, avec force révérences, on apporte une soucoupe d'or, un verre et deux flacons, l'un plein de vin et l'autre plein d'eau. Devant le roi, face à l'assistance, le gentilhomme chargé de la boisson goûte alternativement le vin et l'eau... Sa Majesté peut alors boire.

Les plats posés sur la table, la coupe du roi pleine, les gentilshommes rentrés dans la salle des gardes, le silence redevient total. Les courtisans admirent leur roi qui poursuit son repas solitaire.

CONTROLE

● Que font les seigneurs lorsque le roi mange ?

— Ils le regardent.

● Comment est-il servi ?

— En grande cérémonie.

● Pourquoi goûte-t-on sa boisson ?

— Pour se rendre compte si elle est de bonne qualité ?

● Comment sont habillés les seigneurs ?

— D'une façon très somptueuse.

● Que pensez-vous de ces seigneurs ?

— Ils se conduisent comme des domestiques.

● Et que pensez-vous du roi ? Croyez-vous qu'il soit heureux ?

— Non, il fait cela parce que c'est son « métier de roi » comme il le dit.

RESUME

Pour plaire au roi, les seigneurs deviennent ses domestiques. Ils le servent comme un dieu. Quand Louis XIV mange, tout le monde le contemple.

35. Turenne

grandeur et misère du grand siècle

EXPLOITATION DU TABLEAU

Cadre. L'armée en marche.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, du temps du Roi Soleil, vivait un célèbre maréchal de France, **Turenne.**

Petit garçon, Turenne aime la vie militaire. « Quand je serai grand, je serai soldat », disait-il. Un jour d'hiver, il quitte la maison. Le soir vient. L'enfant n'est pas rentré. Ses parents, inquiets, le cherchent partout. Où peut-il être ? Enfin, on le retrouve sur les remparts de la ville. Roulé dans une couverture, le petit Turenne dort sur un **affût** de canon.

Des années ont passé. Turenne commande les armées du roi Louis XIV. Il a remporté beaucoup de victoires. Un jour, les Allemands franchissent le Rhin par surprise, et entrent dans Strasbourg. Turenne et son armée accourent. Mais les ennemis sont nombreux et Turenne qui aime bien ses soldats ne veut pas verser inutilement leur sang. Il recule derrière les montagnes. C'est l'hiver, la neige commence à tomber. Les ennemis croient que les Français abandonnent la lutte, car, à cette époque, on ne fait pas la guerre en hiver. En attendant le printemps, les Allemands se dispersent dans les villages d'Alsace.

Mais Turenne est habile. Il exécute un plan qu'il a médité depuis longtemps. Au milieu des tempêtes de neige, sur des routes verglacées ou défoncées par les pluies, par petits groupes, pour mieux tromper les espions ennemis, l'armée française longe la montagne et la contourne vers le sud. Le chemin est rude, les roues des canons enfoncent dans la neige et dans la boue. Il fait froid. Personne ne se plaint. Tous les soldats suivent leur chef. Ils ont confiance en lui.

Brusquement, un matin, le canon tonne à Mulhouse ! Ce sont les avant-gardes françaises qui ont surpris les Allemands et qui entrent dans la ville. Les Allemands reculent vers le Nord. Turenne les poursuit et les oblige à repasser le Rhin.

Il n'y a plus un seul Allemand en Alsace. Malheureusement, Turenne sera tué quelques temps plus tard.

CONTROLE

● Comment s'appelle le célèbre maréchal de France qui vivait du temps du Roi Soleil ?

— Turenne.

● Pourquoi Turenne ne veut-il pas tout de suite livrer bataille aux Allemands qui ont franchi le Rhin ?

— Parce qu'il aime ses soldats et qu'il ne veut pas verser inutilement leur sang.

● Que fait alors Turenne ?

— Il repasse les Vosges.

● A cette époque que font les armées en hiver ?

— Elles restent sur place et attendent le printemps pour reprendre les combats.

● Turenne attend-il le printemps, que fait-il ?

— Il longe la montagne.

● Est-ce une manœuvre facile ?

— Non.

● Pourquoi ?

— Parce qu'il neige, que les routes sont gelées.

● Les ennemis s'attendent-ils à une telle manœuvre ?

— Non.

● Que prouve cette ruse de guerre ?

— Que Turenne est un habile capitaine.

● Comment se termine cette habile manœuvre ?

— Par la fuite des Allemands.

RESUME

Grâce à une manœuvre audacieuse, Turenne chasse les Allemands d'Alsace.

35. Turenne

grandeur et misère du grand siècle

EXPLOITATION DU TABLEAU

L'armement. La tenue des soldats.

RECIT DU MAITRE

« Dis, Lebreton, as-tu déjà vu faire campagne pendant l'hiver, toi ?

— Jamais, Lefluet, on n'y comprend plus rien : il paraît que c'est une ruse de guerre du Maréchal. »

La sombre forêt de sapins couvre les pentes de la montagne : chaque arbre enneigé évoque la fête de Noël. Mais sur de mauvaises routes, les soldats par groupes, par compagnies se pressent en direction de la trouée de Belfort.

« Quand même, Lefluet, faire la guerre l'hiver, c'est bien une idée du Maréchal. Je parie que nous allons attaquer les Impériaux sans qu'ils nous attendent.

— C'est sûr ; j'entendais le colonel dire que tout était prévu, même des relais d'avoine pour les chevaux.

— On a aussi bien mangé, et mangé chaud.

— Le Maréchal pense à nous. Il s'inquiète toujours de notre sort, et après une bataille, tout de suite surveille les soins donnés aux blessés : il vient même les visiter.

— C'est le meilleur de nos chefs. Tiens, en ce moment, il est quelque part avec nous, dans le froid, sous la neige. J'en connais d'autres qui seraient bien au chaud dans un château, devant de bons plats...

— Lefluet, ne me décourage pas. Nous devons marcher encore un moment, économise ton souffle, la route monte.

— Bah ! Lebreton, nous serons, bientôt arrivés en Alsace, nous chasserons les Impériaux qui devront repasser le Rhin. Alors à nous les bonnes choucroutes, le bon vin blanc...

— Marche donc, en attendant de traverser le Rhin.

Et, continuant à deviser sous la neige, les soldats s'enfoncent dans la forêt : bientôt ils surprendront les Impériaux. Turenne est là, il s'apprête à frapper le coup décisif et inattendu : l'Alsace sera bientôt délivrée.

CONTROLE

● **Qui commande l'armée française lors de la campagne d'Alsace ?**

— Le maréchal Turenne.

● **Les soldats l'aiment-ils ?**

— Beaucoup.

● **Pourquoi ?**

— Il vit avec eux, il s'efforce de soulager leurs souffrances.

● **En quoi la campagne d'Alsace a-t-elle été extraordinaire ?**

— Elle fut la première à se dérouler pendant l'hiver.

● **Comment s'est-elle terminée ?**

— Par la défaite des ennemis, qui durent évacuer toute la plaine d'Alsace.

● **Les soldats ont-ils beaucoup souffert ?**

— Assez, leur marche dans la neige fut dure, ils eurent froid.

RESUME

Grâce à une manœuvre audacieuse, Turenne a chassé les Allemands d'Alsace. Ce fut la première campagne menée l'hiver, dans le froid.

36. Colbert

grandeur et misère du grand siècle

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le cadre (style de l'époque).

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, longtemps, le roi Louis XIV avait plusieurs ministres. Le principal s'appelle Colbert.

C'est un grand travailleur. Le jour n'est pas encore levé qu'il est déjà au travail. En apercevant les dossiers, les papiers, les dépêches de la nuit qui s'entassent sur son bureau, Colbert se frotte les mains de joie. Plus il a de travail, plus il est content.

Colbert n'aime pas être dérangé. Une dame vient d'entrer dans son cabinet. Que veut-elle ? Sans doute une place pour son fils. Colbert continue d'écrire. La dame toussote. Colbert ne lève pas la tête, il travaille. La dame parle, supplie. Colbert ne répond pas, il travaille. Mais que fait la dame ? Elle se met à genoux devant le bureau de Colbert : « Monsieur, je vous en supplie écoutez-moi. » Cette fois-ci, Colbert a entendu, il se lève, il contourne son bureau. Mais que fait-il, lui aussi ? Il se met à genoux ! Il joint les mains ! « Madame je vous en supplie, de grâce ! Laissez-moi travailler. » Il se relève, va à son bureau et reprend son travail. La dame a compris, elle quitte la pièce fort en colère. On lui avait bien dit qu'il n'était guère courtois. C'est que Colbert n'a pas de temps à perdre. Il doit vérifier les comptes du roi et sa Majesté dépense beaucoup d'argent ! Il doit aussi examiner les plans des ports de Toulon et de Brest, veiller à l'entretien des routes, contrôler le travail des chantiers navals qui construisent de beaux bateaux de commerce et de guerre, rédiger des règlements sur la fabrication des draps, des vêtements, préparer pour le lendemain la visite du roi à **la manufacture** des Gobelins, à Paris. C'est un grand atelier. On y fabrique de belles tapisseries de laine et de fils d'or, des meubles de bois précieux, des vases gigantesques tout sculptés, si lourds que deux ouvriers ont de la peine à les porter.

Quelle journée pour Colbert !

CONTROLE

- **Comment s'appelle le ministre de Louis XIV ?**

— Colbert.

- **Quelle est sa grande qualité ?**

— C'est un grand travailleur.

- **Vous rappelez-vous un autre ministre de France qui était aussi un grand travailleur ?**

— Sully.

- **Pourquoi Colbert se frotte-t-il les mains de joie ?**

— Parce qu'il a beaucoup de travail.

- **Quelles sont les occupations de Colbert ?**

— Vérifier les comptes du roi, contrôler le travail des chantiers navals, examiner des plans, veiller à l'entretien des routes, rédiger des règlements, etc.

- **Comment s'appelle la fabrique créée par Colbert à Paris ?**

— Les Gobelins.

- **Que fabrique-t-on dans la manufacture des Gobelins ?**

— Des tapisseries, des meubles.

RESUME

Colbert est le plus grand ministre de Louis XIV.

36. la misère du peuple

EXPLOITATION DU TABLEAU

Montrer la misère (costume, maison, paysage même).

RECIT DU MAITRE

« J'ai trouvé des racines, Yannick ; j'irai chercher du bois pour les faire cuire puis nous les mangerons...

— Mon pauvre Jean, tu auras bien du mal à en trouver, il n'en reste guère à ramasser et si on te prend à en couper, gare aux soldats !

— Mais avec ce froid, il faut te chauffer un peu : tu as les pieds tout bleus, et ce ne sont pas les haillons que tu portes qui te tiennent chaud... Il n'y a plus de pain ; depuis un an au moins nous n'avons pas mangé de viande, il ne nous reste que les glands, l'herbe et l'écorce des arbres.

— Ne te plains pas trop, Jean, nous avons encore notre chaumière pour nous abriter et une botte de paille pour dormir ; les soldats ne nous ont pas tout pris... Et puis nous sommes encore en vie : la mère Fauchard est morte la nuit dernière ; c'est la quinzième cette semaine ; et comment l'enterrer ? la terre est bien trop dure pour y creuser une tombe.

— Les nobles eux, mangent à leur faim. Ils font venir de loin toutes sortes de bonnes choses et ils continuent à festoyer dans leurs châteaux.

— C'est la faute du roi. Il lui faut de l'argent, toujours de l'argent et nous, il nous faut payer des impôts, toujours plus d'impôts. Pourquoi ?

Pour donner des fêtes, à Versailles, ou pour faire la guerre. Regarde autour de toi : « La France n'est plus qu'un grand hôpital désolé et sans provisions », c'est monsieur le curé qui l'a dit et il le tenait d'un évêque.

— Allons à la ville, ma pauvre Yannick. Et puis à quoi bon, ce doit être la même misère, ici nous avons au moins nos racines. Allons, je vais chercher du bois... »

CONTROLE

● **A la fin du règne de Louis XIV, quelle est la condition des paysans ?**

— Misérable.

● **Pourquoi ?**

— Des hivers très rigoureux; les besoins d'argent du roi.

● **Pourquoi le roi a-t-il besoin de beaucoup d'argent ?**

— Pour donner des fêtes à Versailles; pour faire la guerre.

● **Quelles preuves avons-nous de la misère des paysans ?**

— Ils n'ont presque pas de vêtements; ils n'ont presque rien à manger (écorce, herbe, racine...).

● **Quel est leur sentiment à la fin du règne ?**

— L'esprit de révolte régnait un peu partout.

RESUME

A la fin du règne de Louis XIV, les guerres incessantes ont ruiné le pays : c'est la misère dans les campagnes.

37. Dupleix aux Indes

EXPLOITATION DU TABLEAU

La richesse du cadre. Les personnages.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, longtemps, des marchands français étaient installés aux Indes. L'Inde est un très grand pays d'**Asie.** Ses habitants fabriquent de beaux tissus de soie et de coton ornés de jolis dessins, ils récoltent aussi du café, du riz, des épices. Tous ces produits sont vendus à des marchands français qui les entreposent dans de grands magasins appelés **comptoirs,** en attendant de les expédier par bateaux vers la France, où ils sont vendus très cher. Au temps du roi Louis XV, le directeur de tous ces comptoirs de l'Inde s'appelle **Dupleix.** Il est l'ami de beaucoup de princes **hindous.**

Aujourd'hui, Dupleix accueille, dans la ville de Pondichéry, un très puissant seigneur hindou : le **maharajah** de Haïdérabad. Sur la place, devant son beau palais, Dupleix, accompagné de sa femme, la princesse hindoue Jeanne, et de son premier lieutenant, attendent l'illustre visiteur. Ils sont entourés de soldats hindous aux costumes bariolés et de soldats français aux uniformes bleus. Soudain, une musique aigrelette accompagnée de coups de tambourin et de **cymbales** résonne dans l'air chaud. C'est le prince qui arrive. Quel cortège ! que de couleurs ! Quel luxe et que de richesses ! Précédé de porteurs d'éventails géants, encadré de gardes armés de sabres nus et de longs pistolets passés à la ceinture, le Maharajah et sa suite s'avancent au pas balancé des éléphants tout caparaçonnés de soie et d'or.

Le Maharajah vient remercier son ami Dupleix qui l'a aidé à vaincre ses ennemis. Pour lui montrer sa reconnaissance il met sous sa garde une grande partie de ses **territoires.** Dupleix les accepte au nom du roi de France. Désormais le Maharajah et Dupleix sont alliés.

Avec l'aide des princes hindous, Dupleix combattra les Anglais qui veulent eux aussi s'emparer de l'Inde.

CONTROLE

● **Où les marchands français sont-ils installés ?**
— Aux Indes.

● **Que fabriquent et que récoltent les habitants de l'Inde ?**
— Ils fabriquent des tissus de soie et de coton. Ils récoltent le café, le riz, le thé.

● **Pourquoi les marchands français achètent-ils et expédient-ils ces produits vers la France ?**
— Parce qu'ils valent très cher.

● **Comment s'appelle, sous le règne du roi Louis XV, le directeur des comptoirs français ?**
— Dupleix.

● **Comment voyage le prince hindou ?**
— A dos d'éléphant.

● **Pourquoi vient-il voir Dupleix ?**
— Pour le remercier de l'aide qu'il lui a apportée.

● **Que donne le prince en échange de cette aide ?**
— Des territoires.

● **Au nom de qui Dupleix les accepte-t-il ?**
— Au nom du roi de France.

● **Pourquoi Dupleix recherche-t-il ainsi l'amitié des princes hindous ?**
— Pour pouvoir combattre victorieusement les Anglais qui veulent s'emparer de l'Inde.

RESUME

Grâce à l'amitié des princes de l'Inde, Dupleix a reçu pour la France d'immenses territoires.

37. Dupleix aux Indes

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les soldats indigènes. La richesse des costumes.

RECIT DU MAITRE

« Présentez, armes ! »

Les soldats hindous se sont raidis dans un strict garde à vous et leurs yeux de braise brillent de plaisir : ils sont très fiers d'être les soldats de Dupleix.

Le maharajah d'Haïdérabab arrive au pas balancé de son éléphant ; des gardes, armés de sabres nus, encadrent le puissant seigneur. Le cortège s'étire là-bas, au loin.

« Monsieur de Bussy, voilà une bien magnifique venue que celle de ce seigneur...

— Appelez-le **maharajah,** c'est son titre. Dupleix lui a rendu d'importants services en lui prêtant notre petite troupe bien équipée et bien entraînée pour combattre ses ennemis.

— Mais que vient faire votre... maharajah ?

— Remettre des présents à Dupleix, et aussi placer ses territoires sous l'autorité du roi de France. Ceci permettra une augmentation importante de notre commerce... Mais que dit-on de tout cela à Versailles ?

— Monsieur de Bussy, j'ai bien peur de vous décevoir. On soupçonne M. Dupleix de vouloir devenir roi des Indes. On dit même que le roi, en serait jaloux... En tout cas, je suis chargé de prier M. Dupleix de venir à Versailles s'expliquer sur ce qu'il fait ici. Je crains bien qu'il ne tombe en disgrâce. »

Le cortège est maintenant passé... Dupleix s'entretient en souriant avec le maharajah de Haïdérabad.

— Mais, chevalier, ce n'est pas possible... Dupleix n'agit que pour la grandeur de la France...

CONTROLE

● **Quel est le Français qui dirige le commerce de notre pays aux Indes ?**

— Dupleix.

● **Que fait-il pour favoriser ce commerce ?**

— Il aide les princes hindous.

● **Comment ?**

— En faisant intervenir ses soldats contre leurs ennemis.

● **Est-il soutenu par le roi de France ?**

— Non, Louis XV est jaloux de son prestige.

● **Que risque-t-il ?**

— De ne pas être aidé par la France.

RESUME

Grâce à l'amitié des princes hindous, Dupleix a reçu, pour la France, d'immenses territoires. Mais le roi Louis XV ne l'aidera pas et nous perdrons ces conquêtes.

38. Montcalm au Canada

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les attitudes. Les emblèmes.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, vivait un brave général. Il s'appelle **Montcalm.** Le roi de France, Louis XV, l'a envoyé au **Canada** pour défendre les Français installés depuis longtemps dans ce pays vingt fois plus grand que la France. Les Français y ont beaucoup travaillé. Ils ont défriché les forêts, ils ont construit de belles villes. La plus grande est **Québec** sur le fleuve Saint-Laurent. Ils s'entendent aussi très bien avec les **Peaux-Rouges.** C'est ainsi qu'on appelle les Indiens du Canada.

Mais les Anglais sont jaloux. Ils veulent chasser les Français du Canada. Ils leur font la guerre. Hélas ! Montcalm n'a pas beaucoup de soldats. La France est loin. Le roi et la Cour se moquent du Canada. On ne va pas envoyer des soldats dans ce pays plein de neige qui ne rapportera jamais rien. Que Montcalm se défende comme il le peut !

Montcalm réussit à obtenir l'alliance des guerriers hurons. Les **trappeurs,** les coureurs de bois l'aident aussi.

Hélas ! les Anglais reçoivent constamment des soldats. Montcalm résiste. Ses manœuvres rapides et hardies déroutent les ennemis. Voilà deux mois qu'ils essaient de prendre Québec. Impossible, Montcalm est là. Une nuit, les Anglais réussissent à débarquer. Ils s'emparent d'un plateau qui domine la ville. Au matin, Montcalm et ses soldats s'élancent à l'assaut. Ils veulent déloger les Anglais. La bataille est rude. Trappeurs, guerriers hurons et soldats de France se battent courageusement. Le général qui commande les Anglais est tué. Montcalm est blessé mortellement. Avant de mourir, il a encore la force de dire « Je meurs content ! Au moins, je ne verrai pas les Anglais dans Québec ! »

Les Anglais prennent Québec, puis occupent tout le Canada. Mais aujourd'hui encore, on se souvient de Montcalm et on parle toujours le français au Canada.

CONTROLE

- Dans quel pays le roi Louis XV envoya-t-il Montcalm ?

— Au Canada.

- Comment s'appelle le général qui mourut en défendant Québec ?

— Montcalm.

- Comment s'appellent les Indiens habitants du Canada ?

— Des Peaux-Rouges.

- Qu'ont fait les Français au Canada ?

— Ils ont défriché les forêts, construit de belles villes.

- Quel est le nom de la belle ville du Canada construite par les Français ?

— Québec.

- Contre qui les Français doivent-ils se défendre ?

— Contre les Anglais.

- Que veulent faire les Anglais ?

— Ils veulent chasser les Français du Canada.

- Pourquoi les Français ne reçoivent-ils pas de soldats de France ?

— Parce que le roi et la Cour ne s'intéressent pas au Canada qui ne rapporte rien.

- Avec qui Montcalm s'allie-t-il ?

— Avec les Peaux-Rouges.

- Comment se termine la guerre contre les Anglais ?

— Québec est prise, les Anglais occupent le Canada, Montcalm est tué.

RESUME

Montcalm est mort en défendant la ville de Québec et le Canada.

38. Montcalm au Canada

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les Indiens. Le trappeur. Les soldats.

RECIT DU MAITRE

« Monsieur le Marquis, nous sommes incapables de déboucher sur la droite ; les Anglais ont massé là leur artillerie et nous sommes cloués au sol.

— Il faut risquer l'attaque par la forêt, sur leurs arrières, Guinchamp. Allez dire aux Hurons de tenter la manœuvre ; les Anglais déplaceront leur artillerie et nous pourrons nous hisser sur le plateau. Allez transmettre mes ordres... »

Et le jeune général regarde partir son aide de camp. Ses amis indiens, ne faut-il pas eux aussi, malheureusement, les lancer dans cette grande bataille dont dépend toute la campagne ? N'a-t-il pas toujours été reçu chez les Hurons comme un grand frère ? Que de soirées agréables en pleine nature, autour d'un feu, à deviser courtoisement avec ces « soi-disant » sauvages ; n'est-ce pas sur leur confiance et leur appui qu'il a basé tout son plan de résistance aux Anglais puisque Versailles refuse son aide. Mais aujourd'hui, c'est l'affrontement décisif : vaincre ou mourir. Dans ces cas-là, il faut savoir tout oser, tout tenter, tout sacrifier même...

« Monsieur le Marquis, les Indiens passent à l'attaque, nos coureurs de bois les aident, mais les Anglais sont très nombreux...

Et la dure bataille sur les flancs du plateau se poursuit. Les Anglais sont en force et toutes les tentatives, même les plus téméraires, ne parviennent pas à les faire reculer.

« Messieurs, à nous : pour la France, pour notre honneur, essayons de prendre pied sur ce plateau. Il faut sauver Québec coûte que coûte. »

Et l'épée à la main, Montcalm dirige l'attaque. Il mourra devant la ville.

CONTROLE

● **Qui commande au Canada l'armée française contre les Anglais ?**

— Le marquis de Montcalm.

● **Quels sont ses alliés ?**

— Les Indiens Hurons et les coureurs de bois.

● **Qui finalement a gagné la guerre ?**

— Les Anglais.

● **Après quelle bataille ?**

— Celle qui fut livrée devant Québec.

● **Pourquoi Montcalm a-t-il perdu cette guerre ?**

— Parce qu'il n'a reçu aucune aide de la cour de Louis XV, à Versailles.

RESUME

Montcalm est mort en défendant la ville de Québec et le Canada. La valeur des Français et de leurs alliés indiens n'a rien pu contre la force et le nombre des Anglais.

39. les premiers ballons

EXPLOITATION DU TABLEAU

La montgolfière. Les spectateurs.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, du temps du roi Louis XVI, deux frères, Joseph et Etienne **Montgolfier,** eurent l'idée de fabriquer un ballon de papier et de le gonfler d'air chaud. Le ballon s'envola. Joseph et Etienne renouvelèrent plusieurs fois l'expérience. A chaque fois, le ballon s'envolait. A Versailles, devant le roi, le ballon emporta un coq, un canard et un mouton dans une cage d'osier. Miracle ! les trois animaux **atterrirent** sains et saufs.

Mais aujourd'hui ce ne sont plus des animaux qui vont s'envoler. **Pilâtre de Rozier** et son ami le marquis d'**Arlande** ont décidé d'être les premiers hommes à faire un voyage dans le ciel. Ils seront les premiers **aéronautes.**

Que de monde dans la plaine des Sablons proche du Bois de Boulogne à Paris ! Tous les Parisiens veulent voir ces deux audacieux qui vont survoler leur ville dans une **Montgolfière.** C'est ainsi qu'on appelle le ballon.

« Lâchez tout », crie Pilâtre devant les spectateurs muets d'angoisse. Et la dernière corde qui retient à la terre le superbe ballon fait de toile d'emballage et de papier est coupée. Libéré, le ballon richement décoré de soleils, d'aigles et de L entrelacés, s'élève lentement devant la foule enthousiasmée. On agite des mouchoirs, des chapeaux, on crie, on applaudit. Debout dans leur nacelle, au milieu des bottes de paille qui doivent alimenter le réchaud suspendu sous le ballon, Pilâtre et son ami font de grands signes de la main.

Quel merveilleux **panorama !** Voici Notre-Dame, la Seine, les murs qui entourent Paris. Mais bientôt le ballon descend, des flammes sortent de l'enveloppe. Un moulin ! Le ballon passe à quelques mètres des ailes. Le ballon descend toujours et la terre se rapproche, se rapproche. M. d'Arlande saute. Le ballon s'écrase. Où est Pilâtre ? Est-il blessé ? Non, le voici qui sort de dessous l'amas de toile. Ainsi s'est passé le premier voyage en ballon. Il avait duré un quart d'heure.

CONTROLE

● Comment s'appellent les deux frères qui eurent l'idée de fabriquer un ballon de papier ?

— Les frères Montgolfier.

● Au temps de quel roi vivaient-ils ?

— Au temps du roi Louis XVI.

● Quel nom donne-t-on au ballon qu'ils ont inventé ?

— Une montgolfière.

● Comment s'appellent les deux hommes qui ont fait le premier vol en ballon ?

— Pilâtre de Rozier et le marquis d'Arlande.

● En quoi est fabriqué ce ballon ?

— En toile et en papier.

● Avec quoi le ballon est-il gonflé ?

— Avec de l'air chaud.

● Comment obtenait-on cet air chaud ?

— En brûlant de la paille dans un réchaud.

● A quels dangers les deux premiers aéronautes ont-ils échappé ?

— Au feu, aux ailes d'un moulin.

● Comment s'est terminé leur voyage ?

— Ils ont atterri sains et saufs.

RESUME

Les frères Montgolfier ont inventé les premiers ballons.

39. les premiers ballons

l'essor des techniques nouvelles

EXPLOITATION DU TABLEAU

La Montgolfière. Sa décoration.

RECIT DU MAITRE

« Regarde le ballon, Isabelle, il va bientôt s'envoler.

— Tu rêves, Thierry, comment veux-tu qu'un ballon puisse aller dans le ciel ?

— Tu ne connais rien... mais moi, je sais. Voilà l'affaire : l'air chaud est beaucoup plus léger que l'air froid, et plus il est chaud, plus il est léger. Il suffit donc d'allumer du feu sous l'enveloppe du ballon, de telle façon que celui-ci soit gonflé d'air chaud et ainsi, plus léger que l'air qui l'entoure, il pourra s'élancer vers le ciel...

— Mais comment sais-tu tout cela ?

— Je l'ai lu dans un gros livre, qui s'appelle l'**Encyclopédie,** où l'on a imprimé l'ensemble des connaissances humaines.

— Comment appelles-tu ce ballon ?

— Une **Montgolfière,** du nom des deux frères qui l'ont fabriqué. Mais aujourd'hui, des hommes doivent monter à bord et s'élancer dans les airs...

— C'est impossible, je n'y crois pas...

— Attends quelques instants encore, Isabelle... »

Sur le terre-plein, au-dessus d'une plateforme de pierre à l'intérieur de laquelle brûle un feu, se dresse, majestueux, un ballon multicolore. De grandes lettres, des L entrelacés, rappellent que nous sommes sous le règne de Louis XVI.

Des cordes, solidement amarrées au sol, se tendent, et maintiennent en place la Montgolfière. Deux hommes s'avancent : Pilâtre de Rozier et le marquis d'Arlande ; ils se dirigent d'un pas résolu vers la nacelle.

La foule hurle sa joie tandis que les deux hommes s'installent. Un roulement de tambour et le silence se rétablit progressivement.

« Lâchez tout ! »

Les cordes sont coupées à la hache et la Montgolfière monte dans les airs au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

CONTROLE

● **Comment s'appellent les premiers ballons ?**

— Des montgolfières.

● **Comment fonctionnent-ils ?**

— Grâce à l'air chaud qui les gonfle, et qui, plus léger que l'air ambiant, leur permet de s'envoler.

● **Les hommes se sont-ils lancés à cette époque dans les airs ?**

— Oui, ce furent les premiers aéronautes.

● **Sauriez-vous dessiner un de ces ballons ?**

RESUME

Les frères Montgolfier ont inventé les premiers ballons. Pour la première fois, des hommes se sont élevés dans les airs.

40. la diligence

l'essor des techniques nouvelles

EXPLOITATION DU TABLEAU

La diligence. L'attelage. Les postillons.

RECIT DU MAITRE

Il était une fois, il y a longtemps, du temps du roi Louis XVI, un marchand parisien. Il s'appelle Jean Dubois. Aujourd'hui, par cette belle matinée de juillet, il se rend pour affaires à Rouen, la grande ville normande. De Paris à Rouen il faut une journée de voyage par la route et sept en **coche** d'eau par le fleuve. Du temps du roi Henri IV, on mettait trois jours par la route.

Clic ! clac ! sur la route pavée de pierres, le **postillon,** une chanson aux lèvres, fait joyeusement claquer son fouet. Tirée par six beaux et forts chevaux blancs à la longue crinière, la **diligence** file dans un vacarme assourdissant.

La voiture n'est guère confortable. Dans la caisse étroite, les voyageurs sont si serrés qu'ils peuvent à peine remuer bras et jambes. Pour sa part, M. Dubois est coincé entre un officier des gardes françaises et un petit abbé. Entre ces deux voisins, il sentira moins les cahots de la route. Et quelle chaleur ! Malgré cela le voyage n'est pas monotone. On parle des derniers événements, on admire le paysage. Par les vitres de la voiture, on voit défiler les ormes, les peupliers qui bordent la route, les champs de blé, d'avoine. C'est l'époque de la moisson et les paysans travaillent ferme. De temps à autre, on croise des paysannes habillées avec goût qui portent sur leur dos de lourdes hottes chargées de légumes; on dépasse des charrettes lourdement chargées ou le **carrosse,** bien vieux, de quelque noble en promenade dans ses terres. On traverse des forêts, on franchit des rivières.

La diligence file. Les villages se succèdent. Voici le **relais.** On dételle les chevaux fatigués, on attelle des chevaux frais. Vite un verre de vin et fouette cocher, on repart ! « Clic ! clac ! gare ! gare ! » C'est la diligence de Rouen qui passe. Ecartez-vous bonnes gens et admirez ses postillons.

CONTROLE

● Par quel moyen voyage-t-on au temps du roi Louis XVI ?

— Par la diligence ou le coche d'eau.

● Comment s'appellent les conducteurs de diligence ?

— Les postillons.

● Le voyage est-il confortable ? Pourquoi ?

— Non. On est serré, il fait chaud à l'intérieur.

● Quel autre véhicule rencontre-t-on parfois sur la route ?

— Des carrosses, des charrettes.

● Comment sont les routes ?

— Pavées et bordées d'arbres.

● Comment voyageait-on sur l'eau ?

— Par le coche d'eau.

● Comment appelle-t-on les endroits où s'arrête la diligence pour changer de chevaux ?

— Les relais.

RESUME

Au temps du roi Louis XVI on voyageait assez rapidement en diligence, ou en coche d'eau.

40. le fardier de Cugnot

EXPLOITATION DU TABLEAU

La machine de Cugnot. L'auberge.

RECIT DU MAITRE

« Cette fois-ci, Isabelle, ce n'est pas un ballon que je vais te montrer, mais une extraordinaire voiture, la voiture de M. Cugnot. Tiens, écoute, elle arrive... »

Dans un bruit de ferraille dominant le choc sur les pavés des lourdes roues, un étrange chariot fumant, toussant, débouche sur la petite place. Les portes s'ouvrent, les gens se précipitent. Que se passe-t-il ?

« Mais Thierry, il n'y a pas de chevaux ?

— Non, Isabelle, c'est une voiture qui se déplace par ses propres moyens. Tu vois cette espèce de gros chaudron, il contient de l'eau que l'on chauffe très fort et c'est la vapeur produite qui, par un système mécanique, remplace les chevaux et fait tourner les roues... C'est un nouveau moyen de locomotion vraiment extraordinaire...

— Oui, c'est bien étrange, mais c'est bien bruyant aussi, et ta voiture n'a pas l'air d'aller bien vite...

— Elle se déplace à la vitesse d'un homme qui marche d'un bon pas, ce n'est déjà pas si mal.

— Les diligences vont plus vite, on y est moins secoué, et aussi à l'abri, s'il pleut... »

Crachant sa vapeur, sautant de pavé en pavé, l'étrange véhicule s'éloigne lentement tandis que les badauds, très surpris, commentent l'événement.

« Cette fois-ci, Thierry, tu ne m'as pas convaincue. Evidemment, je n'avais jamais vu circuler une telle voiture, mais ce n'est pas cet engin qui va remplacer les diligences...

— Peut-être, Isabelle, mais M. Cugnot va continuer ses recherches, puis d'autres l'aideront, et un jour leur découverte sera au point : c'est cela le progrès. »

CONTROLE

- Quel est l'inventeur de la première voiture à vapeur ?

— Cugnot.

- Roulait-elle vite ?

— Non, à quatre ou à cinq kilomètres à l'heure.

- Pourquoi n'a-t-elle guère été utilisée ?

— A cause de sa lenteur : les diligences allaient plus vite.

- Où était placée la chaudière ?

— A l'avant du véhicule.

- Cette découverte permettra, par la suite le développement des moyens de transport. Lequel ?

— Le chemin de fer.

RESUME

Au temps du roi Louis XVI, on voyageait en diligence ou en coche d'eau. Pourtant, c'est à cette époque que Cugnot fit fonctionner la première voiture à vapeur.

41. la prise de la Bastille

une ère nouvelle

EXPLOITATION DU TABLEAU

La forteresse. Les personnages.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, la France avait alors pour roi **Louis XVI.** C'est un brave homme. Mais il ne s'occupe guère de la France. Il préfère passer son temps à la chasse, à table ou encore à réparer ou fabriquer des serrures. La reine **Marie-Antoinette** aime beaucoup les belles toilettes, les bijoux, les fêtes. Tout cela coûte très cher.

Les Français sont malheureux. Les **nobles** et le **clergé** ne paient pas d'impôts. Les ouvriers, les paysans, les marchands en paient beaucoup. Ils trouvent que c'est injuste. Ils veulent que tous les Français paient des impôts et que le roi ne commande pas tout seul. Ils ont désigné des **députés** pour le dire au roi.

Depuis plusieurs jours Paris est agité. On dit que le roi effrayé a rassemblé des troupes autour de la capitale et qu'elles vont y pénétrer pour chasser les députés. Les Parisiens veulent des armes pour se défendre.

Ce matin, mardi 14 juillet, la colère est à son comble. Dans les rues des attroupements se forment. De temps en temps on entend « A la Bastille! Là, il y a des armes! »

La Bastille est une sévère et massive forteresse où les rois faisaient enfermer, sans les juger, tous ceux qui ne leur obéissaient pas ou qui leur déplaisaient. C'est pourquoi les Parisiens n'aiment pas cette prison.

Depuis midi, des ouvriers, des marchands, des femmes, des enfants et aussi des soldats, les uns armés de pistolets, les autres de fusils ou de piques, manifestent devant la forteresse. L'officier noble qui garde prison fait pointer des canons sur les manifestants. Soudain une fusillade éclate. La foule recule, épouvantée. Les défenseurs du château ont tiré sur le peuple. Les Parisiens ripostent; la fusillade devient générale. Les gardes françaises qui combattent avec le peuple braquent des canons, tirent, et brisent les portes de la forteresse. C'est l'assaut. Enfin, la Bastille **capitule.** Les Parisiens délivrent les prisonniers, s'emparent du gouverneur et le massacrent. Le roi se soumet. Les Parisiens ont commencé une **révolution.** Désormais, le 14 juillet est un grand jour de fête pour le peuple.

CONTROLE

● **Pourquoi les Français sont-ils mécontents ?**

— Parce que le roi ne s'occupe pas de la France, parce que la reine dépense beaucoup d'argent en fêtes, parce que les nobles et les prêtres ne payent pas d'impôts.

● **Pourquoi les Parisiens sont-ils en colère ?**

— Le roi a rassemblé des troupes autour de la capitale pour chasser les députés.

● **Que veulent les Parisiens ?**

— Des armes.

● **Où trouvent-ils des armes ?**

— Dans les boutiques des armuriers, aux Invalides, à la Bastille.

● **Qu'est-ce que la Bastille ?**

— Une forteresse où les rois faisaient enfermer, sans jugement, tous ceux qui leur déplaisaient.

● **Grâce à qui les Parisiens ont-ils pris la Bastille ?**

— Grâce aux soldats des gardes françaises.

● **Qu'ont fait les Parisiens en prenant la Bastille ?**

— Ils ont commencé une révolution.

RESUME

Le 14 juillet 1789, les Parisiens s'emparent de la Bastille.

41. la prise de la Bastille

EXPLOITATION DU TABLEAU

La diversité des armes. Le sans-culotte du premier plan. Les deux enfants.

RECIT DU MAITRE

La lourde forteresse de la Bastille surveille Paris ; du haut de ses remparts, les gueules des canons s'ouvrent sur la rue Saint-Antoine. Et Paris a peur, Paris craint que les soldats massés autour de Versailles ne préparent une attaque contre le peuple et son Assemblée, et Paris crie « Aux armes ! » Ce matin, aux Invalides, le peuple s'est emparé des canons, des fusils, des piques qu'il a pu trouver ; il vient maintenant en chercher d'autres à la Bastille.

« Mais le roi, que va-t-il dire ?

— Louis XVI est un brave homme, Camille. Ce sont les nobles de son entourage qui sont contre le peuple...

— Quand Paris sera armé, ils ne pourront plus nous nuire : finis les droits féodaux dans les campagnes, et partout, liberté, égalité entre les habitants... »

Craaac... Craac... Une lourde décharge de mousqueterie déchire l'air... Des gens se plaquent au sol, d'autres courent se mettre à l'abri.

« Je te l'avais bien dit... On ne peut pas ainsi braver les officiers du roi.

— Attends donc... regarde. On tire sur la Bastille, et voici les gardes françaises : ils mettent en position un canon... Le pont-levis s'abaisse, les chaînes sont brisées ! Hourrah ! En avant, Héloïse, allons-y !

— Pas encore, Camille, on tire toujours... »

La fusillade continue. Des hommes blessés sont portés vers les rues environnantes... mais d'autres, toujours plus nombreux, arrivent...

Un cri retentit : « Cessez le feu, ils se rendent !

— Ça y est, Héloïse, nous avons gagné. Viens vite ; regarde, tout le monde entre dans la forteresse, je voudrais bien aussi aller voir ces fameux cachots où il y a eu tant d'illustres prisonniers... »

CONTROLE

● **Pourquoi lès Parisiens veulent-ils des armes ?**

— Pour lutter contre les troupes du roi si celles-ci les attaquent.

● **Où s'en procurent-ils ?**

— Aux Invalides et à la Bastille.

● **A quelle date ?**

— Le 14 juillet 1789.

● **Comment les Parisiens ont-ils obtenu des armes à la Bastille ?**

— En prenant la forteresse d'assaut après une violente fusillade.

● **Quelles armes possédaient-ils déjà ?**

— Des fusils, des piques, des canons...

RESUME

Nous fêtons le 14 juillet en souvenir de la prise de la Bastille.

42. la fête de la fédération

EXPLOITATION DU TABLEAU

La majesté du cadre. L'autel de la Patrie.

RECIT DU MAITRE

Pour célébrer l'anniversaire de la prise de la Bastille, il y eut une grande fête à Paris sur l'esplanade du Champ-de-Mars.

Quelle fête ! quelle merveilleuse journée que ce 14 juillet 1790 ! Sur les gradins de l'immense amphithéâtre de gazon, s'entassent plus de trois cent mille personnes. Nobles, ouvriers, artisans, belles dames et femmes du peuple, se coudoient. Tous portent à leur chapeau ou à leur coiffe la **cocarde** tricolore.

Le roi Louis XVI, entouré de la Reine, de ses enfants et des ministres, préside la fête.

Massés derrière leurs bannières ou leurs drapeaux aux trois couleurs qui claquent dans le vent de juillet, les soldats de la garde nationale, aux uniformes bleus et blancs, sont alignés sur deux colonnes devant la grande estrade centrale surmontée d'un autel. Ils sont venus de toutes les provinces de France. Sur les marches, s'échelonnent une longue file de prêtres en aube barrée d'une écharpe tricolore. Majestueux et grave, coiffé de la mitre, la crosse en main, Mgr de Talleyrand, évêque d'Autun reçoit le **serment** du général **de La Fayette.** L'épée posée sur l'autel de la patrie, La Fayette jure d'être fidèle à la France, à la loi, au roi. D'un seul élan, la foule, debout, étend la main et crie à l'unisson : « Je le jure. » Enfin, le roi se lève et d'une voix calme et forte jure à son tour d'être fidèle à la France et à la loi. Des tonnerres de bravos roulent dans le Champ-de-Mars. La Reine debout, prend son fils dans ses bras et le montre à la foule. Alors l'enthousiasme est à son comble. On crie « Vive le Roi ! Vive la Reine ! Vive le Dauphin ! Vive la liberté ! » Sur les gradins on se serre la main, on s'embrasse. Nobles et non nobles fraternisent. C'est véritablement la fête de tous les Français.

C'est pour rappeler la prise de la Bastille et pour commémorer cette grande fête de la **fraternité** française qu'on appelle **Fête de la Fédération** que, chaque année, les Français fêtent le 14 juillet.

CONTROLE

● **Comment s'appelle la grande fête qui commémore la prise de la Bastille ?**

— La fête de la Fédération.

● **Où se déroule la fête de la Fédération ?**

— A Paris, au Champ-de-Mars.

● **Qui préside cette fête ?**

— Le roi entouré de la reine, de ses enfants et des ministres.

● **Qui assiste à cette fête ?**

— Une foule considérable, des ouvriers, des artisans, des nobles.

● **Qui participe à cette fête ?**

— Les gardes nationaux venus de toutes les provinces.

● **Qui célèbre la messe ?**

— Mgr de Talleyrand, l'évêque d'Autun.

● **Qui prononce le serment ?**

— Le général de La Fayette; puis le roi.

● **Comment sont les Français pendant cette fête ?**

— Ils sont heureux et unis.

● **Que faisons-nous chaque année au 14 juillet ?**

— Nous célébrons l'anniversaire de la prise de la Bastille et de la fête de la Fédération.

RESUME

La fête de la Fédération manifeste l'unité des Français de toutes les provinces.

42. la fête de la fédération

EXPLOITATION DU TABLEAU

La majesté du cadre. Les emblèmes.

RECIT DU MAITRE

« Il y a un an, Héloïse, ce n'était pas la même fête...
— Et il n'y avait pas tant de monde non plus, Camille... Combien sommes-nous ? trois cent mille peut-être ?
— Regarde plutôt les merveilleuses coiffes de ces femmes. D'où viennent-elles donc ?
— De Bretagne... Et que de costumes divers ! Toutes les provinces sont représentées : c'est la grande réunion de tous les Français autour du roi et de toute sa famille. Regarde là-bas ; aperçois-tu Louis XVI et notre petit dauphin à côté de lui ? »

Un grand silence s'abat sur l'immense foule... Boitillant, l'évêque de Talleyrand gravit les marches de l'autel entre une double haie de prêtres en costume blanc ceint de rubans tricolores. Il va célébrer la messe.

Après cette cérémonie, le général de La Fayette, svelte, tout de bleu vêtu, monte à l'autel de la Patrie. Il tire son épée et la pose sur une Bible, et la main levée, il crie :

« Je jure d'être fidèle à la France, à la loi, au Roi ! »

La foule debout, répète le serment.

« Quelle journée Héloïse ! nous sommes à nouveau en train de vivre des heures historiques. »

Louis XVI, à son tour, gravit les marches de l'autel pour prêter serment de fidélité.

Les drapeaux tricolores, nouvel emblème de la Nation, claquent dans le vent tiède de juillet.

« Vive la Nation ! Vive la France ! »

« Voilà, Héloïse. Tous unis, Bourguignons, Alsaciens, Provençaux, Poitevins... tous ont maintenant le sentiment d'appartenir au même pays ; ce n'est plus le roi qui crée les liens entre les Français, c'est leur volonté commune de vivre libres ensemble, de partager les mêmes joies, les mêmes difficultés... La Nation s'est faite aujourd'hui et nous en sommes les enfants. »

CONTROLE

● **Où se déroule la fête de la Fédération ?**

— A Paris, au Champ-de-Mars.

● **Quel est le but de cette fête ?**

— Montrer aux Français qu'ils appartiennent tous à un même pays.

● **Y a-t-il d'autres gens que les Parisiens ?**

— Oui, des Bretons, des Bourguignons, des Provençaux, etc.

● **Quelles personnalités importantes assistent à cette fête ?**

— Le roi et sa famille, l'évêque de Talleyrand, le général de La Fayette.

● **Que vous rappelle cette date ?**

— Le 14 juillet est devenu le jour de la fête nationale des Français en souvenir de la prise de la Bastille.

RESUME

Nous fêtons le 14 juillet en souvenir de la prise de la Bastille et de la fête de la Fédération. Elle a été l'occasion de manifester l'union de tous les Français, en 1790, au Champ-de-Mars, à Paris.

43. la Patrie en danger

l'enthousiasme révolutionnaire

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les personnages.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, la France se trouvait en guerre contre l'Autriche et la Prusse qui voulaient soutenir le roi Louis XVI contre le peuple.

Les ennemis ont franchi la frontière. Ils envahissent le pays. Déjà plusieurs villes du Nord et de l'Est de la France sont prises et nos troupes mal commandées reculent. La patrie est en danger.

Dans tout le pays, les hommes valides, jeunes ou vieux, veulent défendre la patrie. Ils abandonnent leurs champs, leurs ateliers, quittent leur famille pour aller à la frontière arrêter les ennemis.

A Paris, comme dans les autres villes de France, depuis ce matin, le canon tonne d'heure en heure et les clochers des églises sonnent le **tocsin.** Aux carrefours, des officiers accompagnés de soldats à pied, à cheval, précédés de musiques, de drapeaux, où brillent en lettres d'or « Liberté, Egalité, Patrie, Loi », lisent des proclamations au milieu d'une foule attentive : « Citoyens ! La patrie est en danger ! Il faut la défendre. »

Sur le Pont-Neuf, près de la statue du bon roi Henri IV, une estrade est dressée. Sous une tente tricolore ornée de couronnes de chêne et de banderoles, derrière une planche posée sur deux tambours, des officiers reçoivent les engagements.

Que de monde ! Les soldats ont peine à maintenir la foule. Il y a là des hommes de tous âges et même de tout jeunes garçons qui essaient de se vieillir pour pouvoir s'engager. Tous veulent être inscrits à la fois. De temps en temps la musique joue des chants patriotiques repris en chœur par la foule. Quel enthousiasme ! Petit Jacques, un jeune apprenti, a signé son engagement. Il redescend les marches de l'estrade pour rejoindre les autres engagés. Tout à l'heure ils partiront en chantant vers la caserne.

CONTROLE

● **Contre quels pays la France est-elle en guerre ?**

— Contre l'Autriche et la Prusse.

● **Qu'ont fait les ennemis ?**

— Ils ont envahi la France, pris des villes.

● **Qu'a-t-on proclamé ?**

— La patrie en danger.

● **Que font les Français ?**

— Ils s'engagent et courent aux frontières pour arrêter l'ennemi.

● **Quelles inscriptions peut-on lire sur les enseignes et les drapeaux ?**

— Liberté, Egalité, Patrie, Loi.

● **Où sont ouverts les bureaux d'engagement ?**

— Sur les places publiques

● **Qui s'engage ?**

— Des hommes de tous les âges.

RESUME

La Patrie est en danger. Les Français vont la défendre.

43. la Patrie en danger

l'enthousiasme révolutionnaire

EXPLOITATION DU TABLEAU

L'enthousiasme (les personnages).

RECIT DU MAITRE

« Tu vas partir, toi aussi, mon fils ?

— Oui, mère, il le faut, c'est mon devoir. L'ennemi menace Paris. »

La foule des citoyens se presse en face de la statue d'Henri IV, sur le Pont-Neuf, à Paris. Une estrade a été dressée ; elle est surmontée d'une tente tricolore. Derrière une longue table se tiennent des officiers, en grande tenue, l'arme au pied.

« Ma mère, je sais le chagrin que je vais te faire, mais j'ai bien réfléchi : je suis jeune, je désire m'engager.

— Mais, mon petit Jacques, je n'ai plus que toi. Que vais-je devenir ?

— Je serai vite de retour. Et qui sait, peut-être reviendrai-je officier, général même : je ne suis pas plus sot qu'un autre, je sais lire et écrire, je suis plein de « bon sens » dit-on. Le temps n'est plus où seuls ces messieurs de la noblesse dirigeaient le peuple...

— Tu rêves, mon enfant ; mais qu'y puis-je ? Tiens, prends, cette bourse il y a les économies que j'ai faites depuis deux ans... si, si, c'est pour toi... et puis aussi, fais bien attention, couvre-toi bien la nuit, et essaie de me donner de tes nouvelles le plus souvent possible... C'est tellement dur pour une mère de voir son fils partir pour la guerre !

— Ne t'inquiète pas, maman, quand je reviendrai, je serai le héros du faubourg Saint-Antoine et tu seras fière de ton fils... Allons, embrasse-moi, je vais prendre la file et aller signer mon engagement. »

CONTROLE

● **Pourquoi Jacques s'engage-t-il ?**

— Pour rejoindre les armées de la Révolution qui défendent la France.

● **Que veulent nos ennemis ?**

— Un retour à l'ancien régime.

● **Les Français sont-ils nombreux à partir ?**

— Oui, ils font la queue au bureau installé sur la grande place.

● **Quelle inscription lit-on au-dessus du bureau d'engagement ?**

— La patrie en danger.

● **Les soldats ont-ils la possibilité de devenir officier ?**

— Oui, s'ils le méritent : c'est l'égalité.

RESUME

La Patrie est en danger. Les Français vont la défendre. Par milliers, ils s'engagent dans les armées de la Révolution.

44. Valmy

l'enthousiasme révolutionnaire

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les personnages.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, la France était en guerre contre la Prusse et l'Autriche.

Les ennemis franchissent les frontières et envahissent la France. Ils ne sont plus qu'à sept jours de marche de Paris. Dans toute la France, c'est un cri de colère. C'est alors que le roi est déposé et emprisonné. On organise la défense. De Normandie, d'Alsace, de Provence, de partout les volontaires marchent vers les frontières aux accents de nouveaux chants révolutionnaires.

Massée au sommet d'une colline, au moulin de **Valmy,** l'armée française commandée par les généraux Kellermann et Dumouriez, attend l'ennemi. Curieuse armée! Soldats aux uniformes blancs plus ou moins rapiécés, plus ou moins déchirés des anciennes armées royales, et volontaires en habits bleus et pantalons rayés, chaussés de sabots, sont coude à coude. Tous portent chapeau à cocarde tricolore et à pompon blanc et rouge.

Depuis ce matin la canonnade fait rage. Déployés en ligne impeccable, les fantassins prussiens avancent comme à la parade. Dans les rangs français il y a un instant de flottement. C'est que beaucoup de soldats voient la guerre pour la première fois. Mais ils chantent. Splendide dans son bel uniforme bleu, ceint de son **écharpe** tricolore, le général Kellermann galope sur le front des troupes : « Citoyens le moment de la victoire est arrivé, laissons avancer l'ennemi sans tirer un seul coup et chargeons à la baïonnette. » Il met son chapeau à la pointe de son épée et crie « Vive la Nation. » Toute l'armée reprend ce cri. L'artillerie française redouble. Surprise par la violence du tir, par la résistance, le courage de ces soldats qui chantent sous la **mitraille,** l'armée prussienne s'arrête, puis recule. Les Prussiens ne sont pas passés. Les volontaires français ont montré qu'ils étaient de meilleurs soldats que les Prussiens.

CONTROLE

● **Pourquoi les Français ont-ils enfermé le roi Louis XVI et sa famille en prison ?**

— Parce que le peuple pense que le roi trahit.

● **Qui veut les délivrer ?**

— La Prusse et l'Autriche.

● **Qu'a promis le chef de l'armée prussienne ?**

— De détruire Paris et de massacrer les Parisiens.

● **Où les Français attendent-ils les ennemis ?**

— Au moulin de Valmy.

● **D'où proviennent les soldats qui constituent cette armée ?**

— Des anciennes armées royales et de volontaires.

● **Comment sont-ils vêtus?**

— D'uniformes blancs rapiécés et d'uniformes bleus et pantalons rayés. Ils sont chaussés de sabots.

● **Que font les Français sous la mitraille ?**

— Ils chantent, ils résistent.

● **Que font les Prussiens devant tant de courage ?**

— Ils reculent.

RESUME

A Valmy, les soldats de la Révolution ont sauvé la France et la liberté.

44. Valmy

l'enthousiasme révolutionnaire

EXPLOITATION DU TABLEAU

La diversité des costumes de l'armée et des âges des soldats.

RECIT DU MAITRE

« Tu crois qu'ils vont attaquer, « l'Ancien » ?

— C'est sûr, petit Jacques, je t'ai déjà expliqué : ces Prussiens nous canonnent d'abord pour nous désorganiser et nous faire peur, et puis après, ils vont lancer leur infanterie à l'assaut du plateau de Valmy, vers ce moulin où nous sommes. Nous, nous allons les y attendre, parce que Kellermann n'est pas un homme à reculer : ce sera une fameuse empoignade. »

La canonnade redouble.

Un officier, en grande tenue, parcourt le front des troupes, au milieu de la mitraille et dans le fracas des explosions. Il hurle ses ordres :

« Ne pas tirer, les attendre à la baïonnette...

— Qu'est-ce que je te disais, petit. Le voilà bien notre Kellermann. Nous allons montrer aux Prussiens que nous savons défendre notre pays...

— Ce n'est pas seulement notre pays que nous défendons « l'Ancien »... C'est aussi la liberté, le respect de nos droits, notre dignité : nous ne pouvons pas y renoncer. »

De la gauche des Français, un grand cri s'élève : « Vive la Nation. » Kellermann a donné le signal : dressé sur ses étriers, le chapeau à la pointe de son épée, il a lancé le cri de guerre de l'armée. Cinquante mille hommes le reprennent ;

« Petit Jacques, nous avons gagné avant d'avoir combattu : aucune armée ne peut nous vaincre aujourd'hui car nous sommes tous décidés à mourir sur place si c'est nécessaire... Regarde les Prussiens recevoir nos boulets : eux aussi ont compris, ils ne vont pas tarder à reculer... »

La canonnade redouble, l'ennemi hésite, puis fléchit. Leurs tambours battent la retraite...

CONTROLE

● **Que font les Français sous le feu des Prussiens ?**

— Ils restent calmes, courageux et attendent l'ennemi.

● **Où se trouvent-ils placés ?**

— Sur une hauteur, autour du moulin de Valmy.

● **Quels ordres donne le général Kellermann ?**

— Ne pas tirer, attendre avant de charger à la baïonnette.

● **Que fait-il faire aux volontaires ?**

— Il leur fait crier « Vive la Nation ».

● **Que font les Prussiens ?**

— Ils battent en retraite.

RESUME

A Valmy, les soldats de la Révolution ont sauvé la France et la liberté. Leur courage et leur foi leur ont permis de vaincre.

45. le passage du Grand-Saint-Bernard

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le décor. L'armée en marche.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, du temps de **Napoléon Bonaparte,** la France était en guerre avec l'Autriche. Les armées autrichiennes menacent les frontières du Rhin et des Alpes du Sud.

A la tête d'une armée, Napoléon Bonaparte s'apprête, pour surprendre les Autrichiens rassemblés dans la plaine italienne, à franchir les Alpes au col du Grand-Saint-Bernard.

On est au mois de mai. En montagne il fait encore froid et la neige recouvre les chemins. Qu'importe, il faut passer. On passera. Bonaparte l'a ordonné.

Fantassins, cavaliers et artilleurs avec armes et bagages, en longue file gravissent la montagne en chantant.

Quel exploit ! fusil en bandoulière pour être plus à l'aise, attelés par groupes de cent à des traîneaux faits de troncs d'arbres creusés, des soldats tirent les canons que l'on a démontés. D'autres portent des caissons, sur des brancards, ou tiennent par la bride des mulets chargés de roues et de caisses de munitions. Parfois la colonne s'arrête, un obstacle imprévu barre la route, on bat le tambour et aux accents de « La Marseillaise » ou du « Chant du départ » on franchit l'obstacle. De temps à autre un groupe épuisé de fatigue et de froid s'arrête. Les hommes fatigués reprennent la route aux cris de « Vive la République ! » C'est à qui montrera le plus d'ardeur, le plus de courage.

Bientôt le col est franchi, et c'est la descente vers la vallée. Là, on remonte les canons, les voitures, les caissons. En avant ; sus aux Autrichiens ! Surpris par une telle audace, les ennemis reculent devant les armées de Napoléon Bonaparte. Une fois de plus c'est la victoire. Napoléon est un grand général et ses soldats, des hommes pour qui rien n'est impossible.

CONTROLE

● Où les Français franchissent-ils les Alpes ?

— Au col du Grand-Saint-Bernard.

● Est-ce une traversée facile ?

— Non.

● Pourquoi ?

— Il fait froid, les chemins sont difficiles. Il y a encore de la neige.

● Que font les soldats français pour pouvoir passer leur matériel de guerre ?

— Ils démontent les canons, les voitures, et les portent.

● Comment l'artillerie franchit-elle le col ?

— Les canons sont fixés dans des troncs d'arbres creusés, tirés par des soldats.

● Comment s'encouragent-ils ?

— En chantant « La Marseillaise », « Le chant du départ », en criant « Vive la République ».

RESUME

Napoléon Bonaparte et son armée franchissent les Alpes.

45. le passage du Grand-Saint-Bernard

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les tenues des soldats. Le procédé employé pour faire passer les canons.

RECIT DU MAITRE

« Je me demande quand on s'arrêtera de grimper, Jolicœur.

— Plains-toi, tu traverses un des plus beaux paysages d'Europe. »

Les Alpes dominent de leur masse rocheuse l'étroit défilé ; les pics, couverts de neige, s'élancent vers le ciel ; çà et là, des plaques vertes apparaissent dans l'immensité blanche.

« Le paysage... Depuis deux jours que je piétine dans cette boue glacée je ne sens plus mes pieds... ah ! je m'en souviendrai de ce col du Grand-Saint-Bernard...

— Ménage ton souffle, si tu es fatigué... En tout cas, les Autrichiens vont être rudement surpris de nous voir arriver derrière eux : encore une fameuse idée de Bonaparte. Tu peines peut-être aujourd'hui, mais j'ai l'impression que la campagne sera courte...

— Ce n'est pas certain, Jolicœur, les chemins sont tellement difficiles qu'on ne peut pas faire passer l'artillerie...

— Pas d'artillerie, tiens regarde... »

Légèrement en contre-bas, des hommes tirent un étrange traîneau fait d'arbres creusés ; dans la cavité centrale, un canon repose, monstre tranquille... oh ! hisse, oh ! hisse ! Des civils, mêlés aux soldats, guident l'étrange attelage... plus loin encore, des mulets portent sur leur dos des munitions, une roue de canon...

« Le capitaine m'a dit hier qu'on en passerait une quinzaine ainsi... C'est peu ! Mais si nous manquons de canons nous prendrons ceux des Autrichiens comme à Arcole et à Rivoli. » Et maintenant si nous chantions ?

CONTROLE

● **Pourquoi les Français passent-ils les Alpes au Grand-Saint-Bernard ?**

— Pour prendre l'ennemi à revers en Italie.

● **Ont-ils des difficultés ?**

— Oui, la neige, les mauvais chemins, les ennemis.

● **Font-ils passer des canons ?**

— Oui, mais peu, car c'est très compliqué.

● **Seront-ils gênés ?**

— Non, ils en prendront à l'ennemi.

● **Qui commande cette armée ?**

— Le général Napoléon Bonaparte.

RESUME

Napoléon Bonaparte et son armée franchissent les Alpes. Ils rencontrent de grosses difficultés dans le passage du col du Grand-Saint-Bernard.

46. le sacre de Napoléon

le retour à l'absolutisme

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le cadre, les costumes. Les attitudes des personnages.

RECIT DU MAITRE

Il était une fois, il y a longtemps, un célèbre général. Il s'appelle **Napoléon Bonaparte.**

Napoléon Bonaparte a remporté beaucoup de victoires en Italie, en Autriche, en Egypte. Les Français l'admirent. Ses soldats l'adorent et lui obéissent aveuglément. Ils l'ont aidé à être nommé **Premier Consul.** Mais le général Bonaparte veut être beaucoup plus. Il veut être encore plus que le roi de France, il veut être **empereur** des Français. Il a décidé d'être sacré par le pape, tout comme l'empereur Charlemagne.

Aujourd'hui 2 décembre 1804, c'est le jour du **sacre.** Le pape est venu spécialement de Rome à Paris à cet effet.

Dans la cathédrale Notre-Dame, glaciale, les invités se pressent. Que de somptueux costumes ! Que de robes magnifiques ! Que de bijoux !

Tout autour du chœur, sur plusieurs rangs, s'alignent les grenadiers de la garde en grande tenue, les **huissiers** en costume noir et vert, les hérauts tout de violet et d'or vêtus et les pages en habit vert et or. Au premier rang, tout empanachés, élégants dans leur somptueux costume de velours bleu, la poitrine barrée du grand cordon rouge de la **Légion d'honneur,** les maréchaux.

Quel faste! Cela rappelle les grandes cérémonies royales.

Au centre du chœur, face au Pape, aux cardinaux et aux évêques, l'**Impératrice Joséphine** attend l'instant du couronnement. Qu'elle est belle dans sa splendide robe de satin blanc brodé d'or et d'argent ! Un diadème de diamants maintient sa chevelure brune. Derrière elle, les sœurs de l'Empereur soutiennent la longue traine de son manteau pourpre doublé d'hermine.

Voici l'instant solennel. Debout, devant le Pape, Napoléon fier et majestueux saisit la couronne impériale et la pose lui-même sur sa tête. Puis, prenant la seconde couronne, il se dirige lentement vers Joséphine agenouillée et la couronne à son tour.

Dans la nef retentissent alors par trois fois les cris de « Vive l'empereur ! Vive l'impératrice ! »

CONTROLE

● Comment s'appelle le célèbre général français qui fut si souvent victorieux ?

— Napoléon Bonaparte.

● Que veut-il être ?

— Sacré empereur des Français par le pape.

● Quel autre empereur a été ainsi sacré empereur par le pape ?

— Charlemagne.

● Où Napoléon est-il sacré empereur ?

— A Paris, dans la cathédrale Notre-Dame.

● Quand a lieu cette cérémonie ?

— Le 2 décembre 1804.

● Comment sont vêtus l'empereur et l'impératrice ?

(Description).

● Qui porte les emblèmes impériaux ?

— Les maréchaux.

● Qui couronne Napoléon ?

— Personne, il se couronne lui-même.

● Qui couronne l'impératrice Joséphine ?

— Napoléon.

● Que veut marquer ainsi Napoléon ?

— Qu'il ne dépend de personne. Qu'il est le maître.

● Que rappelle cette cérémonie ?

— Les cérémonies royales.

RESUME

Napoléon Bonaparte est sacré empereur des Français le 2 décembre 1804.

46. Napoléon au travail

le retour à l'absolutisme

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le bureau. La façon d'écrire. L'attitude de Napoléon.

RECIT DU MAITRE

Napoléon est en uniforme de colonel de la garde, sa tenue préférée ; dans son bureau de la Malmaison, il marche de long en large, soulevant de temps à autre un rideau pour regarder son jardin. Petit et bas sur jambes, musclé, sanguin, ses yeux fulgurants éclairent un visage au teint jaune, surmonté de cheveux noirs et plats.

Des dossiers s'entassent sur deux secrétaires, cependant qu'une importante bibliothèque couvre tout un mur de la pièce.

« Rapp, on ne m'a pas transmis le rapport sur l'état de la cavalerie... Vous ferez en sorte que je l'obtienne demain... »

« Après déjeuner, une commission sénatoriale doit venir pour m'entretenir de la rédaction du Code civil. Je garderai ces messieurs une heure, après quoi je veux dicter des lettres pour les préfets ; on me signale un peu partout à nouveau des menées royalistes. Mais je saurai briser ces gens-là. »

Sans effort apparent, Napoléon se dresse et recommence son va-et-vient. Il s'arrête près de la cheminée et prend une petite tabatière en porcelaine décorée : il met de la poudre de tabac dans le creux de sa main et respire fortement de chaque narine. Puis, il s'essuie le nez...

« Rapp, je suis persuadé que les banquiers contestent ma politique, qu'ils essaient frauduleusement de faire hausser les prix. Faites venir Gaudin, dès demain, je veux étudier les mesures à prendre. »

La porte s'ouvre : un mameluk apparaît.

« Sire, vous êtes servi...

— Apporte à manger ici, pour deux, Roustan : de la viande, un peu de légumes et des fruits. Rapp, vous repartirez aux Tuileries cet après-midi transmettre mes ordres. »

CONTROLE

● **Dans quel château Napoléon aime-t-il aller se détendre ?**

— A la Malmaison, près de Paris.

● **L'empereur s'occupe-t-il de beaucoup de choses ?**

— Oui, du Code civil, des finances, de la police et même de son jardin.

● **A qui s'adresse-t-il ?**

— A l'un de ses officiers préférés, le général Rapp.

● **Que mange Napoléon ?**

— Un peu de viande et de légumes, un fruit : il est très sobre.

● **Quel est le principal ennemi de l'empereur ?**

— L'Angleterre.

RESUME

Napoléon Bonaparte a été sacré empereur des Français le 2 décembre 1804. C'est un travailleur infatigable.

47. la veille d'Austerlitz

grandeur et misère d'un empereur

EXPLOITATION DU TABLEAU

Attitude des personnages. Costumes.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, Napoléon voulait envahir l'Angleterre. Pour cela il a rassemblé une grande armée à Boulogne-sur-Mer. Mais les bateaux n'arrivent pas. Aux frontières, les Autrichiens et les Russes menacent la France. Tant pis, les Français n'iront pas en Angleterre. L'empereur a donné l'ordre à l'armée de marcher contre les Autrichiens et les Russes, les alliés des Anglais.

Une fois de plus les soldats vont suivre Napoléon à travers l'Europe.

Dans la pluie, la neige, marchant sans cesse, livrant bataille sur bataille, remportant victoire sur victoire, les soldats passent le Rhin, traversent l'Allemagne, entrent en Autriche, couchent à Vienne, la capitale. En trois mois ils ont pris deux cents canons, quatre-vingts drapeaux et fait soixante mille prisonniers.

Ce soir, 1er décembre, **grenadiers** au bonnet d'ours, voltigeurs aux guêtres noirs, **hussards** aux pelisses en sautoir, **dragons** au casque à peau de panthère, artilleurs, vieux **briscards** de la garde impériale, bivouaquent à Austerlitz face aux armées ennemies.

La nuit est tombée sur le camp. Roulés dans leur couverture, couchés à même la terre gelée, les soldats dorment.

Du bruit ! des voix ! « Qui va là ? Passez... Mais, c'est l'empereur ! » Le vieux grenadier qui était de sentinelle vient de reconnaître celui qu'il aime tant. Alors saisissant une poignée de paille, il en fait une torche qu'il lève bien haut au-dessus de sa tête. Un autre en fait autant, encore un autre. Bientôt dix, vingt, cinquante lumières brûlent et se bousculent dans la nuit pour éclairer l'empereur. Maintenant le camp tout entier se réveille, s'illumine, s'enflamme, et la nuit de décembre s'emplit de « Vive l'empereur ! » clamé par des milliers de voix. Officiers et soldats rivalisent d'ardeur et d'enthousiasme, tous hurlent leur joie. Demain sera un grand jour.

CONTROLE

● Que veut faire l'empereur ?

— Envahir l'Angleterre.

● Que décide-t-il finalement ?

— De marcher contre les Russes et les Autrichiens.

● Pourquoi ?

— Les bateaux ne peuvent arriver.

● Comment les soldats de Napoléon surnomment-ils l'Empereur ?

— Le « petit caporal ».

● De quelle capitale les soldats s'emparent-ils ?

— De Vienne.

● Où sont-ils ce soir du 1er décembre, anniversaire du sacre ?

— A Austerlitz, à la veille d'une bataille.

● Comment est le camp à la veille de la bataille ?

— En fête.

RESUME

En 1805, à Austerlitz, la veille d'une grande victoire, les soldats fêtent Napoléon.

47. la veille d'Austerlitz

grandeur et misère d'un Empereur

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le bivouac. L'uniforme rutilant de l'officier de hussard.

RECIT DU MAITRE

« Vive l'empereur ! »

Le cri se prolonge, reprend, roule en écho sur les flancs du plateau de Pratzen où s'organise l'armée ennemie... Des torches, illuminent le passage de Napoléon et de sa suite de maréchaux qui inspectent les positions françaises en cette nuit froide du 1er au 2 décembre 1805.

Et la lente promenade continue, chacun tenant à voir, à toucher si possible la main de l'empereur, qui, détendu, parle aux officiers et aux soldats, leur explique même la manœuvre du lendemain, sûr de vaincre avant même que la bataille ne soit commencée.

« Lannes, fais les taire un moment... »

De sa voix puissante, le maréchal préféré, le vieux compagnon des campagnes de la Révolution, hurle ses ordres et le silence progressivement s'établit sur le camp français. Napoléon, à pied, suivi de son état-major s'avance et scrute le versant du plateau. La nuit est profonde, on ne distingue que de rares et maigres feux de camp qui contrastent étrangement avec l'illumination de l'armée française... Chacun tend l'oreille...

« Tu entends, Lannes...

— Oui, les unités russes et autrichiennes font mouvement ; elles abandonnent le plateau et descendent vers les étangs.

— Berthier, faites prévenir Davout que l'ennemi est en route et que tout se déroule comme prévu. Dites-lui aussi qu'il ne compte sur aucun renfort.

— Vous, Soult, quand l'heure sera venue, vous prendrez le plateau et les ennemis à revers ; mais seulement quand j'en donnerai l'ordre, pas avant surtout. Messieurs, reprenons notre tournée : je me dois à tous ces braves qui, demain, montreront à la vieille Europe que nous sommes les meilleurs soldats du monde... »

CONTROLE

● **Que fait Napoléon à Austerlitz, la veille de la bataille ?**

— Il inspecte ses troupes et donne ses dernières instructions.

● **Pourquoi les soldats l'acclament-ils particulièrement ?**

— C'est le premier anniversaire du sacre.

● **Que font-ils ?**

— Ils illuminent le camp français avec des torches, de la paille enflammée.

● **Qui entoure l'empereur ?**

— Ses maréchaux, Lannes, Berthier, Soult, etc.

● **Que doit penser l'ennemi ?**

— Qu'il écrasera cette armée qui pense à se réjouir, au lieu de se reposer.

RESUME

En 1805, à Austerlitz, la veille d'une grande bataille, les soldats fêtent Napoléon. La Grande Armée remportera là une éclatante victoire.

48. Sainte-Hélène

grandeur et misère d'un empereur

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le cadre. La végétation, les personnages.

RECIT DU MAITRE

Il était une fois, il y a longtemps, longtemps, un célèbre général. Il s'appelle **Bonaparte.** Il a été couronné empereur des Français, sous le nom de **Napoléon Ier.**

Napoléon a fait beaucoup de guerres. Il a remporté beaucoup de victoires et conquis beaucoup de pays. Il a, hélas ! aussi fait tuer beaucoup de monde.

Vaincu à Waterloo, Napoléon a dû, pour épargner de grands malheurs à la France, se rendre aux Anglais. Pour être certains qu'il ne reviendra jamais plus en France, les Anglais le gardent prisonnier dans l'île de Sainte-Hélène. C'est une île lointaine perdue dans l'océan Atlantique.

Quelle île sauvage ! Il n'y a que des collines abruptes, des rochers qui tombent à pic sur la mer, des montagnes escarpées et des arbres rabougris. Il vente toujours. Il pleut la moitié de l'année et quand il ne pleut pas, il y a du brouillard. Le soleil est rare. Quand parfois il apparaît à travers les lourds nuages gris noir, il règne une chaleur torride. Il n'y a ni été, ni hiver, ni automne, ni printemps.

Entouré de quelques fidèles compagnons qui n'ont pas voulu l'abandonner, l'empereur Napoléon vit dans une maison isolée sur un plateau bordé de ravins presque infranchissables.

Que les journées sont longues ; longues et monotones ! L'empereur jardine, joue aux échecs, dicte le récit de ses campagnes. Parfois il pense à la France, à son fils, le petit roi de Rome, que son grand-père, l'empereur d'Autriche, éduque comme un prince autrichien. Il pense aussi à ses grognards qui l'aimaient tant.

Il ne peut faire aucun pas sans apercevoir les uniformes rouges des grenadiers anglais postés en chaque endroit de l'île. Il ne peut bouger sans être épié, suivi, contrôlé. Jamais il ne reçoit de nouvelles de France, de son fils, de sa mère, de sa femme. Hier tous les rois d'Europe tremblaient devant lui ; aujourd'hui il est seul.

CONTROLE

● **Quel est le nom de la bataille où Napoléon fut vaincu ?**

— Waterloo.

● **A qui Napoléon vaincu a-t-il été obligé de se rendre ?**

— Aux Anglais.

● **Où les Anglais le gardent-ils prisonnier ?**

— Dans l'île de Sainte-Hélène.

● **Comment est cette île ?**

— Sauvage, isolée.

● **Avec qui l'empereur Napoléon vit-il là ?**

— Avec quelques fidèles compagnons.

● **A qui pense l'Empereur ?**

— A la France, à son fils, le roi de Rome, à ses soldats.

● **A quoi voit-on que les Anglais sont durs ?**

— L'empereur Napoléon est sévèrement gardé. Il ne reçoit aucune nouvelle de sa famille.

RESUME

Vaincu à Waterloo, l'empereur Napoléon meurt prisonnier des Anglais dans l'île de Sainte-Hélène.

48. Sainte-Hélène

grandeur et misère d'un empereur

EXPLOITATION DU TABLEAU

La garde de Napoléon : soldats, navires. La solitude. Le cadre.

RECIT DU MAITRE

Le soleil a percé les lourds nuages... La mer, verte infiniment, moutonne sous une légère brise... Des mouettes criardes s'abattent sur les vagues et repartent d'un coup d'ailes puissant vers les sombres rochers qui tombent à pic dans l'océan... Un homme, vêtu de blanc, coiffé d'un chapeau à larges bords, contemple au loin, sans presque la voir, une goélette qui tourne inlassablement autour de l'île... Derrière lui, deux soldats tout en rouge, baïonnette au canon, surveillent l'illustre prisonnier : l'armée anglaise garde Napoléon Ier.

« Ah ! pense l'empereur déchu, jamais seul, toujours cette surveillance... comme si je pouvais m'échapper... et même si j'arrivais à me sauver... Arcole, Rivoli, les plaines d'Italie, l'Egypte, le sacre, Austerlitz... que de souvenirs glorieux. Mes vieux soldats, mes braves, jusqu'où ne sommes-nous pas allés ? Moscou, la capitale des tsars, occupée par mes troupes, l'Europe tout entière dans ma main. Il a fallu cette malheureuse retraite de Russie... cet hiver, cette neige, ce froid. Mes pauvres troupes ! C'est le climat qui les a vaincues, ce n'est pas l'ennemi : ma Grande Armée était invincible. J'ai tout tenté... Je voulais la paix... l'Europe ne la voulait pas... Puis ce fut Waterloo ! Je voulais mourir, l'épée à la main, avec ma garde. Mais me voilà prisonnier des Anglais. Ah ! revoir la France, mon fils, mes amis...

Un officier monte rapidement le sentier jusqu'au promontoire.

« Sire, il faut rentrer, c'est l'heure de votre repas... »

CONTROLE

● **Où Napoléon finit-il ses jours ?**

— A Sainte-Hélène, dans une île de l'océan Atlantique.

● **Comment y est le climat ?**

— Très difficile à supporter.

● **Qui a amené l'empereur dans cette île ?**

— Les Anglais.

● **Pourquoi ?**

— Parce qu'il s'est rendu à eux après avoir été vaincu à Waterloo.

● **Qu'est devenue la Grande Armée ?**

— Elle a été en grande partie détruite pendant la retraite de Russie.

● **Que fait Napoléon à Sainte-Hélène ?**

— Il pense à son passé, à la France.

RESUME

Vaincu à Waterloo, Napoléon termine sa vie à Saint-Hélène, prisonnier des Anglais. Il repense à la France et à toutes les guerres qu'il a faites.

49. les Trois Glorieuses

révolutions humaines et techniques

EXPLOITATION DU TABLEAU

La barricade. Les personnages.

RECIT DU MAITRE

Napoléon Ier prisonnier à Sainte-Hélène, la France eut à nouveau des rois. L'un d'eux, le roi **Charles X,** un frère du roi Louis XVI, veut, comme Louis XIV, que les Français lui obéissent sans discussion. Le roi Charles X a oublié que les Français ont fait la **Révolution.**

Les Français sont mécontents. Ils n'aiment pas ce roi qui favorise les nobles et les prêtres. Ils n'aiment pas non plus ce drapeau blanc qui remplace le drapeau bleu, blanc, rouge, le drapeau de Valmy et d'Austerlitz.

Mais aujourd'hui ils sont plus en colère encore : aucun journal ne paraîtra sans l'autorisation du roi. De plus il a décidé de renvoyer les **députés.**

Paris gronde. Des attroupements se forment. Les ateliers ferment. On parle de s'armer, de résister. Une nouvelle révolution se prépare.

En ce matin du 28 juillet, le drapeau tricolore flotte sur Notre-Dame et l'Hôtel de Ville. Dans les ruelles étroites et tortueuses du centre de la ville, le peuple s'agite. On élève des barricades. Commerçants, bourgeois en redingote et gibus, étudiants, ouvriers de toutes les professions en vêtements de travail, vieux soldats de la République et de l'Empire aux uniformes variés, enfants des faubourgs s'acharnent à dépaver les rues, à rouler des tonneaux, à transporter des meubles, des matelas, à tirer et à culbuter des charrettes ou à fondre des balles, tandis que les femmes s'apprêtent à soigner les blessés. Tous les Parisiens sont à nouveau unis pour défendre la liberté. La barricade terminée, on hisse à son sommet le drapeau aux trois couleurs, on s'arme comme on peut. Les uns ont des fusils, des sabres, des pistolets, les autres des barres de fer, des gourdins. Mais tous sont résolus à défendre leur barricade jusqu'à la mort.

Devant la fermeté des Parisiens, qui partout mettent les troupes royales en échec, le roi est obligé d'abandonner et de s'en aller.

CONTROLE

● Qui commande à nouveau en France après Napoléon ?

— Un roi.

● Que veut le roi Charles X ?

— Etre un roi comme Louis XIV.

● Est-ce possible ? Pourquoi ?

— Non. Les Français ont fait la Révolution.

● Les Français aiment-ils le roi ? Pourquoi ?

— Non. Il favorise les nobles et les prêtres. Il a ramené le drapeau blanc.

● Qu'a décidé le roi Charles X ?

— D'empêcher les journaux de paraître, de renvoyer les députés.

● Comment les Parisiens réagissent-ils à cette annonce ?

— Ils s'arment, ils élèvent des barricades.

● Quel genre de gens élèvent les barricades ?

— Des ouvriers, des commerçants, des bourgeois, des soldats.

● Qu'est-ce que cela prouve ?

— Qu'ils sont à nouveau tous unis.

● Comment se termine cette révolution ?

— Par le départ du roi.

RESUME

En 1830, après trois jours de révolte, les Parisiens chassent le roi Charles X.

49. les Trois Glorieuses

révolutions humaines et techniques

EXPLOITATION DU TABLEAU

La rue et la barricade. Différents personnages.

RECIT DU MAITRE

« Chautelot, je t'assure qu'elle n'est pas assez haute.

— On n'a plus rien à y mettre : une charrette, quatre matelas, des pierres et des pavés, une vieille commode, trois tonneaux, deux vieilles tables, où veux-tu que j'aille encore chercher du matériel...

— Je ne sais pas, mais quand les soldats du roi vont arriver, je crains que notre barricade ne résiste pas... »

Un homme âgé se détache alors du groupe des bourgeois qui se presse dans la ruelle et s'approche des deux jeunes gens...

« Permettez-moi de me présenter : capitaine Marangé, de l'ancienne garde impériale. Ce qui vous manque, c'est ceci... »

Et, ôtant son chapeau, de l'intérieur du couvre-chef, il sort une cocarde tricolore usée, défraîchie...

« Chautelot, montre au capitaine que nous l'avons aussi... que c'est pour les trois couleurs que nous combattons... Le drapeau, l'étoffe tricolore, l'emblème de la Liberté flotte bientôt sur la barricade.

« Fixe-le bien, Chautelot, que tout le monde voie notre drapeau. Capitaine, je crois qu'il vous revient de droit de prendre le commandement : aujourd'hui, nous devons vaincre pour la liberté, l'égalité... »

Le vieux soldat ses premiers ordres...

« Des tireurs de chaque côté dans les étages... en avant de la barricade, faites monter des pavés sur les toits et qu'on laisse des hommes pour les faire basculer au moment de l'assaut ; préparez une infirmerie dans l'estaminet, là, au coin de la rue... »

Autour de lui, le capitaine entend sans cesse revenir les mots : liberté, république...

Soudain, la fusillade éclate tout près...

« A vos postes de combat ! »

CONTROLE

● **Pourquoi les Parisiens se révoltent-ils ?**

— Ils ne veulent plus du roi.

● **Comment luttent-ils ?**

— En construisant des barricades pour empêcher le passage des soldats du roi.

● **Qu'ont-ils hissé sur la barricade ?**

— Le drapeau tricolore, symbole de la liberté et de l'égalité.

● **Qui souvent commandait l'armée populaire ?**

— D'anciens officiers de la Révolution et de l'Empire.

● **Comment a-t-on appelé cette révolution ?**

— Cette révolution a duré trois journées. On les a appelées les Trois Glorieuses.

RESUME

En 1830, après trois jours de révolte, les Parisiens chassent le roi Charles X. Ce sont les Trois Glorieuses. Le drapeau tricolore redevient l'emblème de la France.

50. les premiers chemins de fer

révolutions humaines et techniques

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les wagons. La locomotive. Attitudes des paysans.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, longtemps, sous le règne du roi Louis-Philippe, par un beau jour de juin, M. Alcide Dubois, riche marchand de la rue du Sentier, à Paris, et sa famille, se rendent à Rouen. Autrefois, du temps de Jean Dubois, le grand-père, il fallait une journée. Maintenant quatre heures suffisent.

Mais quelle aventure que ce voyage! Pensez donc! Prendre le chemin de fer, ce monstre de fer qui dévore des kilomètres! Il faut être fou pour oser monter dans cet engin diabolique. Avec la vitesse, ne risque-t-on pas d'attraper toutes les maladies. Confortablement installés dans un wagon de première classe qui ressemble fort à une diligence, M. Alcide Dubois, Mme Adélaïde, sa femme, sa fille Célestine et son fils Justin regardent défiler le paysage. Ils ont de la chance. Ils sont à l'abri. Les voyageurs de troisième classe ne sont pas aussi bien installés. Leur wagon est une simple caisse. Il n'y a pas même de toit. Pauvres voyageurs de troisième classe! Quand le soleil brille, ils cuisent; quand la pluie tombe, ils sont trempés; quand ils passent dans un **tunnel,** ils sont tout noirs de fumée.

Crachant et fumant le monstre d'acier file... file dans la campagne. Sur la plate-forme de la locomotive, aux cuivres étincelants, le conducteur et son aide, en plein air, le visage noir de fumée, activent le feu. Aux passages à niveau le garde-barrière agite son drapeau rouge. En voyant passer le train, les paysans se signent et montrent le poing. Ils n'aiment pas les chemins de fer. Ils craignent que les cendres rouges n'incendient leurs récoltes et que la fumée **n'asphyxie** leurs troupeaux.

Mais que se passe-t-il? tout devient noir. C'est un tunnel. Mme Adélaïde n'est guère rassurée. Elle a peur d'étouffer ou d'attraper une maladie ou encore de voir la voûte du tunnel s'effondrer sur le train. Mais voici le jour. Décidément le train est une belle invention. Vive le progrès!

CONTROLE

● **Comment voyage-t-on au temps d'Alcide Dubois?**

— En chemin de fer.

● **Qu'a-t-on inventé?**

— La locomotive à vapeur.

● **A quoi ressemblent les wagons?**

— A des diligences.

● **Comment sont les wagons de 3e classe?**

— Ce sont des caisses.

● **Les wagons de 3e classe sont-ils confortables? Pourquoi?**

— Les voyageurs ne sont pas abrités de la pluie, du vent, du soleil.

● **Pourquoi certains paysans n'aiment-ils pas le train?**

— Ils ont peur de voir leurs récoltes incendiées et leurs troupeaux asphyxiés.

RESUME

Sous Louis-Philippe la locomotive et le chemin de fer ont remplacé la diligence et les chevaux.

50. les premières usines

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les deux enfants au travail. La tristesse du cadre.

RECIT DU MAITRE

« Pierre, est-ce que tu fais attention, oui ou non ?... »

La voix rude secoue le jeune garçon ; il était sur le point de s'endormir, que serait-il arrivé alors ? La lourde roue aurait eu bien vite fait de lui écraser le bras...

Il y a dix heures que Pierre est au travail, et à huit ans, c'est long, d'autant plus que la journée n'est pas terminée...

« Allons, Pierre, fais attention, dit l'homme qui semble s'être radouci... Tourne régulièrement la roue afin que les bobines s'enroulent régulièrement aussi. La machine à vapeur entraîne l'ensemble, ne surveille que le jeu des courroies !

— Oui, monsieur Jean, répond docilement l'enfant.

— Tu n'as plus que deux heures à faire, Pierre, je ne voudrais pas qu'il t'arrive un accident. »

L'homme se détourne et songe à la vie misérable de ces ouvriers.

« Il faut les voir arriver chaque matin en ville et en repartir chaque soir. Il y a, parmi eux, une multitude de femmes pâles, maigres, marchant pieds nus au milieu de la boue... et nombre de jeunes enfants, sales, couverts de haillons tout gras de l'huile des métiers tombée sur eux pendant qu'ils travaillent. Ils portent à la main, où cachent sous leur veste, ou comme ils peuvent, le morceau de pain qui doit les nourrir jusqu'à l'heure de leur rentrée à la maison (1). »

Pierre pense au ciel bleu, aux oiseaux qui volent librement de pommier fleuri en pommier fleuri. Ils sont heureux, ils chantent, eux ! Attention, Pierre, il ne faut pas rêver, pense à ton travail. Pierre, il faut tenir, tenir, même si tes yeux se ferment... attention, Pierre...

(1) Dr VILLERMÉ. Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie.

CONTROLE

● **Où Pierre va-t-il travailler chaque jour ?**

— A l'usine.

● **Quel âge a-t-il ?**

— Huit ans environ.

● **Est-ce que, à cette époque, beaucoup d'enfants de son âge travaillent ?**

— Oui.

● **Et maintenant ?**

— Les jeunes enfants ne travaillent plus dans les usines. Ils vont à l'école.

● **Les journées de travail sont-elles longues ?**

— Au moins douze heures.

● **Comment fonctionne le métier ?**

— Par l'intermédiaire de machines à vapeur.

● **Quelle est la condition des ouvriers ?**

— Misérable; ils sont tous malheureux et souvent prêts à se révolter.

RESUME

Des usines commencent à fonctionner; des enfants y travaillent dans des conditions misérables.

51. l'exposition de 1867

à la veille de l'unité allemande

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le cadre. Le cortège officiel.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, à une époque appelée **XIXe siècle** la France sous le règne de l'empereur Napoléon III, le neveu du grand empereur Napoléon Ier, organise à Paris, une **exposition universelle.** Tous les pays du monde exposent leurs plus belles réalisations, leurs dernières inventions.

Chaque jour, des centaines de **touristes**, d'industriels et de commerçants venus de tous les points du globe, arrivent dans la capitale. Paris est devenu pour quelques mois une ville internationale, le rendez-vous du monde entier. Les rois et les reines viennent, chacun son tour visiter l'exposition. Et Paris reçoit tous ces princes avec faste : revues militaires, galas à l'Opéra, grands dîners et grands bals aux Tuileries se succèdent.

Aujourd'hui, le roi de Prusse et son premier ministre, le chancelier Bismarck sont les hôtes de Paris et visitent l'exposition universelle.

Le magnifique cortège des personnalités officielles où voisinent uniformes chamarés et robes à **crinolines,** casques étincelants et ravissantes **capelines** en paille d'Italie, remonte lentement l'allée centrale du Palais de l'industrie.

Cette véritable cathédrale de fer abrite dans ses galeries les dernières nouveautés de la science moderne, les machines les plus perfectionnées. Ici, une locomotive, semble prête à dévorer l'espace. Là, on a reconstitué la salle des machines d'un paquebot. Ailleurs, des grues monstrueuses tendent leur bras de fer au-dessus de la tête des visiteurs. Ici le fer triomphe. Ici l'acier est roi. Partout s'étalent le génie de l'homme, sa force, sa puissance. Dans les jardins de la cité internationale l'isba russe voisine avec le chalet suisse, la pagode chinoise avec le temple hindou.

L'expostion universelle est en petit l'image du monde entier.

CONTROLE

● Qui gouverne la France quand est organisée la grande exposition universelle ?

— L'empereur Napoléon III.

● Où a lieu cette exposition universelle ?

— A Paris.

● Qui vient visiter cette exposition ?

— Des touristes étrangers, des rois, des reines.

● Qu'organisent à cette occasion les Parisiens ?

— Des bals aux Tuileries, des galas à l'Opéra.

● Que peut-on voir à l'exposition universelle ?

— La galerie des machines, la cité internationale.

● Que peut-on voir dans la galerie des machines ?

— Des machines les plus perfectionnées : des locomotives, des machines agricoles, la salle des machines d'un paquebot.

● Que peut-on voir dans la cité internationale ?

— Des maisons de tous les pays, des attractions.

RESUME

Au temps de Napoléon III, la France a organisé une grande exposition universelle.

51. l'exposition universelle de 1867

à la veille de l'unité allemande

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le matériel exposé. Les tenues civiles et militaires.

RECIT DU MAITRE

« Présentez, armes ! »

Se raidissant dans un impeccable garde à vous, sabre au clair, les dragons de la Garde saluent...

Lentement, le cortège s'avance ; Napoléon III est auprès du roi de Prusse, derrière, les dominant de sa haute taille, Bismarck suit.

« Mon cher comte, que je suis heureux de visiter cette exposition dont on parle tant. C'est le triomphe de la science.

— Oui, vous allez voir ici des choses remarquables. Tenez, voici les dernières machines de l'industrie textile ; il y a là une machine à carder la laine entièrement automatique, de fabrication anglaise : l'ouvrière n'a qu'à surveiller...

— Mais quels sont donc ces engins étranges, mon cher comte ?

— Voici d'abord une moissonneuse. C'est une machine extraordinaire qui nous vient des Etats-Unis. Ici, on attelle un ou deux chevaux selon les terrains, et on moissonne: cette lame coupe les tiges au ras de la racine... Fini le travail à la faux ou à la faucille, c'est la révolution agricole...

— Mais voici quelque chose de bien petit : une machine à coudre ! C'est merveilleux.

Et le cortège continue sa progression ; admirant là, une locomotive, un peu plus loin l'énorme machinerie à vapeur d'un paquebot, ici, la reproduction d'une foreuse pour faire jaillir le pétrole...

« Mais c'est un canon ! et de quelle taille ! voilà un terrible engin de destruction.

— C'est une réalisation prussienne : cette arme doit révolutionner l'art de la guerre.

Et le grand jeune homme regarde avec inquiétude la suite militaire du roi de Prusse...

CONTROLE

● **Qui visite l'exposition internationale de 1867 ?**

— Les Parisiens, des bourgeois de province, des étrangers...

● **Que voit-on essentiellement ?**

— Des machines : c'est le triomphe de l'acier.

● **Qu'est-ce qui frappe le plus les visiteurs ?**

— La moissonneuse qui vient des Etats-Unis, les machines à coudre, la salle des machines d'un paquebot...

● **Qu'ont apporté les Allemands ?**

— Un canon très gros et très puissant.

● **Que peut-on en penser ?**

— Que c'est le signe d'une préparation militaire bien dangereuse.

RESUME

Au temps de Napoléon III, la France a organisé une grande exposition universelle. Il y a beaucoup de machines ; c'est le triomphe de l'acier.

52. le siège de Paris

La guerre franco-allemande

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le cadre. La saison. Les personnages.

RECIT DU MAITRE

Il y a longtemps, du temps de l'empereur **Napoléon III,** le neveu du grand empereur Napoléon Ier, la France était en guerre contre la Prusse et les autres pays allemands.

Plus nombreux, mieux armés et mieux commandés, les ennemis ont envahi notre pays. L'Empereur a **capitulé** à Sedan avec toute une armée ; Strasbourg, Metz sont tombés. L'Alsace et la Lorraine sont perdues. Les armées ennemies envahissent tout le pays. Elles sont à Amiens, à Rouen, à Orléans, devant Paris enfin, qu'elles encerclent, qu'elles isolent du reste de la France. On ne peut plus ni entrer dans la capitale ni en sortir C'est le siège. Les Prussiens espèrent que Paris se rendra bientôt. Mais Paris résiste. Paris se défend. L'hiver est là. Il fait froid. Il neige. La Seine charrie des glaçons. Le givre décore les fenêtres. Plus de gaz. Le soir, Paris la ville lumière qui brillait de l'éclat de ses becs de gaz n'est plus qu'un désert sombre. On manque de charbon, de bois. Pour se chauffer on coupe les arbres du bois de Boulogne ; on brûle les chaises des jardins publics.

Devant les boulangeries ou les boucheries, les Parisiennes attendent patiemment des heures pour obtenir un maigre morceau de pain noir ou de viande de cheval ou même de chat. Dans les « queues », on colporte les nouvelles parvenues à Paris grâce aux pigeons voyageurs qui ont pu échapper aux balles ou aux faucons des Prussiens. Les nouvelles ne sont guère bonnes. Nos soldats ont encore été battus.

De temps à autre des explosions ébranlent l'air. Ce sont les Prussiens qui bombardent la capitale. Les obus pleuvent sur la ville. Des maisons s'écroulent. Des incendies s'allument.

Malgré les privations, les bombardements, les Parisiens gardent leur courage. Ils espèrent que les armées de province arriveront à délivrer le capitale et que les Français chasseront les Prussiens. Malheureusement, un jour de janvier, après avoir vainement essayé de briser les lignes allemandes, Paris capitule.

CONTROLE

- **Contre quelle nation la France est-elle en guerre ?**

— La Prusse et les pays allemands.

- **Que font les Prussiens ?**

— Ils envahissent la France. Ils assiègent Paris.

- **Comment vivent les Parisiens durant le siège ?**

— Ils mangent du pain noir, de la viande de chat.

- **Comment les Parisiens communiquent-ils avec les autres villes de France ?**

— Par pigeons voyageurs.

- **Que font les Prussiens pour obliger les Parisiens à se rendre ?**

— Ils bombardent la ville.

- **Malgré les bombardements, la faim, comment sont les Parisiens ? qu'espèrent-ils ?**

— Les Parisiens sont courageux. Ils espèrent que les armées qui sont dans les provinces délivreront Paris.

- **Finalement que sont obligés de faire les Parisiens ?**

— Ils sont obligés de capituler.

RESUME

Le 28 janvier 1871, après un long siège, les Parisiens doivent se rendre aux Prussiens.

52. le siège de Paris

la guerre franco-allemande

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les maisons. L'explosion. Les habits des personnages.

RECIT DU MAITRE

« As-tu déjà mangé de l'éléphant, Maryse ?

— Non, pourquoi ?

— Quand on a abattu les animaux du Jardin des Plantes. Ma mère a fait la queue pendant trois heures le matin et elle a pu avoir un morceau de trompe d'éléphant. »

Le bruit sourd d'une explosion se fait entendre au loin...

« Voilà le bombardement qui recommence... Il faudrait peut-être descendre dans une cave...

— Penses-tu, Maryse, ces Prussiens sont bien trop maladroits : ils ne toucheraient même pas un gros ballon en vol. Tu te souviens quand Gambetta nous a quittés, à l'automne. J'étais au départ : tout le monde criait : « Vive la République ». Quel homme ! Quand je pense qu'il est en province pour former des armées afin de briser l'encerclement de la capitale, j'enrage de ne pas être à ses côtés.

— Mais tu es trop jeune, Gilles, et il y a bien assez de gardes nationaux pour empêcher les Prussiens d'arriver jusqu'ici. On m'a dit que M. Victor Hugo était rentré de l'étranger et s'était engagé comme simple soldat.

— Oui, et malgré son âge, il monte la garde la nuit, sous la neige. Ah ! je voudrais bien le remplacer pour qu'il puisse se reposer, je l'admire tant ! »

Un long sifflement, une explosion brutale.

« Celui-ci n'est pas tombé loin. Mon père m'a dit que ce soir nous attaquerons dans le bois de Vincennes, en direction du plateau de Gravelle ; il pense que nous passerons...

— Tu vois, Gilles, ce qui m'inquiète, c'est le froid, la faim. Nous pourrons tenir encore, mais cela ne peut durer trop longtemps : il faut percer les lignes ennemies, ou bien nous devrons capituler...

CONTROLE

- **Pourquoi Paris est-il encerclé ?**

— Parce que les armées prussiennes ont envahi la France en 1870.

- **Que fait la population ?**

— Elle résiste malgré les bombardements et les privations.

- **Qu'est-ce qui manque le plus à Paris ?**

— La nourriture.

- **Qui est parti en ballon organiser la résistance en province ?**

— Gambetta.

- **Quel est le grand écrivain qui s'est engagé dans la garde nationale ?**

— Victor Hugo.

RESUME

En 1870, Paris est assiégé par les Prussiens. Après avoir résisté avec courage malgré le manque de nourriture, les Parisiens doivent capituler.

53. l'école d'autrefois

les transformations sociales et techniques après 1870

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le cadre. Les attitudes des personnages.

RECIT DU MAITRE

Au temps où le papa de votre grand-père était encore un petit garçon comme vous, vivait un habile sabotier.

Le père Louis, c'est son nom, ne fabrique pas seulement des sabots. Comme il sait un peu lire, un peu écrire et un peu compter, ce qui est rare, le père Louis est aussi maître d'école.

Quelle curieuse école ! L'unique pièce de son logis, sert à la fois de cuisine, de chambre, d'atelier et de salle de classe. Dans un angle de belles bûches attendent d'être transformées en sabots.

Comme il fait sombre ! Près de l'unique fenêtre, à une longue table, sont installés les « grands ». Munis d'une plume d'oie taillée (les plumes d'acier coûtent trop cher), ils s'appliquent en tirant la langue, à recopier une phrase écrite au petit tableau noir placé devant eux. Autour du grand poêle de fonte, les petits, assis sur des bancs, l'ardoise sur les genoux, apprennent à lire.

Les élèves sont peu nombreux. Tous les villageois n'envoient pas leurs enfants à l'école car l'école coûte cher. Les parents doivent payer le maître, acheter l'ardoise ou les cahiers, fournir l'encre, et, en hiver, donner chaque jour une bûche pour chauffer la classe.

Aujourd'hui l'école finit à 10 heures. Il y a un mariage. Et le maître d'école doit sonner les cloches, jouer de l'harmonium et chanter à la messe. Les élèves sont bien contents. Malheureusement en quittant l'école ils sauront à peine lire, écrire et compter.

Un jour, un ministre, Jules Ferry, décide que tous les petits Français iront à l'école, que les parents ne paieront plus le maître, que les enfants n'apporteront plus de bûche en hiver et que le maître d'école ne fera pas un autre métier. Désormais l'école sera obligatoire et gratuite pour tous les petits garçons et petites filles de France.

CONTROLE

● **Quel métier exerce le père Louis ?**

— Sabotier.

● **Que fait-il encore d'autre ?**

— Il est maître d'école.

● **Pourquoi l'école est-elle curieuse ?**

— La classe sert à la fois de cuisine, d'atelier et de classe.

● **Comment sont installés les élèves ?**

— Les grands à une table, les petits sur des petits bancs.

● **Pourquoi tous les petits enfants du village ne viennent-ils pas à l'école ?**

— Cela coûte cher. Il faut payer le maître, fournir l'encre et les bûches en hiver.

● **Comment s'appelle le ministre qui rendit l'école obligatoire et gratuite ?**

— Jules Ferry.

RESUME

Jules Ferry rend l'école gratuite et obligatoire pour tous les petits Français.

53. l'école d'autrefois

les transformations sociales et techniques après 1870

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le matériel scolaire. L'atelier. L'éclairage.

RECIT DU MAITRE

« Francis, as-tu ta bûche ?

— Non, monsieur, père a dit que maintenant l'école était gratuite et que je n'avais plus à apporter de bois.

— Mais oui, Francis, je le sais, la loi scolaire a été votée, mais ce n'est pas immédiatement qu'elle pourra être appliquée dans toute la France, il y a trop à faire... Alors, dis à ton père de te donner une bûche chaque jour pour chauffer la classe, rappelle-lui aussi que l'école est devenue obligatoire, et qu'il n'a pas le droit de te garder à la ferme pour l'aider, même s'il a beaucoup de travail, dis-le lui bien.

— Oui, monsieur... »

Le vieux maître se complaît à imaginer l'avenir : aura-t-il le temps de le voir ? Mais oui, tout va se faire rapidement. Dans le fond, là-bas, il y aura un tableau noir, une estrade et un bureau, de belles tables avec des cases pour ranger les livres. Peut-être même pourra-t-on avoir l'éclairage au gaz comme à la ville : ce serait merveilleux. Les élèves viendront régulièrement, travailleront avec application... M. Jules Ferry est vraiment un homme remarquable : il a créé l'école **gratuite, laïque** et **obligatoire.** Ces mots dansent dans la tête du vieux maître, il voudrait pouvoir les faire graver au-dessus de la porte de l'école... Il y a un doute cependant qui l'assaille : qui va le remplacer ? Il se sent encore solide, bien sûr, mais il va sur la soixantaine.

« Dis, Francis, aimerais-tu aller à l'Ecole Normale, plus tard...

— Qu'est-ce que c'est, monsieur ?

— Une école spéciale qui existera dans chaque département pour la formation des instituteurs et institutrices.

— Oh oui, monsieur, je préférerais étudier que travailler la terre...

— Attention, petit, c'est difficile...

— Je ferai de mon mieux, je suis courageux. »

CONTROLE

● **Comment s'appelle le ministre qui sous la IIIe République a rendu l'école obligatoire ?**

— Jules Ferry.

● **Comment vont devenir alors les salles de classe ?**

— Grandes, avec des bancs, des tableaux.

● **Comment vont être formés les nouveaux maîtres ?**

— Dans des écoles spéciales, les écoles normales.

● **Qui peut devenir instituteur ?**

— Tout le monde, à condition de bien travailler.

● **Grâce aux écoles, tous les Français sauront-ils lire ?**

— Oui, et écrire : c'est une très grande réforme.

RESUME

Jules Ferry rend l'école gratuite, laïque et obligatoire. Les instituteurs sont formés dans les écoles normales.

54. les premiers avions

les transformations sociales et techniques après 1870

EXPLOITATION DU TABLEAU

L'aéroplane. Les spectateurs.

RECIT DU MAITRE

Il y a un peu plus de cinquante ans, votre grand-père était alors un petit garçon d'une dizaine d'années. En France, en Angleterre, en Allemagne, en Amérique, des hommes recherchaient un moyen de pouvoir voler dans l'air autrement qu'avec un ballon. Ils inventaient des **aéroplanes.**

Aujourd'hui, 23 octobre 1906, malgré le temps gris et frais de cet après-midi d'automne, le public est dense sur les pelouses de Bagatelle près du bois de Boulogne. On est venu à pied, en **fiacre,** les plus hardis, les sportifs, à bicyclette ou en automobile. Mais que se passe-t-il donc ? Pourquoi tout ce monde ? M. Santos Dumont, un Brésilien qui aime bien Paris, et qui consacre son temps et sa fortune à la conquête de l'air, va expérimenter à nouveau un aéroplane de son invention. Espérons qu'aujourd'hui, il ne capotera pas comme il y a quelques semaines. M. Santos Dumont a promis qu'il volerait, qu'il quitterait terre.

Il est curieux, l'aéroplane de M. Santos Dumont. On dirait une **araignée.** Il est tout en bois et en toile. Ses grandes ailes ressemblent à des cages. A l'avant, dans une sorte de casier se trouvent les commandes. Derrière, un moteur à essence actionne une grande hélice métallique. Le train d'atterrissage est constitué par deux roues de bicyclette montées sur des tubes.

Santos Dumont prend place dans la **nacelle** d'osier située entre le fuselage et les ailes.

Une pétarade, le moteur démarre ! Maintenant l'hélice tourne. Soudain, lâché par les bras vigoureux qui le retenaient encore, le grand oiseau blanc court, court, prend de la vitesse et... brusquement s'élève dans les airs pour se reposer un peu plus loin. C'est du délire. Tout le monde court vers l'avion. Santos Dumont, suivi d'une foule enthousiaste est porté en triomphe.

Avec son aéroplane il vient de parcourir soixante mètres à trois mètres de hauteur. Désormais la conquête de l'air est ouverte.

CONTROLE

● **Qu'a promis Santos Dumont ?**

— De voler à bord d'un aéroplane.

● **Comment va-t-on dans le ciel jusqu'à maintenant ?**

— Avec des ballons.

● **L'aéroplane de Santos Dumont ressemble-t-il à un avion d'aujourd'hui ?**

● **Pourquoi des curieux se sont-ils couchés à plat ventre sur le sol ?**

— Pour voir si l'avion quitte bien le sol.

● **Quelle distance l'aéroplane de Santos Dumont parcourt-il ?**

— Soixante mètres.

● **A quelle altitude Santos Dumont a-t-il volé ?**

— Trois mètres.

● **Comment les spectateurs accueillent-ils cet exploit ?**

— Avec délire, avec enthousiasme.

RESUME

En 1906, Santos Dumont fait un vol de soixante mètres à trois mètres de hauteur.

54. le cinématographe

les transformations sociales et techniques après 1870

EXPLOITATION DU TABLEAU

La salle de cinéma (écran, appareil, etc.).

RECIT DU MAITRE

« Mesdames et Messieurs, j'ai l'honneur de vous annoncer M. Louis Lumière, de Lyon, qui va vous présenter la plus extraordinaire invention du siècle : le cinématographe... »

Un homme jeune, d'une trentaine d'années, élégamment vêtu, s'avance face au public. Il salue puis va s'asseoir dans la salle.

« Je suis bien content que papa nous ait amenés, Denise ; tout le monde parle de ce cinématographe, il paraît que c'est fantastique... remarque que le premier jour, il n'y a eu que trente-trois spectateurs... aujourd'hui, nous sommes bien deux mille. »

La lumière s'éteint, l'obscurité totale se fait, un bruit de moteur se fait entendre et soudain, sur une grande toile disposée au fond de la salle une image apparaît : c'est une gare. Et l'on voit marcher sur le quai des hommes et des femmes. Les spectateurs retiennent leur respiration ; mais voici qu'apparaît un train, la locomotive grossit, grossit, semble s'élancer dans la salle... Des gens crient, apeurés, d'autres se lèvent... mais tout s'éteint et une voix claire annonce :

« C'était « L'Arrivée du train ». ».

Nouvelle image. Cette fois-ci, nous sommes dans un jardin, un homme arrose ses fleurs ; mais il a bien des ennuis, l'eau n'arrive pas dans son tuyau, il le pose, s'avance, marche dessus et le jet l'inonde. La salle rit, pendant que le pauvre homme se débat au milieu de son tuyau et de ses plantations.

— C'était : « L'Arroseur arrosé », et maintenant, quelques minutes d'interruption pour laisser refroidir l'appareil. Ensuite, nous passerons « Le déjeuner de bébé ». A tout de suite, mesdames et messieurs. »

Les gens se lèvent, s'interpellent, gesticulent ; certains essaient de miner les scènes qu'ils viennent de vivre, d'autres tentent d'approcher de l'étrange appareil.

« Allons, les enfants, êtes-vous contents ? Voilà vraiment une invention merveilleuse qui nous change des ombres chinoises tant à la mode hier encore !

CONTROLE

● **Qui a inventé le cinématographe ?**

— Louis Lumière.

● **Où ont eu lieu les premières projections ?**

— A Paris, dans un café.

● **Y avait-il beaucoup de monde ?**

— Oui, énormément au bout d'une semaine ou deux.

● **Que voyait-on sur l'écran ?**

— L'arrivée d'un train en gare, l'arroseur arrosé...

● **Le cinéma a-t-il pris une place importante dans la vie moderne ?**

— Oui, bien que ce soit une invention récente.

RESUME

Lumière met au point le cinématographe.

55. la bataille de la Marne

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le cadre. Les soldats (uniforme).

RECIT DU MAITRE

En **1914**, votre grand-père avait alors vingt ans, la France et son alliée, l'Angleterre, étaient en guerre contre l'Allemagne. Les armées ennemies, après avoir envahi la Belgique, franchissent la frontière et déferlent sur la France. Déjà tout le nord-est du pays est occupé par les Allemands. Les soldats français commandés par le général **Joffre** résistent pied à pied. Hélas ! ils reculent.

Sur les routes, on croise au milieu des files de soldats harassés et des **convois** militaires, des paysans qui fuient devant l'**invasion.**

Paris est menacé. Les cavaliers allemands sont à 15 km de la capitale. Dans quelques jours l'armée ennemie sera là. Y aura-t-il un siège comme en 1870 ? Déjà les ministres, le Président de la République ont quitté la ville. Mais les Parisiens sont calmes. Ils ont confiance dans le général Gallieni commandant de la défense de Paris.

Dans les villages des alentours, les soldats qui assurent la défense de Paris, creusent des **tranchées,** construisent des barricades avec des charrettes, des tonneaux, des arbres abattus, des pierres, disposent des fils de fer barbelés.

Dans son Grand Quartier Général, le général Joffre est calme. Sur son ordre, depuis hier, les soldats français, bien que morts de fatigue, se regroupent et s'installent derrière la Marne pour faire face à l'ennemi. Ils ne reculent plus. Pour aider les soldats du général Joffre, le général Gallieni **réquisitionne** les taxis-autos de Paris. Chargés de soldats, dont beaucoup montent dans une automobile pour la première fois, les taxis roulent en longue file vers la Marne. Les Allemands sont surpris, ils reculent.

Grâce aux généraux Joffre et Gallieni Paris est sauvé. Cette grande victoire s'appelle la **victoire de la Marne**

CONTROLE

● **Contre qui la France est-elle en guerre en 1914 ?**
— L'Allemagne.

● **Qui commande les armées françaises ?**
— Le général Joffre.

● **Comment commence cette guerre ?**
— Les Français reculent.

● **Quelle ville est une fois de plus menacée ?**
— Paris.

● **Qui est chargé de défendre Paris ?**
— Le général Gallieni.

● **Que font les soldats pour protéger Paris ?**
— Ils creusent des tranchées, élèvent des barricades.

● **Comment sont les Parisiens ?**
— Calmes. Ils ont confiance dans le général Gallieni.

● **Qu'a ordonné le général Joffre ?**
— D'arrêter la retraite.

● **Qu'espère le général Joffre ?**
— Que les Français résisteront et repousseront les Allemands.

● **Que fait le général Gallieni pour aider les soldats du général Joffre ?**
— Il réquisitionne les taxis-autos.

● **Quel effet produit cette arrivée de renforts ?**
— Les Allemands sont surpris. Ils croyaient les Français vaincus.

● **Comment appelle-t-on cette victoire due aux généraux Joffre et Gallieni ?**
— La victoire de la Marne.

RESUME

En 1914, les généraux Joffre et Gallieni ont remporté la victoire de la Marne et sauvé la France.

55. la bataille de la Marne

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les armes. Les taxis.

RECIT DU MAITRE

« Chez moi, on s'apprête à faire la vendange...

— Ne pense pas toujours à ta terre, Branchot ; tu ferais mieux de rassembler des pierres pour te protéger, parce que les Allemands vont bientôt reprendre leur attaque... »

Depuis un mois, les hommes battent en retraite ; de temps à autre, une ligne de défense se reforme, mais à chaque fois, elle est enfoncée par l'ennemi... Les soldats allemands ne sont plus qu'à 40 km de Paris, sur les bords de la Marne.

« Dis, François, il ne te reste pas quelque chose à boire, il fait tellement chaud...

— Non, mon vieux, mon bidon est vide... »

De la droite, des balles passent en sifflant et vont couper les brindilles des arbres, dans le petit bois, derrière les soldats.

« Tiens, voilà le capitaine...

— Rassemblez-vous par groupe de dix ; l'ordre est de tenir coûte que coûte ; on va recevoir des renforts de la garnison de Paris et on va passer à la contre-attaque. »

Se relevant rapidement, le capitaine bondit jusqu'à un autre groupe. A ce moment, des explosions secouent le sol. Le bombardement recommence : les obus arrivent en sifflant, puis éclatent au contact du sol en jetant des éclats dans tous les sens. Les soldats se recroquevillent et rentrent la tête dans les épaules...

« Ça y est, ils vont attaquer ; il faut mettre la mitrailleuse en batterie... »

Mais un bruit étrange arrive de l'arrière...

« Que se passe-t-il ? on dirait des moteurs ? »

« Ce sont les renforts... Des taxis, avec l'infanterie du général Gallieni. Cette fois, ça va barder. »

CONTROLE

● **Que font les soldats français au début de la guerre de 1914 ?**

— Ils reculent en résistant de leur mieux.

● **Où s'arrêtent-ils ?**

— Devant Paris, pour couvrir la ville.

● **Le long de quelle rivière aura lieu le combat décisif ?**

— La Marne.

● **Qui permettra aux Français d'obtenir la victoire ?**

— Le général Gallieni, qui fera venir des renforts au moment décisif.

● **Comment arriveront ces renforts ?**

— En taxi.

RESUME

En 1914, les généraux Joffre et Gallieni ont remporté la victoire de la Marne et sauvé la France. Les renforts sont venus de Paris en taxi.

56. l'entrée des Français à Strasbourg

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le cadre. L'uniforme des soldats.

RECIT DU MAITRE

1918 ! Voilà déjà quatre années que les Français et leurs **alliés** se battent contre l'Allemagne. Depuis un an les Américains sont venus au secours des Français.

Que de souffrances ! Les soldats ont connu la boue des tranchées, le manque de sommeil, la fatigue, la pluie, la neige, le froid, les bombardements, les mines qui dévastent tout. Que de morts ! que de destructions ! Combien de villages sont rasés ! Enfin le cauchemar est terminé. Le 11 novembre, les Allemands, vaincus, en pleine déroute ont demandé un **armistice.**

Aujourd'hui Strasbourg est en fête. L'armée française fait son entrée officielle dans la ville. Depuis ce matin très tôt, les clochers sonnent à toute volée. Toutes les maisons sont décorées de guirlandes, de feuillages et de lampions. A toutes les fenêtres flottent les trois couleurs de France. On ne trouve plus un seul morceau de tissu bleu, blanc ou rouge dans les magasins de Strasbourg. Dans les rues, des Alsaciennes en jolis costumes arborent à leur coiffe noire, la cocarde tricolore. Quelle foule !

Sur la place Kléber, la foule impatiente se presse contre les barrières. On rit, on chante, on s'interpelle. Soudain un frisson parcourt cette cohue. Aux accents d'une marche entraînante, voici qu'apparaît, salué par des cris enthousiastes et précédé d'une fanfare éclatante, le drapeau français. Sur ses plis en lettres d'or on peut lire Patrie-Honneur. Derrière, à cheval, bien sanglé dans son uniforme de campagne, le **képi** orné de feuilles de chêne dorées, le bâton bleu à sept étoiles d'or dans la main droite, le maréchal Foch entouré de tout son état-major, ouvre le défilé. Jarrets tendus, la tête haute et droite sous le casque bleu, le fusil bien calé sur l'épaule, voici dans leur uniforme bleu horizon, les fantassins. Et, droits sur leurs chevaux, voici ensuite les chasseurs à cheval, puis les artilleurs enfin les chars d'assaut. A chaque régiment la foule applaudit, acclame, jette des fleurs, hurle sa joie, d'être à nouveau Française...

CONTROLE

● **Combien de temps a duré la guerre contre l'Allemagne ?**

— Quatre années.

● **Par quoi se termine la guerre ?**

— Par l'armistice du 11 novembre.

● **Qui est vainqueur ?**

— La France et ses alliés.

● **Comment Strasbourg accueille-t-elle les soldats français ?**

— Avec enthousiasme, avec joie.

● **Comment s'appelle le vainqueur de cette guerre ?**

— Le maréchal Foch.

RESUME

En 1918, après la victoire des Français, l'Alsace et la Lorraine redeviennent françaises.

56. l'entrée des Français à Strasbourg

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les maisons alsaciennes. Le pavoisement.

RECIT DU MAITRE

Au milieu des cris d'une foule enthousiaste, pendant que résonne le gros bourdon de la cathédrale, à travers un déploiement bleu, blanc, rouge, le cortège des chefs victorieux ouvre le défilé de la victoire : le maréchal Foch est à la tête de son état-major... Les Alsaciens manifestent leur joie d'être à nouveau Français.

« Reposez, armes ! »

Les fantassins qui forment la haie d'honneur font claquer sur le sol la crosse de leur fusil et regardent passer leurs camarades.

« Branchot, ceux du 42e ils étaient avec nous à Verdun, tu te les rappelles ?

— Oui, François... ce sont eux qui ont défendu notre droite : les pauvres gars, ils ont reçu encore plus d'obus que nous... un déluge...

— La terre était retournée et, avec ses énormes cratères, ressemblait à la surface de la lune, il n'y avait plus ni plante, ni arbre, tout avait été déchiqueté... Je me demande comment nous avons pu sortir de cet enfer...

— Nous avons eu de la chance, mais combien de nos camarades sont tombés là-bas ! »

Des tirailleurs passent maintenant, portant un étrange turban sur la tête. Puis suivent, marchant d'un pas court, mais rapide, les chasseurs à pied.

Arrivent enfin les canons tirés par des attelages de quatre ou six chevaux.

« Le canon de 75, qui nous a fait gagner la guerre.

— Et puis les soldats, aussi... Dans la misère, sous les bombardements, dans la boue, n'avons-nous pas toujours tenu. Ce que nous avons supporté, personne ne le saura jamais même si nous racontions l'enfer de Verdun, personne ne voudrait nous croire...

— Allons, Branchot, la guerre est finie : pense que nous sommes vivants et que dans deux heures, nous fêterons la victoire dans Strasbourg enfin libéré... »

CONTROLE

● **Quel a été le caractère de la Première Guerre Mondiale ?**

— Terriblement meurtrière.

● **Comment se sont comportés les soldats français ?**

— Très courageusement, malgré leur misère.

● **Comment s'appelle la plus grande bataille de cette guerre ?**

— Verdun.

● **Que s'est-il passé ?**

— Ce fut un massacre épouvantable, un bombardement extraordinaire qui dura plusieurs semaines.

● **Pourquoi les troupes françaises défilent-elles à Strasbourg ?**

— Pour fêter la libération de l'Alsace et de la Lorraine.

RESUME

En 1918, après la victoire des Français, l'Alsace redevient française. Mais la guerre avait été terrible : la France a eu un million sept cent mille tués.

57. l'exode

EXPLOITATION DU TABLEAU

Le cadre. Attitudes des personnages. Les moyens de transport.

RECIT DU MAITRE

1939 ! votre papa est encore un écolier quand la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne qui a attaqué la Pologne, un pays ami. Les Allemands ont beaucoup de soldats bien entraînés, beaucoup de canons, beaucoup de tanks et beaucoup d'avions. Un matin de mai 1940 les Allemands traversent la Belgique et envahissent notre pays. Mal préparés, insuffisamment armés et équipés, les soldats français ne peuvent résister.
Beaucoup n'ont plus leurs chefs. C'est la **déroute.** En quelques jours les Allemands sont partout, à Amiens, à Rouen, à Caen. Bientôt Paris est pris et les troupes ennemies, musique en tête, défilent dans la capitale.

Mais la guerre continue. A pied, à bicyclette, en charrette, en automobile, des femmes, des enfants, des infirmes, des vieillards mêlés aux soldats en déroute fuient devant les Allemands. Voilà des jours et des jours qu'ils marchent, qu'ils vont de village en village avec l'espoir que la guerre s'arrêtera bientôt. C'est l'**exode.** Les plus fatigués, découragés, s'arrêtent et se couchent dans les fossés.

De temps à autre pour ajouter à leur malheur, les avions ennemis bombardent et mitraillent ces longues files de **réfugiés** qui s'étirent sur les routes.

Les Allemands avancent toujours. Ils font de nombreux prisonniers. Mais au milieu des mauvaises nouvelles un éclair d'espoir luit. « La France n'est pas vaincue, elle a perdu une bataille, que ceux qui croient encore en notre pays viennent me rejoindre ici à Londres. Nous continuerons la guerre aux côtés de nos amis anglais » dit un jour, à la radio anglaise, une voix. Cette voix c'est celle du général de Gaulle.

A partir de ce jour, beaucoup de Français répondent à son appel. Les uns partent le rejoindre en Angleterre, les autres, restés en France, luttent contre l'**occupation** allemande et organisent la **Résistance.**

CONTROLE

● Contre qui la France est-elle une fois de plus en guerre ?

— Contre l'Allemagne.

● Que font les soldats français devant les attaques allemandes ?

— Ils reculent.

● De quelle grande ville les Allemands s'emparent-ils ?

— De Paris.

● Pourquoi les Français fuient-ils ainsi sur les routes ?

— Ils ont peur.

● Ques font les avions ennemis pour augmenter le malheur des réfugiés ?

— Ils bombardent, ils mitraillent.

● Que se passe-t-il un jour de juin 1940 ?

— Le général de Gaulle appelle les Français à venir le rejoindre à Londres pour continuer la lutte.

● Que font beaucoup de Français ?

— Ils répondent à l'appel du général de Gaulle et vont en Angleterre ou organisent en France la Résistance.

RESUME

En 1940, la France est occupée par les Allemands. Le général de Gaulle appelle les Français à la poursuite de la lutte et encourage la Résistance.

57. l'exode

EXPLOITATION DU TABLEAU

La ville en feu. Les véhicules hétéroclites. L'uniforme des deux soldats.

RECIT DU MAITRE

« Je n'en peux plus, Henri, j'ai trop sommeil...

— Ce n'est pas le moment de s'arrêter, sans quoi nous serons vite prisonniers... Veux-tu te lever et marcher... Tiens, passe-moi ton fusil, je vais le porter... »

Civils et militaires fuient devant les tanks allemands.

« Allez, Jeannot, avance ; c'était plus dur, sur l'Aisne, rappelle-toi ! trois jours de combats sans dormir !... »

Sur une charrette tirée par un cheval, des paysans sont entassés, au milieu des cages à poules, des ballots de linge. Une femme, jeune encore, pousse une voiture d'enfant et marche, pieds nus...

« Regarde-les, Henri ; eux aussi n'en peuvent plus ; quand les avions vont revenir mitrailler la route tout à l'heure, auront-ils la force de se jeter dans les champs ? Si non, ce sera à nouveau des femmes, des vieillards, des enfants tués... Non, je t'assure, j'aime mieux m'arrêter et me battre là, tout seul, jusqu'à la dernière cartouche...

— Et à quoi te servira ton fusil contre des tanks ? Allons, marche, il y a mieux à faire je t'expliquerai. »

Et les deux soldats sont à nouveau pris dans la foule qui déroule son long ruban vers le Sud...

« Henri, c'est vrai cette histoire d'armistice.?

— Oui, j'ai entendu cela à la radio en remplissant mon bidon ; les Allemands doivent faire savoir leurs conditions... Mais un pays comme le nôtre ne peut cesser d'exister.

— Mais que pouvons-nous faire ?

— Nous avons entendu hier soir, de Londres, l'appel du Général de Gaulle. Nous avons perdu une bataille, nous n'avons pas perdu la guerre : les combats continueront. Préparons-nous à lutter, à résister...

CONTROLE

● **Que voit-on sur les routes de France en 1940 ?**

— Des civils, des soldats qui fuient devant les tanks allemands.

● **Les soldats français n'ont-ils pas résisté ?**

— Si, mais ils ont été écrasés par l'énorme force des ennemis.

● **Que va faire le gouvernement français ?**

— Il va demander l'armistice.

● **Et le général de Gaulle ?**

— Il va lancer un appel pour que la lutte continue.

● **Que vont faire certains soldats français ?**

— Passer à l'étranger pour rejoindre le général de Gaulle ou bien préparer la lutte sur notre sol même.

RESUME

En 1940, la France est occupée par les Allemands. Le général de Gaulle appelle les Français à la poursuite de la lutte. Certains vont rejoindre de nouvelles armées à l'étranger, d'autres vont résister aux Allemands sur notre sol même.

58. le débarquement

l'embrasement du monde

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les uniformes. Les moyens techniques. Le matériel de guerre.

RECIT DU MAITRE

L'Angleterre, les Etats-Unis, la Russie, la France étaient en guerre contre l'Allemagne, l'Italie et le Japon. Le monde est un grand champ de bataille.

1944 ! Depuis quatre ans, les armées allemandes occupent la France, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Norvège et une partie de la Russie. Tous ces pays doivent travailler de force pour l'Allemagne. Tous les habitants de ces pays occupés sont bien malheureux. Seule l'Angleterre n'a pas été envahie. Durant des mois elle a subi les plus terribles bombardements. Malgré tout, elle tient bon. Elle est devenue un vaste camp où soldats, aviateurs et marins, Français, Canadiens, Belges, Hollandais, Anglais, Américains s'entraînent et se préparent à attaquer les Allemands. Pour empêcher toute attaque par mer, les Allemands ont construit tout le long des côtes de formidables fortifications.

Aujourd'hui 6 juin 1944, une aube grise se lève sur les côtes françaises de la Normandie. Dans leurs fortifications, les Allemands se croient à l'abri. Pourtant toute la nuit, des milliers d'avions venus d'Angleterre ont bombardé les installations allemandes, les routes, les voies de chemin de fer qui conduisent à la côte.

Par une mer agitée, des centaines de péniches et de cargos, chargés de soldats, de tanks, de canons, de camions, de grues, de bulldozers, ont quitté la côte anglaise. Protégés par la flotte de guerre, survolés par des centaines d'avions, ils se dirigent vers les plages du débarquement. Le canon tonne. Les premiers soldats, dans l'eau jusqu'à la poitrine, débarquent suivis de centaines d'autres. Sur la mer des **vedettes** rapides vont et viennent, des remorqueurs tirent des plaques de béton qui vont servir à constituer un pont pour débarquer le matériel lourd.

Aujourd'hui 6 juin 1944, est un grand jour. C'est le jour du débarquement, le commencement de la grande bataille qui libérera l'Europe de l'occupation allemande.

CONTROLE

● Quels sont les pays occupés par les armées allemandes ?

— La France, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Norvège, une partie de la Russie.

● Quel est le pays qu'ils n'ont pas pu occuper ?

— L'Angleterre.

● Qu'ont fait les Allemands pour empêcher les alliés de débarquer ?

— Ils ont construit des fortifications tout le long des côtes françaises.

● Que se passe-t-il le 6 juin 1944 ?

— Les armées anglaises, américaines et françaises débarquent.

● Que marque le débarquement ? Pourquoi est-ce un grand jour ?

— Parce qu'il marque le début de la Libération de la France.

RESUME

Le 6 juin 1944, les armées américaines, anglaises et françaises débarquent en Normandie pour libérer la France.

58. la Résistance

l'embrasement du monde

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les soldats sans uniforme.

RECIT DU MAITRE

« Reste là, attends un peu, écoute... »

Les étoiles scintillent dans la nuit sombre, le lune n'est pas encore levée... elle n'apparaîtra que plus tard. Des criquets chantent leur air monotone, les feuilles tremblent sous un vent léger, un oiseau hulule quelques secondes : tout est calme.

« Fais signe à Georges, qu'il vienne... »

Un léger sifflement, quatre ombres se lèvent dans le pré en contrebas et courbées, sans bruit, arrivent dans le boqueteau.

« Mets le fusil-mitrailleur en batterie pour nous couvrir ; je ne pense pas qu'il y ait des gardes, mais je ne veux pas prendre de risque avec le matériel... »

Georges s'installe, arme son engin de mort, pendant que ses compagnons s'allongent à ses côtés.

« Allons-y, Louis... Il y a trois trains qui doivent passer pour la Normandie : matériel, munitions, renforts d'infanterie : il faut absolument couper la voie ferrée cette nuit, et recommencer demain, et après-demain... aucun convoi ne doit parvenir à la côte. Je pars le premier ; quand je serai sur les rails, rejoins-moi avec les explosifs. »

Pierre s'enfonce dans la nuit ; il grimpe le talus du chemin de fer. Va-t-il recevoir une rafale de balles ? Il se dresse lentement, se tourne, observe l'autre côté de la voie ferrée... Une silhouette se dresse soudain près de lui, chargée d'un sac...

« C'est bien, Louis ; sors les explosifs, les détonateurs, et le fil... Chacun son rail... »

Et les deux hommes s'affairent, posent leurs charges, les relient entre elles, pendant que Georges surveille les environs...

CONTROLE

● **Que font les Français en 1944 ?**

— Ils luttent contre les Allemands qui occupent notre pays.

● **Comment les appelle-t-on ?**

— Les résistants.

● **Quel est leur but ?**

— Empêcher la circulation des troupes, du ravitaillement.

● **Comment font-ils, par exemple ?**

— Ils coupent les voies ferrées, attaquent les convois sur les routes.

● **Leur action est-elle importante ?**

— Oui, car elle gêne considérablement les Allemands dans leur lutte contre le débarquement.

● **Que font les Allemands pour l'empêcher ?**

— Ils massacrent la population, brûlent les villages, torturent les résistants prisonniers.

RESUME

Le 6 juin 1944, les armées américaines, anglaises et françaises débarquent en Normandie pour libérer la France. Les résistants les aident en gênant les mouvements des troupes allemandes.

59. les progrès techniques

vers un monde nouveau

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les immeubles. L'autoroute. La locomotrice. L'avion.

RECIT DU MAITRE

Roger et Yvonne sont deux petits enfants comme vous. Ils habitent un immeuble moderne dans un grand **ensemble.** A l'endroit où s'élèvent aujourd'hui, ces blocs de bétons tous semblables, leur papa a connu des jardins et des champs. La lumière et le soleil entre à flots dans ces habitations, si différentes des huttes gauloises ou des maisons de torchis.

Des fenêtres de la salle de séjour de leur confortable appartement, Roger et Yvonne peuvent voir, au loin atterrir et décoller toute la journée de beaux avions. Il en vient de tous les points de la terre ; il en part pour tous les points de la terre. Aujourd'hui, il est plus facile d'aller à New-York, à Tokio, ou à Rio de Janeiro que d'aller à Marseille du temps du roi Henri IV.

De la fenêtre de la cuisine, les enfants aperçoivent aussi les lignes de chemin de fer. Quel beau spectacle que celui des trains qui, dans un fracas métallique, se croisent, se doublent à toute allure, tirés par de puissantes **locomotrices** électriques tout étincelantes !

A leurs pieds, sur l'**autoroute** bien lisse qui va droit vers l'horizon sans jamais traverser de villages ou croiser d'autres routes, des automobiles rapides de toutes les marques filent à toute allure.

Une sonnerie retentit dans l'appartement. C'est le **téléphone.** Allo ! Allo ! C'est le papa de Roger et d'Yvonne qui les appelle de Lyon. Autrefois, il aurait fallu attendre une lettre. Maintenant en quelques minutes on peut parler à des centaines, des milliers de kilomètres. Et demain, qu'inventeront les hommes ? Iront-ils dans la lune ?

CONTROLE

- En quelle matière sont construits le plus souvent les immeubles modernes ?
— En béton.

- Quelles différences y a-t-il entre les immeubles modernes et les huttes gauloises ou les maisons du Moyen Age ?
— Il y a plus de confort, de lumière, de soleil, il y a le chauffage central.

- De quels moyens de transport disposent les hommes d'aujourd'hui ?
— De l'automobile, du train, de l'avion.

- Que permettent tous ces moyens de transport ?
— De se déplacer très vite.

- Pourquoi peut-on aller vite sur les routes modernes ?
— Les automobiles sont rapides, les aurotoutes vont droit sans traverser de villages et sans croiser de routes.

- Quel est le moyen de communication moderne qui permet de parler à distance ?
— Le téléphone.

- Qu'espèrent encore les hommes ?
— Aller dans la lune.

- De quoi tous ces progrès sont-ils l'œuvre ?
— De l'intelligence humaine.

RESUME

Depuis le temps des Gaulois, les hommes ont fait des progrès et leur vie est devenue moins pénible.

59. les progrès techniques

EXPLOITATION DU TABLEAU

Les moyens de transport.

RECIT DU MAITRE

« Pourquoi mâches-tu sans cesse des brins d'herbe ?

— Ça me distrait, Yvonne...

— Ce ne sont pourtant pas les distractions qui manquent, sur les bords de l'autoroute.

— Mais je les regarde... tiens, la voiture en troisième position, en ce moment elle roule au moins à 160 km/h ; c'est une voiture sensationnelle... Ah ! nos ancêtres ne se doutaient pas de la rapidité possible des déplacements futurs : ce pauvre Cugnot, 5 km/h...

— La voiture, Roger, est un moyen pratique pour les petites distances. S'il faut aller au loin, rien ne vaut l'avion : tiens, justement, regarde celui-là ; il n'a pas l'air d'aller vite, et pourtant ! Il y a quinze jours, mon père est allé à Athènes. Il a pris l'avion à Orly à 8 h 30, à midi il déjeunait au-dessus de l'Italie du Sud, à deux heures de l'après-midi, il était arrivé. Il a mis moins de temps que pour aller à Lyon en voiture.

— Il n'empêche que la voiture est bien pratique ; tu pars de ta porte pour aller exactement à l'endroit choisi ; alors qu'avec l'avion... Regarde, nous, aujourd'hui, nous sommes allés en trois quarts d'heure, dans la forêt, au grand air, loin de ces maisons qui ressemblent à des casernes.

— Ne te plains pas trop des **grands ensembles.** N'as-tu pas un bel appartement confortable avec douche, eau chaude et eau froide... Louis XIV, à Versailles, n'en avait pas autant et il gelait l'hiver, tandis que toi, avec le chauffage central, tu ne crains pas le froid... »

CONTROLE

● Comment s'appelle une grande route de notre époque spécialement construite pour la circulation rapide ?

— Une autoroute.

● A quelle vitesse roulent les puissantes voitures ?

— Au moins 160 km/h.

● Comment peut-on se déplacer plus vite ?

— En prenant l'avion.

● Comment voyagera-t-on aussi demain ?

— Peut-être en utilisant des fusées.

● Quel est le grand désir des habitants des villes ?

— L'évasion vers les campagnes.

RESUME

De nouveaux moyens de transport sont donnés à l'homme : l'automobile, le train, l'avion et bientôt la fusée.

60. l'avenue des Champs-Elysées

vers un monde nouveau

EXPLOITATION DU TABLEAU

L'Arc de Triomphe. L'architecture.

RECIT DU MAITRE

Claire et Pierre, deux petits enfants de votre âge, qui vivent toute l'année à la campagne, sont venus, à l'occasion des fêtes du 14 juillet, passer quelques jours chez leurs cousins de Paris. Claire et Pierre n'ont encore jamais vu Paris. Ils ouvrent de grands yeux.

Quelle belle ville que Paris ! Que de beaux monuments ! Claire et Pierre ont admiré **les arènes de Lutèce,** les belles sculptures de **Notre-Dame,** la cathédrale ; ils ont visité le **Louvre,** l'ancien Palais de nos rois ; ils ont traversé le **Pont-Neuf** le plus vieux pont de Paris, et Pierre en a profité pour expliquer à Claire que pendant la Révolution, on venait ici s'engager pour les armées ; ils ont rêvé devant le tombeau de l'empereur Napoléon Ier qui repose sous le dôme des **Invalides ;** ils ont contemplé Paris du haut de la **tour Eiffel.** « C'est ici, a dit Claire en montrant le **champ de Mars,** que les Français ont célébré la Fête de la Fédération. »

Cet après-midi, Claire et Pierre remontent les Champs-Elysées. C'est la plus belle avenue de Paris, une des plus belles du monde. Il y a deux cents ans, au temps du roi Louis XV, des champs s'étendaient ici ; aujourd'hui, de beaux et grands immeubles s'élèvent. Pierre et Claire s'extasient devant les magnifiques vitrines, devant les enseignes géantes des nombreux cinémas.

Derrière eux, se dresse **l'Arc de Triomphe.** Il fut construit sur ordre de l'empereur Napoléon Ier en l'honneur des soldats de la Révolution et de l'Empire. Aujourd'hui, il abrite sous une dalle de marbre où brille jour et nuit une flamme, le Soldat Inconnu, héros sans nom de la guerre 1914-1918.

Quelle activité ! Claire et Pierre, regardent avec étonnement cette foule qui s'engouffre et sort de la bouche du **métropolitain.** Ils se faufilent avec peine au milieu des piétons qui se pressent, se bousculent, attendent plus ou moins patiemment, pour s'élancer sur la chaussée, que le flot monstrueux des voitures s'arrête.

CONTROLE

● **Quels sont les monuments que Claire et Pierre ont vus et quelle période d'histoire rappellent-ils ?**

— Les arènes de Lutèce, Notre-Dame, le Louvre, le Pont-Neuf, les Invalides, la tour Eiffel.

● **Où Napoléon Ier repose-t-il ?**

— Aux Invalides.

● **Quel est le monument qui est élevé dans le haut des Champs-Elysées ?**

— L'Arc de Triomphe.

● **Qu'abrite l'Arc de Triomphe ?**

— Le soldat inconnu, héros sans nom de la guerre 14-18.

RESUME

Paris est une belle et grande ville. Son histoire résume celle de la France.

TABLE DES MATIÈRES

Ce livre du maître correspond aux trois séries de tableaux « SCÈNES D'HISTOIRE DE FRANCE ». Ces tableaux sont utilisables aussi bien au C.E.1 qu'au C.E.2, mais la leçon du maître est différente pour chaque cours.

Cette table des matières indique la répartition des leçons et des séries de tableaux.

1re série de tableaux

C.E.1

C.E.2

2e série de tableaux

3e série de tableaux

G. DANTON / G. BAUDIN

Scènes d'histoire de France

TROISIÈME SÉRIE

ILLUSTRATIONS DE PIERRE JOUBERT



EDITIONS ROSSIGNOL 70, AVENUE VICTOR HUG[illegible] [illegible]NTMORILLON


41/ La prise de la Bastille
PRINTED IN FRANCE

42/ La fête de la Fédération



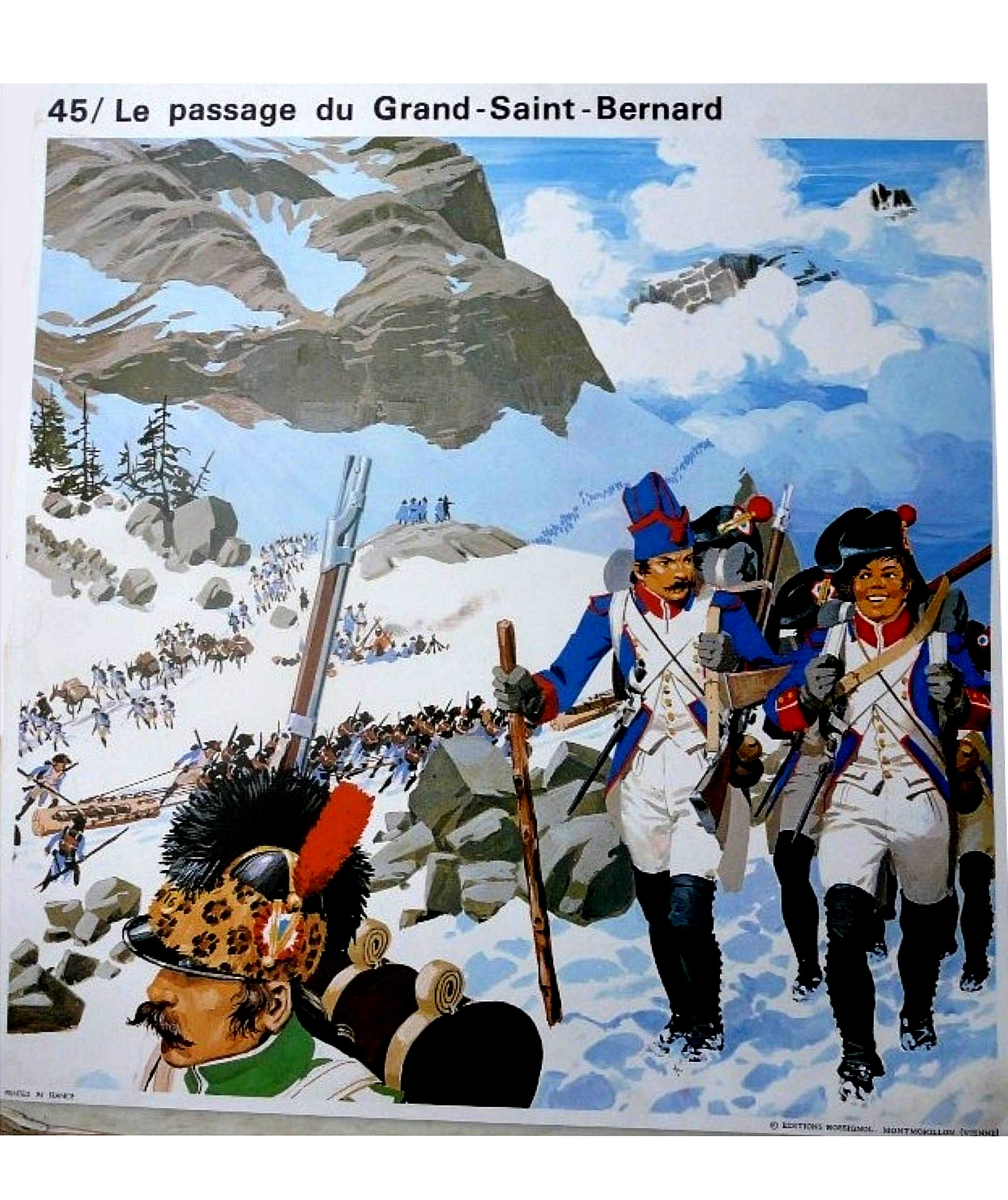

43/ La Patrie en danger
ÉGALITÉ FRATERNITE
PRINTED IN FRANCE
© EDITIONS ROSSIGNOL - MONTMORILLON (VIENNE)

44/ Valmy



PRINTED IN FRANCE

45/ Le passage du Grand-Saint-Bernard



46/ Le sacre de Napoléon / Napoléon au travail



NTED IN FRANCE

47/ La veille d´Austerlitz



PRINTED IN FRANCE

48/ Sainte-Hélène



49/ Les Trois Glorieuses



50/ Chemins de fer et usines d'autrefois



51/ L'exposition universelle de 1867

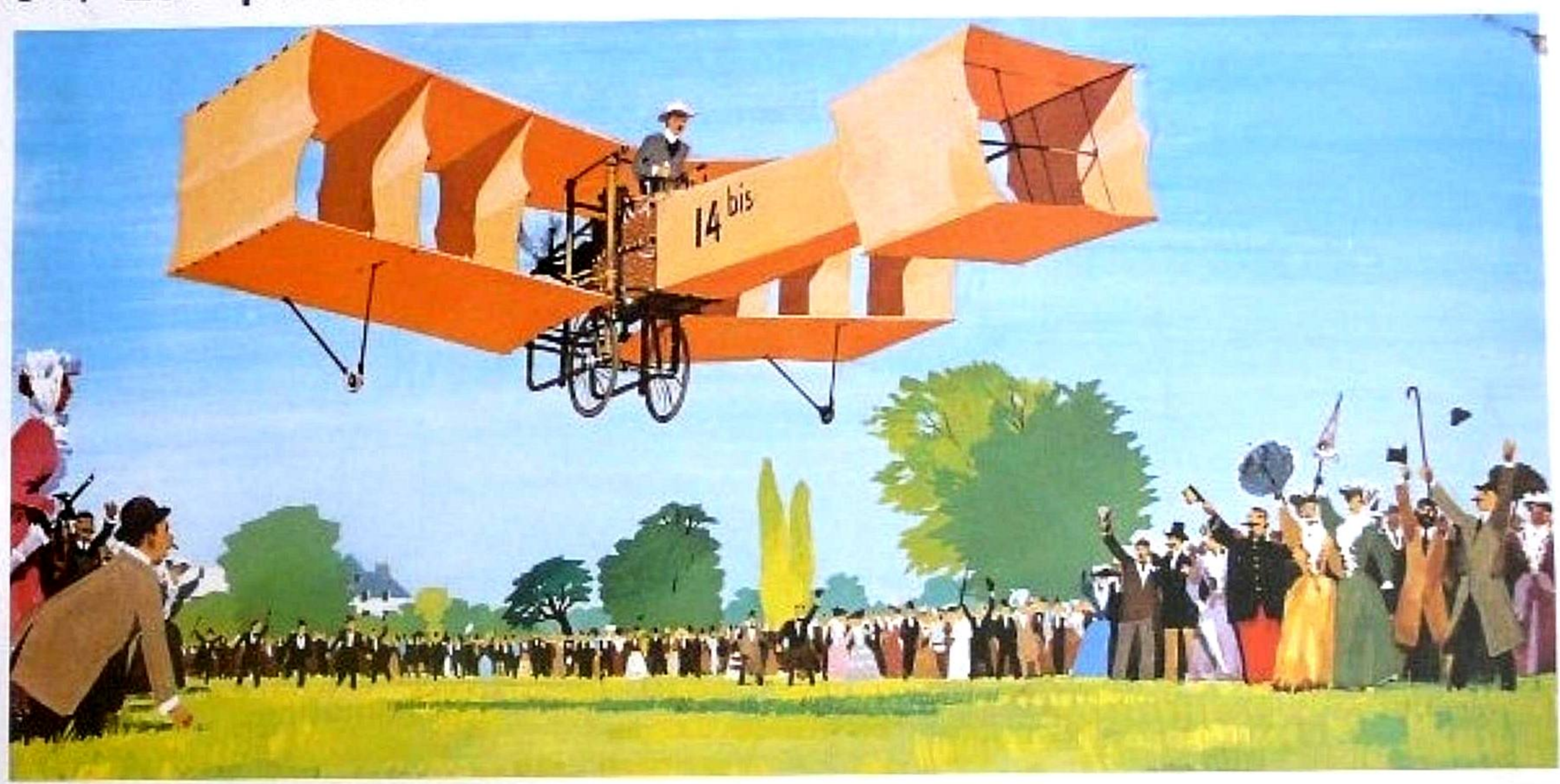




52/ Le siège de Paris


53/ L'école d'autrefois
France
pitale
Paris
Angleterre
pitale
Londres
ABCDE
FGH
ABC
P. Joubert

54/ Les premiers avions / Le cinématographe



55/ La bataille de la Marne

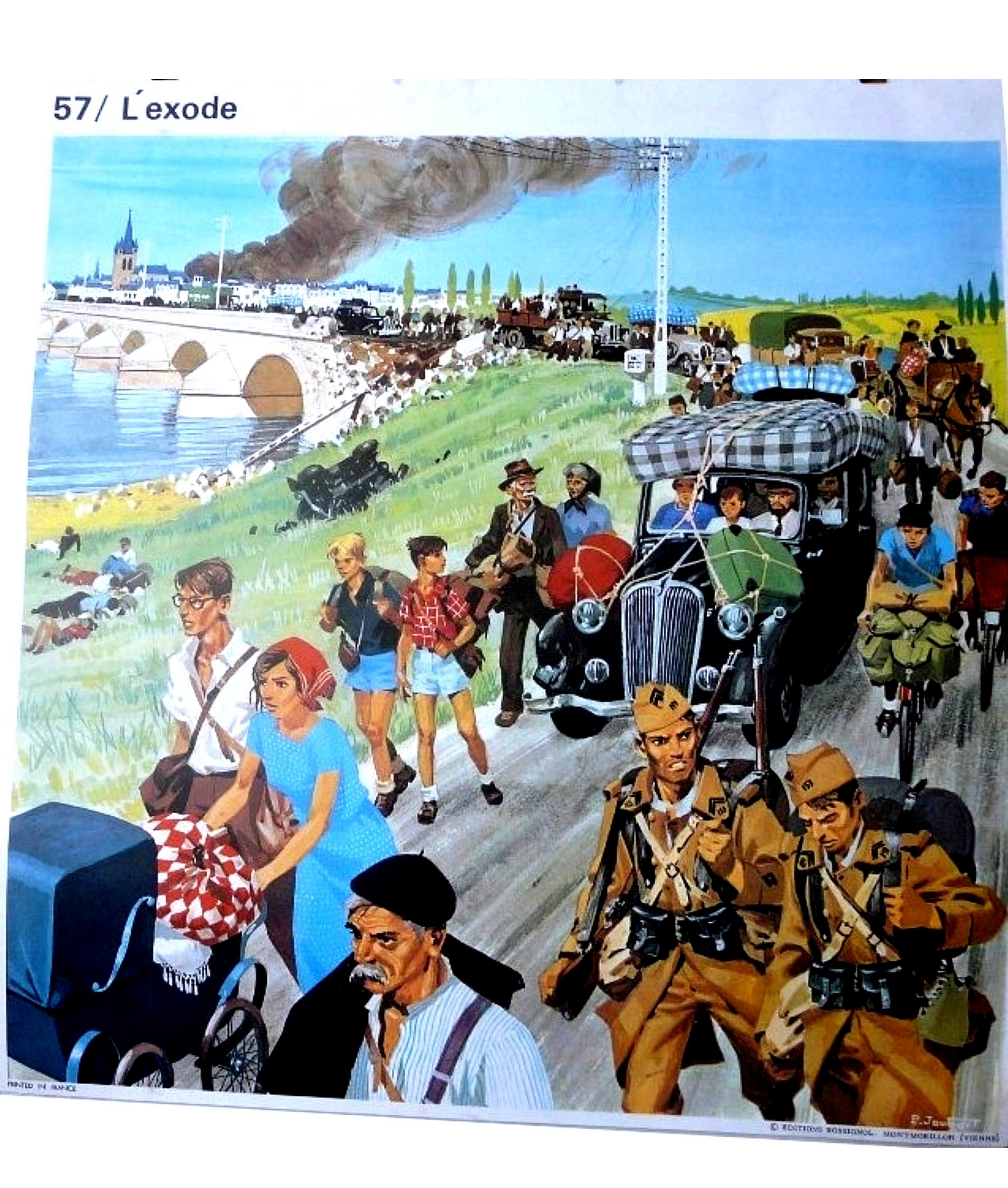


PRINTED IN FRANCE

56/ L'entrée des Français à Strasbourg



57/ L'exode


PRINTED IN FRANCE
P. Jou
© EDITIONS ROSSIGNOL MONTMORILLON (VIENNE)

58/ Le débarquement / La Résistance


59/ Les progrès techniques

60/ L'avenue des Champs-Elysées

